FRANCE Football

MARDI
10 JUIN 1997
N° 2 670
52e année
ISSN 0015-9557
12 F

TOURNOI DE FRANCE

L'alerte

Mis K.-O. par l'Angleterre, les Bleus de Laurent Blanc donnent de sérieux signes d'inquiétude à un an pile du coup d'envoi de la Coupe du monde. Il leur faut absolument se refaire mercredi, contre l'Italie, en conclusion du Tournoi de France.

MONDIAL 98

Le Maroc décroche son billet

Photo Denys CLÉMENT

Photo Bertrand MANTE/FLASH PRESS

DIVISION 1. Le point sur les transferts

M 0705 - 2670 - 12,00 F

Par GÉRARD ERNAULT

Roméo et Juliette

A J-365, autant que la perte du Tournoi de France ou que le brouillard persistant en attaque, la mésentente entretenue entre les Bleus et leur public nous semble constituer la leçon numéro un de la semaine écoulée.
Maladroitement, Aimé Jacquet a déclenché le signal des hostilités en reprochant sa froideur au public de Lyon pendant France-Brésil. Christophe Dugarry a emboîté le pas du sélectionneur, déclarant de son côté que le comportement de Gerland, pour une reprise manquée de Florian Maurice, était « une honte ». Il n'a d'ailleurs pas été le seul à penser ainsi.
Là-dessus sont arrivés les sifflets de Montpellier, précédant de peu le probable mouvement d'humeur du Parc des Princes, mercredi soir, à l'entrée des équipes, pour France-Italie. Bref, il serait très exagéré de prétendre que ça baigne.

Naïveté, provocation, stupidité ? On ne sait trop comment qualifier les propos des uns et des autres quand ils attaquent le public beaucoup plus sûrement que le but anglais ou le but brésilien. Pourquoi tous les conseillers, managers, imprésarios, hommes de confiance, avocats chargés de défendre les intérêts de ces petites fortunes montées sur chaussures à crampons ne leur font-ils pas comprendre les deux ou trois choses suivantes :
1. C'est le public qui vous fait vivre, qui vous fait roi. Vous avez plus d'obligations envers lui qu'il n'en a envers vous.
2. En achetant son billet d'entrée le spectateur achète par la même occasion un droit légitime de critique. De l'inconditionnalité à la désapprobation, cette critique peut prendre toutes les formes voulues. Qui dépendent de vous.
3. Aucun article de la Constitution n'oblige le public à faire le premier pas. Il vous incombe de le gagner à votre cause.
En un mot comme en cent, ne mettons pas la charrue avant les Bleus.

Le désamour actuel entre les tribunes et la sélection n'est pas nouveau. Nous en avions pris la mesure à l'occasion d'un sondage paru dans *France Football*, il y a maintenant un an et demi.
D'une façon beaucoup plus générale, c'est la perception d'ensemble des équipes nationales, non seulement en France mais en Europe, qui se trouve aujourd'hui modifiée.
Le grand big-bang continental en est la cause. Il bouleverse tout sur son passage, dont les structures et les priorités anciennnes du football. En attendant que les équipes nationales soient exposées dans les musées ou reléguées dans les zoos, il reste heureusement encore un peu de temps.
Puisque le public n'a pas à l'endroit de l'équipe de France les yeux de Roméo pour Juliette, une bonne âme aurait pu profiter de ce répit, jeter un pont et, pourquoi pas, une échelle, entre les deux parties. La Fédération n'était-elle pas désignée pour le rôle ?
Une fois encore, nous devons déplorer l'incapacité de cette entremetteuse naturelle à promouvoir une véritable mobilisation derrière les Bleus, notamment au travers du Tournoi de France, pourtant un laboratoire de rêve.

A ce propos, en déclarant la semaine dernière : « Au très haut niveau, le beau jeu est une utopie », Aimé jacquet n'a pas, lui non plus, versé dans le génie, ni risqué d'élever la cote d'amour dont ne jouit pas son équipe.
Il sera beaucoup pardonné à Mémé auquel personne n'a fait de cadeau dans la préparation du tournoi et dont le propos, replacé dans son contexte, prendrait peut-être une couleur différente. Mais, tout de même, on ne peut le laisser passer sans réagir :
— Qu'on le veuille ou non, le monde avance à coups d'idées et d'utopies. Une activité ne meurt pas de leur excès mais de leur absence.
— Comme l'histoire du football l'a démontré en de nombreuses circonstances, l'utopie, entendue ici au sens de beau jeu, ne sert pas seulement à fantasmer ou à enfiler des perles. Elle sert aussi à gagner.
— Enfin, l'utopie est une valeur essentielle à transmettre de génération en génération.
Chaque époque, chaque activité est priée de laisser le monde dans un état plus utopique que celui dans lequel elle l'a trouvé.
Sinon, il n'y a pas même besoin de faire entrer les équipes sur le terrain.

Le monde avance à coups d'idées et d'utopies.

SOMMAIRE n° 2670

4 **L'ÉVÉNEMENT**
Où va la France ?
Tenus en échec par le Brésil, battus par l'Angleterre à l'occasion des débuts du Tournoi de France, les Bleus n'ont pas avancé d'un pouce dans la solution de leurs problèmes. Que faire de Djorkaeff ? Qui en attaque ? Quelle animation offensive ? Les réponses restent floues.

10 **Pires : « Je n'aime pas la frime »**

14 **Lippi : « Ce que je pense du football français »**

18 **RÉSULTATS TOURNOI DE FRANCE**

22 **L'imbroglio Ronaldo**
En plein cœur du Tournoi de France, le Brésilien dit ne plus vouloir entendre parler de Barcelone, qui le déclare... intransférable ! L'Inter Milan, pour sa part, prétend avoir obtenu l'accord du joueur. Au poker menteur, qui est le roi ?

24 **Lyon ville test**

28 **TRANSVERSALES**

30 **DIVISION 1**

35 **COUPE DU MONDE 1998**
L'Afrique en folie
L'Afrique vient de donner à la Coupe du monde ses premiers qualifiés sur le terrain. Un grand moment pour un continent qui a accueilli la nouvelle dans un enthousiasme débordant.

40 **COPA AMERICA**
Le Brésil en force

44 **ÉTRANGER**

46 **GUIDE**

48 **HORS JEU**
Elisabeth Loisel, passion de femme

Photo Bruno FABLET.

Photo Denys CLEMENT

Photo Jean Claude PICHON

AGENDA — Semaine du 10 au 16 juin

MARDI	MERCREDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Tournoi de France, Brésil-Angleterre, à Paris.	Tournoi de France, France-Italie, à Paris.	Jeux Méditerranéens, à Bari.	Étranger, Coupe d'Allemagne (finale). Assemblée générale de la Ligue, à Metz.	Étranger, Championnat d'Espagne (41e journée).

Les Bleus tournent en rond

BUT. *A Montpellier, l'Angleterre a tiré la première et jeté un léger froid dans le camp français. L'équipe de France en est toujours au stade des essais, notamment en attaque, mais son unique mot d'ordre désormais est de vaincre et convaincre face à l'Italie, ce mercredi.*

Toujours à la pointe du combat contre le rugueux Campbell, Dugarry a réalisé un bon match qui aurait pu être excellent s'il avait transformé les trois ou quatre occasions de but qui se présentèrent à lui. Et si « ça souriait » contre l'Italie ?

Photo MAG'SPORTS

UN POINT EN DEUX MATCHES

L'aventure tourne court

Pour trois minutes, les Bleus ont laissé filer à la Mosson leur dernier espoir de figurer jusqu'au bout dans la course du Tournoi de France. Avec un seul point en deux matches, leur horizon se limite aujourd'hui à une victoire sur l'Italie, au Parc ce mercredi, afin de terminer sur une bonne note une compétition qui leur a brusquement tourné le dos à Montpellier. Ils n'avaient jamais fait de ce tournoi un objectif prioritaire au niveau du résultat, mais personne ne s'attendait à un arrêt aussi brusque de leur aventure. Surtout après un premier match contre le Brésil assez satisfaisant.

A la Mosson, là où ils avaient pourtant réalisé il y a quelques années l'un de leurs plus beaux exploits en battant l'Allemagne (2-1 le 28 février 1990), ils sont donc tombés de haut, en perdant peut-être beaucoup plus qu'un tournoi. Car il y a toujours un risque dans une telle compétition, et le risque que courait l'équipe de France, c'était bien celui-ci. Qu'elle soit obligée de baisser pavillon dès son deuxième match, contre les Anglais, et qu'elle ne soit plus en mesure d'entretenir le suspense en tant qu'actrice principale, puisque c'était elle qui recevait à un an de la Coupe du monde trois hôtes prestigieux, mais terriblement dangereux.

C'est un semi-échec qui n'est évidemment pas sans conséquences et, même s'il n'est pas question d'en faire toute une histoire, il existe une vraie frustration après ces deux matches des Tricolores, en retrait par rapport à l'événement et à leurs possibilités.

HUIT CHANGEMENTS EN QUATRE JOURS

L'ombre d'un doute

Ce n'est pas sans avoir jeté toutes leurs forces dans la bataille que les Bleus se trouvent écartés de la lutte pour le trophée du Tournoi de France. A Lyon, il y a huit jours, ils allèrent au bout d'eux-mêmes pour rétablir l'équilibre (égalisation de Keller), devant une sélection brésilienne utilisant tout son extraordinaire potentiel physique et technique et, à Montpellier, ils résistèrent assez bien à la pression anglaise.

Ils peuvent toutefois adresser un grand merci à Fabien Barthez qui leur sauva la mise à plusieurs reprises devant les Anglais, avant de commettre une « faute de main » sur le but de Shearer, mais, dans ces deux rencontres, ils péchèrent surtout devant, on va y revenir. « Il ne fallait surtout pas penser qu'on allait avoir une équipe de France métamorphosée, confie Didier Deschamps. Nous savons que nous devons exister davantage offensivement tout en gardant notre rigueur défensive, ce n'est pas nouveau. On a du travail. Contre le Brésil et l'Angleterre, il y a eu de bonnes choses, mais nous avons également été un peu limite. Il s'agissait d'adversaires de haut niveau, contre lesquels la moindre erreur se paie très cher. » Et le capitaine des Bleus de lâcher : « Ce n'était pas facile. »

Ces deux matches, l'équipe de France les a abordés très différemment, Aimé Jacquet choisissant de l'un à l'autre de changer huit joueurs, ce qui paraît beaucoup. Le sélectionneur, décidé à poursuivre ses essais, a en effet été contraint de tenir compte de l'état de fraîcheur de ses joueurs, paramètre qu'il a même qualifié de « plus important ». Mais tous ces changements n'ont pas semblé de francs succès, et certains d'entre eux ont même donné l'impression d'être en contradiction avec le discours du sélectionneur.

Youri Djorkaeff, appelé à remplacer Zidane derrière deux attaquants de pointe (Ouédec et Dugarry), n'était pas dans un grand jour samedi et il ne disposait certainement pas de tous ses moyens physiques. Comme le dit Didier Deschamps, « si un joueur n'est pas bien physiquement, il n'existe pas ». C'est un exemple, mais tout en comprenant les objectifs d'Aimé Jacquet, soucieux d'exploiter au mieux ce tournoi, on n'est pas certain qu'il y avait lieu de changer son équipe dans de telles proportions, puis de procéder en cours de match à des remplacements quelque peu surprenants et sans intérêt apparent. Laigle par Lizarazu dans les toutes dernières minutes (avant le but de Shearer), Dugarry, excellent mais fatigué, par Zidane... d'où ces petits points d'interrogation qui amènent l'ombre d'un doute sur la sélection nationale, le principal étant : quel visage a-t-elle donné d'elle-même et a-t-on appris quelque chose, de Lyon à Montpellier ?

QUATRE-VINGT-DIX MINUTES BLANCHES

Une équipe sans ailes

Des huit changements par rapport au match contre le Brésil, un seul élément vraiment nouveau par rapport à ce que l'on savait déjà. L'absence de Ba s'est fait sentir. Sélectionné pour la première fois contre le Portugal (2-0), le futur Milanais avait ensuite joué contre les Pays-Bas, la Suède et le Brésil, donnant sur son couloir droit de l'air au dispositif offensif de l'équipe de France. Avec une solution plus axiale, la France est retombée dans ses vieilles antiennes qui prouvent a contrario que Ba sur la droite peut apporter « ce qu'il manque de percussion à l'équipe de France », selon la terminologie d'Aimé Jacquet.

A part ce point, France-Angleterre a apporté la confirmation de ce qu'on savait déjà. D'abord, Barthez est un grand gardien. Il avait déjà évité le K-O. contre le Brésil. Samedi, il a réalisé trois arrêts décisifs contre l'Angleterre. Jacquet, qui rappelle néanmoins que Barthez a commis une faute de main sur le but anglais, le couvre d'éloges : « Il a été extraordinaire. C'est génial d'avoir un type comme lui. Vraiment très rassurant. Surtout quand on sait qu'il y a toujours Lama et que Charbonnier et Revault pointent derrière. » Barthez, dont Shearer a écrasé le majeur, lui arrachant l'ongle, sera forfait pour France-Italie. Jacquet titularisera Charbonnier et a appelé Revault en renfort.

Autre confirmation : le bloc défense fonctionne quels que soient les hommes. Qu'Aimé Jacquet choisisse Laigle à la place de Lizarazu, Ngotty au poste de Desailly ou encore Candela au lieu de Thuram, sur le côté droit lors de France-Brésil, la machine défensive tourne rond. Avec cependant un peu moins d'huile que lorsqu'il s'agit de la défense type (Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu). Comme le fait remarquer Didier Deschamps qui prévient : « Faisons attention à ne pas perdre notre rigueur défensive... »

Vieira, « pétri de talent » selon Jacquet, a également prouvé contre l'Angleterre qu'il pouvait pallier — ou mieux — une blessure de Karembeu. Seul Deschamps paraît irremplaçable. Une bonne nouvelle qui prouve son énorme volume de jeu. Moins bonne, si l'on prend en compte un éventuel risque de blessure, toujours possible lors de la saison prochaine qui s'annonce épuisante pour le milieu de terrain de la Juve.

Enfin, Christophe Dugarry s'est relancé après sa sortie ratée contre la Suède. C'est de lui seul, ou presque, qu'aurait pu venir la délivrance. Lors de leur dernière association (France-Suède, 1-0), Youri Djorkaeff s'était déchargé sur le Milanais de sa faible influence sur le jeu en bottant en touche : « Oui, Christophe a été esseulé. C'est un constat. Mais est-ce mon problème ? » Au vu de la bonne prestation de Dugarry contre l'Angleterre et de la médiocre sortie de Youri, on serait tenté de répondre oui *(lire ci-contre)*. Pour la défense de Djorkaeff, Jacquet allègue une fatigue énorme et annonce qu'il tentera de nouveau « cette animation offensive, car elle est bonne ». Quand ? Lorsque les joueurs seront frais. Etait-ce alors si utile de la tenter contre l'Angleterre ? Et qu'a-t-il vraiment appris ?

Loin de sa ligne ou devant son but, Barthez a retardé l'échéance pendant longtemps. Jusqu'à cette fatidique 86e minute...

Photos N. SAINT-AFFRE/FLASH PRESS

Dugarry : « Wright et Shearer ne sont pas meilleurs »

AVIS. *Auteur d'un match plein, le Milanais réclame de l'indulgence et de la patience. Il estime que les attaquants tricolores ne souffrent pas de la comparaison avec les meilleurs spécialistes mondiaux à leur poste.*

« Comment analysez-vous cette défaite ?

On a fait un match correct. On perd, mais ce n'est pas mérité. Fabien fait un match exceptionnel et relâche ce dernier ballon. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas eu autant d'occasions de marquer et je suis très déçu de ne pas en avoir profité pour en concrétiser une.

Sur un plan personnel, vous marquez des points.

Quand je rentre sur le terrain, que ce soit avec Nicolas, Florian ou un autre, ce n'est pas pour en tirer quelque chose de personnel. S'il doit y avoir récompense personnelle, elle doit venir du collectif. Le plus important, c'est de gagner.

Vous avez semblé plus frais que vos partenaires d'attaque.

A l'échauffement, je n'étais pas bien, mais j'ai correctement négocié le premier ballon, et le public m'a aidé. Ça change de Paris, où tu es sifflé après une passe manquée. Sur certains enchaînements, j'avais peut-être plus de vivacité que les autres. Mais je n'ai pas encore le rythme qui me permet de tenir une heure et demie. L'équipe n'était pas fatiguée, mais elle n'était pas fraîche.

Cette défaite ne vous inquiète pas ?

En tout cas, pour bien préparer l'avenir, il vaut mieux faire notre match que celui qu'ont fait les Anglais. Leur victoire risque peut-être de cacher des choses chez eux. Je m'attendais à ce qu'ils jouent davantage. Nous, on se rend encore mieux compte que tout n'est pas parfait. Mais ça, on le savait. On n'a jamais dit qu'on était champions du monde. C'est peut-être un peu tout le monde qui veut mettre la charrue devant les bœufs. On a démontré des qualités. Mercredi, il faudra en plus démontrer qu'on a les ressources morales. On n'a pas l'habitude de perdre. On n'a perdu que deux matches en trois ans. A Milan, j'ai vu ce que c'était de jouer dans une équipe qui n'a pas l'habitude de la défaite. Il y en a eu deux ou trois de suite, et on a été incapables de réagir. Nous, on est jeunes, on a peut-être besoin de se faire bouger.

« LAISSEZ-NOUS TRAVAILLER ! »

Sur le plan offensif, l'équipe de France semble pourtant tourner en rond ?

On sait tous qu'il y a encore des progrès à faire. Laissez-nous travailler. Aimé Jacquet a essayé plusieurs façons de jouer. Des joueurs sont arrivés sur les trois derniers matches. Il y en aura peut-être d'autres la saison prochaine. Ouédec n'avait pas joué depuis un an. Maurice a deux sélections. Pires vient de connaître son premier coup dur. Moi, je me souviens de mes débuts... Mes deux derniers matches étaient moyens. Ça va très vite. Le poste d'attaquant est celui qui réclame le plus de confiance. Heureusement qu'Aimé Jacquet est là pour nous la donner.

Il n'y a pas de solution miracle. C'est le travail d'Aimé Jacquet que d'en trouver une convenable. Faisons-lui confiance. En tout cas, nous, les joueurs, on a tous confiance en lui à 200 %. Je ne sais pas ce qui nous manque. Regardez comment le Brésil a joué. Regardez l'Angleterre. Wright et Shearer ne sont pas meilleurs que nous. Ronaldo et Romario n'ont pas réussi à marquer. Le haut niveau, ça se joue à pas grand-chose.

Mais vous comprenez quand même l'impatience de tout le monde ?

Je comprends l'inquiétude des gens, mais, au fond de nous, je sais qu'on est forts, même si on est en droit d'attendre plus vu la qualité individuelle des joueurs.

Finalement, la solution est peut-être très proche de celle de l'Euro ?

Je ne sais pas si c'est celle-là. Tout ce que je peux dire, c'est que c'était un travail très épuisant pour moi. A deux attaquants, c'est beaucoup moins fatigant, surtout sur la longueur d'un tournoi. Je pense que la Coupe du monde, on la gagnera à vingt-deux, pas un de moins. Mais il faudra que tout le monde s'adapte. Moi à marquer plus, Ibou peut-être à jouer plus en retrait que véritable ailier comme il l'est à Bordeaux. »

P. S., à Montpellier

DOUZE MOIS DEPUIS L'EURO

Jacquet a-t-il avancé ?

Il faut se rendre à l'évidence, même avec l'arrivée d'Ibrahim Ba, aucune solution offensive n'est apparue. A moins de placer Djorkaeff en pointe comme lors des vingt dernières minutes de France-Turquie, Pires ou Keller et Ba jouant sur les côtés. « Je sais que Djorkaeff est bon devant le but, dit Jacquet. C'est acquis. Je ne vois pas pourquoi j'essaierais à nouveau cette formule qui marche. » Pour gagner, serait-on tenté de lui répondre. Jacquet veut plus et demande du temps. « Je veux aller au bout de mes idées, rétorque-t-il. Je préfère essayer autre chose. Il faut que Djorkaeff joue, qu'il tente. De là surgira peut-être la solution. » Encore faudrait-il que ces expériences se déroulent dans de bonnes conditions et que Jacquet ait le temps de les mener à bien, lui qui rappelle souvent que son objectif est d'être prêt pour janvier 1998.

La formule offensive à deux avants-centres, utilisée à l'Euro et contre l'Angleterre, plaît au sélectionneur et aux joueurs (« ça ne sert à rien de faire des centres devant les Anglais »), qui estiment vite que c'est sous la pression des médias qu'un autre schéma offensif a dû être essayé. Et l'on se dit quelle pourrait bien être la solution de repli en cas d'urgence, si aucune issue offensive ne se fait jour. Seulement, la fatigue suffit-elle à expliquer le manque de réalisme des Français ? Sans doute pas.

Un an avant l'Euro, la sélection anglaise enchaînait les résultats piteux. Elle a atteint la demi-finale mais n'a pas gagné. Et c'est seulement aujourd'hui, après cette huitième victoire anglaise sur les Français depuis 1945, que Glenn Hoddle, le sélectionneur britannique, peut affirmer « avoir trouvé son équipe pour la Coupe du monde ». Il ne reste plus qu'un an à Aimé Jacquet pour faire de même. La course contre la montre a commencé. Comment l'optimiser ?

DANS UN AN, LE MONDIAL

L'heure d'aller de l'avant

Tout a-t-il déjà été fait, ou bien reste-t-il encore du temps pour innover et trouver des solutions aux problèmes qui se posent ? « Je ne suis pas pressé », répète Aimé Jacquet. Cela signifie qu'au-delà du Tournoi de France, il compte sur les matches de la rentrée pour plancher de nouveau sur le sujet de l'attaque. Il a d'ailleurs toujours agi ainsi, s'efforçant d'aller au bout de sa réflexion et de ses idées. « Ça va se décanter, on fera la synthèse plus tard », précise-t-il encore, quitte à en agacer certains qui ne font pas preuve de la même patience et de la même confiance. A un an tout juste du début de la Coupe du monde, ils ont envie de répondre : « Aimé, depuis l'Euro, on ne voit rien venir. »

Et c'est un peu vrai. Les six matches amicaux disputés d'août à avril (Mexique, Turquie, Danemark, Portugal, Pays-Bas, Suède), plus les deux du Tournoi de France ont déjà permis de multiplier les « associations » et les combinaisons. Sans résultat tangible, et on a du mal à imaginer que cela changera dans les prochains mois, alors que la Coupe du monde se rapproche à grands pas.

Parmi les trente-sept joueurs qu'il avait rassemblés fin mars à Clairefontaine, lançant ainsi le Mondial, on ne voit pas lequel serait aujourd'hui susceptible d'apporter un plus devant, surtout en pointe. En effet, ne sont pas présents au Tournoi de France Diomède, Henry, Laslandes et Pedros. Quatre joueurs pleins de qualités, mais nullement supérieurs à ceux alignés à Lyon et à Montpellier. L'entrée chez les Bleus de Thierry Henry n'est certainement plus très éloignée, mais son registre n'est pas celui d'un avant-centre. C'est à l'intérieur du groupe qu'Aimé Jacquet doit chercher la bonne formule. A condition qu'elle existe.

Il restera ensuite à faire le choix de l'organisation offensive et, dans ce domaine, il devient absolument nécessaire que Zinedine Zidane s'impose d'ici à un an comme le grand patron de l'équipe. Il n'y a plus d'essais à tenter dans ce domaine. C'est le footballeur de la Juventus qui peut entraîner la France vers le haut. Peut-être qu'alors le débat autour de l'avant de pointe aura-t-il vécu ? A la manière d'un Blanc ou d'un Desailly derrière, d'un Deschamps au milieu, Zidane doit devenir le grand leader de l'attaque française. Il détient les clés, et son année à la Juve a démontré combien il avait progressé, combien l'Italie lui avait permis de franchir un palier mentalement et physiquement. A lui de jouer, en quelque sorte, et d'animer le jeu offensif au sein d'un collectif qui possède maintenant une bonne expérience. C'est pourquoi les Bleus doivent désormais se retourner le moins possible.

LE 30e FRANCE-ITALIE

Le test des tests

Le match contre l'Italie au Parc n'est plus tout à fait ce qu'il aurait dû être. Il ressemble pour les Bleus à une rencontre de classement, leur offrant seulement l'occasion d'un baroud d'honneur. Un tel tournoi ne pardonne pas le moindre faux pas et, malgré le manque d'enjeu de ce rendez-vous et la proximité des vacances, il n'est pas question de tomber dans la démobilisation ou le renoncement. Les Bleus ont même besoin d'une victoire sur les Italiens afin de se relancer et de provoquer un regain d'optimisme.

Dans cet ultime match, reste à savoir vers quels choix va s'orienter Aimé Jacquet. Il y aura à nouveau des changements, c'est certain, mais dans quel sens seront-ils effectués, cette fois ? De nouveau à titre d'essai, ou bien a-t-il l'intention de profiter du dernier match de la saison pour aligner une équipe le plus proche possible de celle qu'il a en tête ?

A l'exception de Bernard Lama, il a pu réunir dans ce tournoi tous ses meilleurs joueurs et, même si en cette fin de saison la fatigue a gagné les rangs, il a la possibilité de constituer une équipe représentative du travail effectué tout au long de cette année de préparation. Cela entrerait d'ailleurs dans la logique des choses que la France s'affiche davantage à un an de la Coupe du monde, et montre qu'elle sait où elle va après les deux matches très serrés qu'elle vient de disputer, face au Brésil et à l'Angleterre, sans vraiment convaincre, à un niveau il est vrai très élevé.

Cette équipe qu'Aimé Jacquet alignera au Parc, quelle allure pourrait-elle prendre dans ces conditions ? Il y a longtemps que le bloc défensif avec Barthez (ou Lama quand il reviendra), Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu, plus Deschamps et Karembeu (ou Vieira à son avantage contre l'Angleterre) n'est plus sujet à discussion. Déjà à l'Euro, il tenait parfaitement le choc. Il n'en va pas de même en attaque. Cependant, il semble qu'il n'existe plus trente-six mille solutions dans ce secteur. Il faudra suivre le comportement de Maurice, Ouédec et Loko à la reprise, mais devant l'Italie, n'est-ce pas le moment d'associer Ba et Pires dans les couloirs, avec Djorkaeff au centre et Zidane à la direction des opérations ?

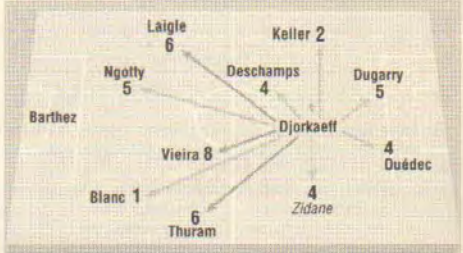
N'est-ce pas la formule la plus séduisante, à moins de retrouver une organisation assez proche de celle de l'Euro avec Djorkaeff et Dugarry en tandem devant Zidane, et Ba ou Pires côté gauche ? Tout ça pour ça, a-t-on envie de dire, mais il est temps d'aller de l'avant. France-Italie a, au fond, beaucoup plus d'importance qu'il n'y paraît. « Il faut gagner », dit Didier Deschamps, toujours très lucide.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD et JEAN-MARIE LORANT, à Montpellier

Le jeu de Djorkaeff

Ses passes : au vu du circuit préférentiel des Bleus on pouvait s'interroger sur ce qu'étaient devenus les ballons reçus par Youri Djorkaeff. Celui-ci a joué neuf fois devant lui (pour Dugarry et Ouédec), deux fois sur le côté (pour servir Keller) et a adressé le restant de ses ballons derrière (34 !). Tous les soucis rencontrés par le Français samedi se trouvent dans ces chiffres.

Ses passes



En italique, les joueurs entrés en cours de match.

Moyenne de touches de balle

Moyenne de touches de balle : la qualité du marquage anglais a souvent contraint Youri Djorkaeff à jouer dos au but. C'est ce qui peut, en partie, expliquer sa moyenne de touches de balle, bien trop élevée pour espérer surprendre les Anglais. En préférant les solutions individuelles où il a multiplié les contrôles de balle, Djorkaeff s'est coupé de ses coéquipiers. Qu'il ait trouvé en Vieira son partenaire préférentiel montre bien combien il s'est trouvé enfermé au milieu.

Quart d'heure par quart d'heure : durant la première heure de match, la moyenne de touches de balle de Djorkaeff n'a fait qu'augmenter. Le cinquième quart d'heure est symptomatique du mal dont a souffert le milieu de terrain de l'Inter samedi. Sur cette période, Djorkaeff a perdu plus de 50 % de ses ballons sans en intercepter un seul et a joué, en moyenne, à plus de trois touches de balle.

Deux fois plus de ballons remis vers l'arrière (22 %) que joués vers l'avant (11 %) : les orientations de Djorkaeff sont on ne peut plus explicites. Djorkaeff a joué trop court et trop lentement pour espérer faire la différence.

Une étude de MICHEL EBÉ/SCANFOOT

Quart d'heure par quart d'heure

	1re/15e	16e/30e	31e/45e	46e/60e	61e/75e	76e/90e
Ballons joués	16	11	12	13	18	9
Touches de balle	2,18	2,72	3,16	3,15	2,94	2,66
Interceptions	0	1	2	1	0	0
Ballons perdus	6	5	3	6	10	3

Photo Bruno FABLET

Beaucoup de bonne volonté chez Ouédec mais il ne s'est pas montré beaucoup plus convaincant que Maurice, le mardi précédent, contre le Brésil...

Djorkaeff réclame Zidane !

CERTITUDE. *Youri Djorkaeff n'a pas convaincu dans le rôle de vrai meneur de jeu. Pour lui, la meilleure solution résidera toujours dans son association avec Zidane, dans une position plus avancée. Une formule proche de celle de... l'Euro.*

Aimé Jacquet aime avoir deux solutions pour chaque poste. Il sait depuis samedi soir — mais n'était-il pas déjà au courant ? — qu'il ne possède qu'un organisateur, Zinedine Zidane. Youri Djorkaeff n'est absolument pas le clone du joueur de la Juventus. Reste à savoir quel est le rôle du meilleur réalisateur de l'équipe de France. Une question qu'on se pose depuis plus d'un an.

En l'absence de Zidane, laissé au repos, Djorkaeff a récupéré les clés face à l'Angleterre. Placé derrière deux attaquants, Dugarry et Ouédec, dans le rôle qu'il tient à l'Inter Milan, Djorkaeff n'a pas convaincu. Comme il n'avait pas convaincu il y a près d'un an dans un registre similaire, derrière Ouédec et Loko, face au Mexique. « On a été systématiquement contrés quand on a essayé de jouer devant. Souvent on partait à quatre et on se faisait bloquer par des Anglais qui ont défendu à sept. Il fallait sans arrêt revenir, et on a fait beaucoup d'aller-retour pour rien. On n'a pas assuré les premières passes, c'est ce qui nous a manqué pour bien construire. Quand on a pu enchaîner trois passes, on a été dangereux. On s'oblige à passer sur les ailes, mais il y a beaucoup de déchet, beaucoup de centres à l'aveuglette. Il faudrait arriver à jouer davantage en une-deux. Les rares fois où on l'a fait, les Anglais ont été débordés. »

Djorkaeff avait déployé ses ailes mais ses jambes n'ont pas suivi. Ce numéro 6 ne pourrait-il pas retourner son maillot pour devenir l'avant-centre des Bleus ?

Photo Bruno FABLET

« J'EN AI ASSEZ DE RÉPÉTER LA MÊME CHOSE »

La lucidité n'est pas la moindre des qualités de Djorkaeff. Même si Aimé Jacquet a assuré qu'il avait « fait le match qu'il devait faire dans un rôle d'organisateur », Youri, qui n'a « pas pris beaucoup de plaisir vu le peu d'espaces qu'il y avait », reconnaît la supériorité de Zidane dans l'art de la passe. « C'est vrai que, dès qu'il est entré, ça été beaucoup plus fluide pour moi et pour l'équipe. On voit la différence. On a toujours essayé de nous dissocier, mais je sais que c'est avec lui que j'ai le plus de relations sur le terrain. Il sait où je vais et je sais où il va. J'en ai assez de répéter toujours la même chose. A la longue, ça fatigue nerveusement, que ce soit nous deux ou le groupe. » Seul à la manœuvre, Djorkaeff n'a pu que rarement placer Ouédec et Dugarry dans de bonnes conditions. Il a joué souvent trop près de ce but qui l'attire.

« Son problème est qu'il n'était pas dans une forme excellente », dira pour sa défense Aimé Jacquet. Youri avait été soulagé de ne pas jouer le premier match du tournoi face au Brésil, fatigué physiquement et nerveusement d'une saison longue et frustrante pour l'Inter. Il faut croire qu'il n'a pas récupéré suffisamment — il a perdu beaucoup de ballons — pour avoir la lucidité indispensable à ce poste. « L'an prochain, on ne sera pas dans cet état physique », plaide Jacquet. Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'une affirmation soufflée par le docteur Coué.

Si Zidane est n° 10, lequel donner à Djorkaeff ? On en revient toujours à la même question. Aimé Jacquet a cette fois fait le tour d'un Djorkaeff maître d'œuvre. Ce dernier a prouvé jusqu'à présent que son sang-froid, son efficacité devant le but (avec 14 buts inscrits, il est le meilleur réalisateur des Bleus) et son comportement sur le terrain démontrent son attirance pour la cage adverse. Si Djorkaeff a un avenir dans cette équipe, c'est devant. « Avec l'équipe de France, j'aime jouer en faux numéro 9, tourner autour de l'attaquant », ne cesse-t-il de répéter.

Bref, il fait l'apologie du système prôné à l'Euro, « la formule la plus compétitive ». D'ailleurs, « les Anglais ont joué un peu comme on jouait à l'Euro. C'est-à-dire qu'ils attendaient. Ils avaient le beau rôle. Ils ne se sont pas jetés, nous ont laissés venir alors que nous devions jouer le jeu. C'était à nous de trouver la solution, d'attaquer. On a peut-être trop voulu bien faire ». Djorkaeff tient à cette liberté de mouvement autour de l'attaquant le plus avancé. Plus qu'à une véritable position de pointe qui le laisse dubitatif. « C'est une formule qui ne s'est jamais présentée. On ne peut pas l'improviser comme ça. » Individualiste, il est persuadé avoir besoin de cet espace pour s'exprimer complètement. « J'ai le physique pour bouger sur toute la largeur du terrain. C'est la percussion qui est importante. »

« CHACUN DE NOUS A UNE ÉQUIPE TYPE EN TÊTE »

Mais, depuis l'Euro, l'équipe de France s'est découvert un autre atout en la personne d'Ibou Ba. Son pouvoir de perforation sur le côté apporte davantage de solutions. « Ça ne lui aurait pas rendu service de jouer contre l'Angleterre. Il y avait de nombreux nouveaux. Ba a besoin de jouer avec les anciens. » Ce qui relance une fois de plus le débat sur les essais menés par Jacquet. « Pour la coordination, ce serait sans doute mieux de jouer avec l'équipe type. Chacun de nous en a une dans la tête. Mais Aimé Jacquet sait ce qu'il fait. Il se souvient de l'Euro. Parce qu'on n'a pas pu changer de système, il nous a manqué quelque chose. »

Comme le reste de l'équipe de France, Djorkaeff n'est pas inquiet. « Cette année était particulière. Beaucoup d'entre nous ont connu leur première expérience à l'étranger. Maintenant, on sait ce que c'est. Mais aujourd'hui on devrait être beaucoup plus sereins. On se retrouve crispés avant le match contre l'Italie. C'est quand même extraordinaire qu'on ait encore plus de pression sur les épaules pour des matches amicaux que lors des éliminatoires de l'Euro. »

Personne ne semble voir de compte à rebours dans ces éliminatoires amicales.

PATRICK SOWDEN, à Montpellier

Rentré en cours de jeu, Zidane est bien le patron dont les Bleus ont besoin. Lui à la manœuvre avec des... attaquants devant lui !

Photo Alain de MARTIGNAC

Auto Plus

Mardi 10 juin

Numéro SPECIAL DIESEL

SUPPLÉMENT GRATUIT 44 PAGES
PRATIQUE
Comment entretenir son diesel
Achat d'occasion : les points à surveiller
Pollution, fiscalité : les questions vérité
ESSAIS
159 face-à-face diesel/essence
Le seuil de rentabilité de tous les modèles
Les meilleures de chaque catégorie

• *150 diesels et turbo-diesels à l'essai.*

• *Guide pratique : achat, entretien, pollution, fiscalité…*

9F,50 seulement.

En vente chez votre marchand de journaux.

Le 1er Journal qui se met à la place du conducteur

En piste pour le grand chelem

RÉNOVATION. *En deux coups magistraux, la sélection anglaise vient de redorer son blason terni par des années de disette. En quelques mois, Glenn Hoddle est parvenu à redonner du souffle au football de son pays, qui visera une 3e victoire dans le Tournoi face au Brésil.*

Trois occasions, un but, contre les Bleus : avec Alan Shearer, le danger est constant. Un vrai bonheur pour un entraîneur, n'est-ce pas Glenn Hoddle ?

Seul, dans le silence de sa chambre d'hôtel de sélectionneur en vadrouille, Glenn Hoddle a dû se laisser aller à un sourire entendu. Pas davantage, car l'homme n'est pas porté sur l'orgueil surdosé. Depuis moins de douze mois, il cornaque la sélection de Sa Majesté, et là, en deux sorties sous les yeux du monde, l'Angleterre a tour à tour surpassé l'Italie et une équipe de France toujours aussi vaine.

Loin de la frénésie, l'élégant Anglais a pu savourer la beauté de son bilan personnel. Son score, impressionnant, de 90 % de victoires *(voir encadré)*, dépasse les pronostics les plus bienveillants et lui offre *de facto* le rang de héros en son pays. Pas de surhomme devenu suffisant, mais de quasi-quadragénaire satisfait du travail bien fait.

Au soir de la victoire contre les Français, Glenn Hoddle a opté sans surprise pour un positivisme doux. Cependant, une phrase a pu laisser penser que le rang de supposée quatrième nation du Tournoi de France attribué à l'Angleterre au matin du premier match l'avait légèrement défrisé. « On nous annonçait comme l'outsider de ce rendez-vous. Or, nous sommes maintenant les mieux placés pour l'emporter ; ce sentiment est plaisant. J'estime que nous n'avions rien à prouver à personne, nous étions simplement venus pour jouer, pour trouver du plaisir et construire un état d'esprit positif en vue des prochaines échéances. »

Point par point, l'objectif est atteint. Il est en plus agrémenté de l'utile découverte du contexte hexagonal (ambiance, stades, infrastructures...) en vue d'une Coupe du monde à laquelle l'Angleterre a de fortes chances de participer.

Il faut faire confiance aux joueurs anglais. Ce mardi contre les champions du monde en titre, ils viseront le grand chelem dans le Tournoi de France. Un tel coup de pub justifierait leur insistance à ressasser la même affirmation depuis des mois. « L'écart entre l'Angleterre et les meilleures sélections de la planète n'est pas aussi large que beaucoup le pensent. »

Si le peuple d'outre-Manche demeure l'incontestable leader en matière de jardinage, de bière tiède et de pop music jetable, il avait abandonné pendant des années le Gotha d'un sport qu'il a inventé. La froideur des résultats internationaux et la morgue affichée par leurs concurrents du sud de l'Europe commençaient d'ailleurs à sévèrement entamer son flegme.

L'Euro 96 fut une première étape dans le retour au sein du meilleur cercle. Il a en tout cas révélé que les héritiers de Stanley Matthews, Bobby Charlon et Kevin Keegan redoraient peu à peu le blason du royaume, même si la déroute de Liverpool devant le Paris-SG a prouvé que de cinglants camouflets étaient toujours possibles. Douze mois après la demi-finale de l'Euro perdue à l'arraché contre l'Allemagne, Glenn Hoddle, successeur désigné de Terry Venables, peut légitimement prétendre que l'Angleterre a retrouvé son lustre d'antan et, plus important, son crédit sportif.

LES TROIS PHASES DE LA RECONSTRUCTION

Dans l'avenir, il continuera d'expérimenter, mais une évidence s'impose : en 10 rencontres, il a déjà trouvé une vraie logique, défini un axe de réflexion. En vrac, il s'agit d'un système défensif très regroupé autour du jeune trio de derrière (Campbell, Southgate, Gary Neville), de l'utilisation maximale des ailes sur toute la longueur du terrain (avec Le Saux et Phil Neville pour le Tournoi de France) et d'un duo d'attaque mortellement complémentaire (Shearer-Sheringham), le tout au service d'un jeu vif de passes à ras de terre porté vers l'avant.

Du 1er juillet 1996 à cette émergence surprise contre l'Italie et la France, la progression anglaise s'est opérée en trois phases. À chaque fois, Glenn Hoddle a su rebondir. Dans un premier temps, il lui a fallu gérer la folie patriote née d'un Euro où la sélection, faute d'être brillante, a suscité une passion irréelle. Il y est parvenu en menant l'équipe à trois succès relativement faciles contre des adversaires peu cotés.

Ce doux rythme fut brisé net par la leçon administrée par la Squadra Azzurra à Wembley dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde. Ce soir-là, les limites (qualités individuelles en particulier) des Anglais ont aveuglé le public et la presse.

Pourtant, l'orage passé, Hoddle a maintenu le cap, et, depuis la démonstration italienne, l'Angleterre a aligné 6 victoires consécutives, dont les trois dernières très marquantes. Une autre statistique pèse lourd dans l'analyse du bilan du sélectionneur. Si la force de frappe de l'Angleterre constitue son argument premier, il est notable que, sous la coupe de Hoddle, l'équipe n'a pas encaissé le moindre but en 5 rencontres disputées à l'extérieur.

Il s'agit là du fameux équilibre entre les lignes si ardemment souhaité par tout entraîneur. Les plus persistants des anti-Anglais souligneront que les partenaires d'Alan Shearer viennent de dominer coup sur coup une Pologne médiocre, une Italie en prévacances et une France en total flou tactique. Ils auront parfaitement raison. Une équipe de football ne revient pas du fond du puits (hooliganisme, suspension des clubs en Coupe d'Europe, déficience de la formation...) par le miracle de deux ou trois sorties marquantes. Mais, à un an de la Coupe du monde — qu'il serait triste que l'Angleterre manque —, Glenn Hoddle a atteint le sommet de sa popularité dans son pays. La presse si pressante à Londres le soutient, bien obligée. En politique, les spécialistes parleraient d'état de grâce.

CHRISTOPHE LARCHER, à Montpellier

Shearer, ce bijou

Si Aimé Jacquet croyait encore au Père Noël, il inscrirait en haut de sa liste : « Un Alan Shearer avec passeport français. » Une moitié de Shearer lui suffirait d'ailleurs. Le cadeau lui permettrait de mettre fin à une série de 36 rencontres d'expérimentations destinées à, enfin, doter l'équipe de France d'une solution offensive. Glenn Hoddle, lui, n'a pas le souci de se creuser le ciboulot à imaginer des options tarabiscotées donc vaines. Samedi, à Montpellier, son capitaine buteur a une nouvelle fois offert la victoire à l'Angleterre. « Alan est un bijou sur le terrain. Deux fois, Fabien Barthez l'a empêché de marquer, eh bien, il a insisté jusqu'au bout. On ne peut pas dire qu'il ait inscrit un but heureux, simplement il punit son adversaire à la moindre erreur. »

Ensuite, le sélectionneur anglais développe une évidence qui doit faire enrager ses collègues (français, espagnol, portugais, etc.), qui n'ont pas sa chance de disposer, outre du monstre de Newcastle, de Ian Wright, Robby Fowler ou Les Ferdinand. « Les matches se gagnent toujours dans le dernier quart du terrain. Avec Alan Shearer, nous avons le bonheur de posséder une force de frappe décisive. En plus, il a le caractère exact pour le poste. Il sait être patient et relax. » Affamé, pourrait rajouter l'intéressé qui affonte mardi son pendant sud-américain, en la personne de Ronaldo. Shearer vient d'inscrire onze buts en onze sélections. « Et encore, j'en ai loupé deux devant la France. Ça devrait faire treize... Mais je ne me plains pas, onze c'est déjà bien. » Effectivement.

C. L.

Photos Bruno FABLET

Campbell est un défenseur qu'on ne passe pas si facilement. Un autre atout pour l'Angleterre.

Hoddle puissance 10

Depuis sa prise de fonction au lendemain de l'Euro 96, le sélectionneur anglais a dirigé son équipe à 10 reprises (5 matches à domicile), dont 6 pour le compte de la qualification à la Coupe du monde.

1-9-96 (CM) : Moldavie-Angleterre, 0-3
9-10-96 (CM) : Angleterre-Pologne, 2-1
9-11-96 (CM) : Géorgie-Angleterre, 0-2
12-2-97 (CM) : Angleterre-Italie, 0-1
29-3-97 (amical) : Angleterre-Mexique, 2-0
30-4-97 (CM) : Angleterre-Géorgie, 2-0
24-5-97 (amical) : Angleterre-Afrique du Sud, 2-1
31-5-97 (CM) : Pologne-Angleterre, 0-2
4-6-97 (TdF) : Angleterre-Italie, 2-0
7-6-97 (TdF) : France-Angleterre, 0-1

Bilan : 9 victoires, 1 défaite ; 18 buts marqués, 3 buts encaissés (CM : Coupe du monde ; TdF : Tournoi de France).

Pires : « Je n'aime

AUTHENTIQUE. *Atypique puisque messin jusqu'en 1998, Robert Pires se voit parfois attribuer par les déçus de l'exode l'auréole du p'tit gars propre sur lui. Bosseur, moral, discret, voilà un international qui flatte l'orgueil parfois franchouillard des combattants de l'émigration. Reste à décrypter sa décision.*

Entretien réalisé par
DAMIEN RESSIOT

« Lors du match d'ouverture du Tournoi de France, face au Brésil, vous avez semblé impressionné. Cela a-t-il faussé votre prestation ?
J'étais en effet très crispé et je n'ai cessé de jouer contre nature, sans jamais percuter ni prendre de risques. Et puis, évidemment, je devais faire face aux assauts répétés de Cafu sur mon côté. Je saurai de toute façon analyser ma contre-performance. J'ai peut-être eu un peu peur de l'événement. Les Brésiliens sont champions du monde en titre, et puis la pression qui entourait la sélection était bien réelle. Je dois certainement, et c'est finalement la réponse, gagner en maturité.

On ne peut s'empêcher d'établir le parallèle. Ba, qui part au Milan AC, n'a eu de cesse d'en faire souvent trop sur son côté quand vous étiez complètement en dedans, durant quarante-cinq minutes. Question de personnalité ?
Nous sommes évidemment différents. Ibou va prendre un gros risque en s'exilant dans le Calcio. C'est son choix, son envie, et je le comprends aussi. J'espère sincèrement qu'il réussira. De toute façon, il est clair qu'Ibou et Pat *(NDLR : Vieira)* ne saisissent pas ma décision de rester encore une saison à Metz. Nous avons regardé Angleterre-Italie ensemble, dans une chambre d'hôtel à la Grande-Motte, et nous en avons évidemment parlé tous les trois.

« PARIS NE M'A JAMAIS CONTACTÉ PERSONNELLEMENT »

Quand trois Espoirs devenus internationaux A se retrouvent et évoquent leur avenir, de quoi parlent-ils ? D'argent ? De fiestas ? De foot ?
Vieira a surtout insisté sur le côté sportif de son challenge. Evidemment, il y a Londres, son nouveau mode de vie, mais c'est néanmoins notre passion du jeu qui nous fait discuter. D'ailleurs, je ne connais même pas son salaire, ni celui que Ba percevra à Milan. J'imagine qu'il gagnera bien sa vie, évidemment. Comme Vieira à Arsenal.

Beaucoup plus que vous, en tout cas.
En ce qui me concerne, ça viendra. Je ne me fais pas de soucis.

Revenons sur les multiples opportunités de départ qui s'offraient à vous.
Il y en a eu plusieurs, c'est vrai. Paris, l'OM, Arsenal, le Bayer Leverkusen, Valence... Toutes ces offres étaient dispersées tout au long de la saison, même si elles se sont manifestées surtout après le match que j'ai livré face aux Pays-Bas.

Vous avez eu une relation directe avec le Paris-SG ?
Non, les Parisiens ne m'ont jamais contacté personnellement. Il a fallu que je sois interviewé lors d'une ▶

Photo Dimitri IUNDT/TEMPS/SPORT

pas la frime »

Quoique tétanisé durant les quarante-cinq premières minutes qu'il disputa mardi dernier contre le Brésil (ici face à Roberto Carlos), Robert cultive cette spontanéité et cette fraîcheur qui tranchent souvent...

Jacquet : « Il pige tout »

« Robert, je ne le connais pas trop. Je le découvre peu à peu. Ce n'est pas un garçon très expansif, mais il est agréable, et surtout très souriant. J'apprécie énormément de rencontrer des gens qui sourient. On devine une personnalité qui ne demande qu'à s'exprimer, qu'à s'épanouir. Il va prendre toute sa dimension dans l'avenir, tout en restant lui-même. Simple, gentil.

Sur le plan technique, il pige tout, très vite. C'est ça qui est intéressant. Il a une prise de balle redoutable dans la course, et c'est marrant d'ailleurs car il a une jambe moins écartée que l'autre. C'est pour cette raison que je l'appelle " midi dix ". Mais il est surtout très doué techniquement, avec une force de percussion qu'il n'utilise pas assez. Cela fait partie de sa progression, ça va venir sans problème. Parfois, on a l'impression qu'il ne va pas vite, mais c'est le contraire et il possède une grande puissance dès qu'il entre en possession de la balle.

Il est économe et très direct dans son jeu. Ce n'est pas un dribbleur pour dribbler, ni un charmeur pour charmer, pas du tout. Il n'en rajoute pas, jamais. Contre le Brésil, il a été en difficulté parce qu'il s'est tétanisé tout seul, il a pris peur. Mais on a pu voir, malgré tout, que les enchaînements restaient bons. Il a ce que j'appelle une réalité de jeu. Il ne fait pas une passe pour une passe, comme il y en a certains. Lui, il fait quelque chose pour quelque chose, si bien qu'il a du déchet. Mais cela n'est pas grave, il faut l'accepter.

C'est un vrai joueur d'attaque. Il doit maintenant travailler dans la lecture du jeu, s'informer plus vite et se montrer plus efficace dans la frappe, plus présent devant le but. Mais il a tout pour lui. C'est un bel athlète, costaud, et il va devenir un très beau joueur. Robert manque juste encore de méchanceté, et c'est normal. Il est un peu naïf. Il faut qu'il apprenne les ruses du métier, mais il a de très grandes qualités et il fait partie de ce que j'appelle une belle génération de jeunes. C'est prometteur. »

Propos recueillis par J.-M.L.

Le public de Saint-Symphorien peut se régaler d'avance. Outre l'Europe, les supporters messins pourront se délecter encore une saison des arabesques de Pires.

Photo Michel DESCHAMPS

émission de radio, où Michel Denisot était également invité, pour que le président parisien manifeste son envie de m'engager. Il avait dit qu'il vendrait la tour Eiffel pour m'avoir ! Cela m'avait flatté, évidemment. Mais sans cette radio, nous ne nous serions jamais parlés !

Surprenant...

Oui ? Je ne sais pas. De toute façon, Frédéric Dobraje s'occupait de ça pour moi. D'ailleurs, il a bien fallu que l'on se détermine. Et là, ce n'était pas évident. A cette époque, fin mars-début avril, Metz n'était pas européen au classement, et bien loin de l'être.

Quelles étaient vos priorités ?

La Coupe du monde, évidemment. Elle est omniprésente dans mon esprit, et je veux être absolument dans les 22. Bien sûr, c'est Aimé qui tranchera. Mais moi, d'ici-là, je veux être tranquille, serein.

« MOI AUSSI, JE PRENDS DE GROS RISQUES »

Le genre de discours qui n'a pas dû déplaire à votre opportuniste président, Carlo Molinari.

Il n'y a pas eu, de toute façon, 36 personnes qui soient intervenues dans ce débat. Mes parents, Nathalie, ma compagne, Fredo et mon président. Et Carlo, tout le monde le connaît...

Patriarcal ?

Il est franc et protège ses joueurs ! Et nous entretenons des relations fortes tous les deux. D'ailleurs, vis-à-vis de mes coéquipiers messins, je suis souvent gêné quand il le montre. C'est quelqu'un de bien, vraiment. Nous parlions de mon avenir depuis longtemps, mais là, à cette époque, il fallait négocier. Et quand Molinari parle affaires, ce n'est pas un rigolo ! Nous avons revu ma situation pour la saison à venir, d'autant plus facilement que Carlo avait devancé notre attente.

C'est la moindre des choses !

Peut-être, mais je connais aussi le budget de Metz. Alors, c'est clair, je perds de l'argent mais, tôt ou tard, je le récupérerai.

N'est-ce pas un choix plutôt provincial, vu le confort mental, sportif et affectif qui est le vôtre à Metz ?

Mais moi aussi je prends de gros risques ! Qui, aujourd'hui, est en mesure de dire ce qui peut arriver ? Lorsque l'on programme une carrière, progressivement, il y a des étapes. Tu en loupes une ? T'as beaucoup de mal à revenir. Il y a la raison et les impondérables. Que se serait-il passé si Metz n'avait pas été européen ? Et si je me blesse gravement ? Et si je ne suis pas bon la saison prochaine, tout simplement, et que je disparaisse de la liste des 22 ? Non, vraiment, j'ai choisi une option raisonnable, mais je ne suis pas à l'abri.

Que répondez-vous alors à ceux qui y voient un manque d'ambition ?

Je m'en fous... C'est ma décision, ma vie. Actuellement, je suis heureux à Metz, je sais pourquoi je joue avec ce maillot une saison de plus, et je connais mes objectifs. Ensuite, ce qu'en pensent les autres... Ce n'est pas la peine, d'ailleurs, d'aller chercher ce genre de commentaires bien loin. Certains de mes coéquipiers, à Metz, n'ont même pas compris mon choix, surtout financièrement.

Avez-vous obtenu des garanties sportives pour la saison à venir, ne serait-ce que parce que votre valeur marchande dépendra aussi du collectif messin en Championnat ?

L'arrivée de Bruno Rodriguez en cours de saison allait déjà dans ce sens. Avec un tel joueur en pointe, Metz peut voir venir offensivement. Ensuite, je sais que le président n'en restera pas là au niveau du recrutement. Je lui fais confiance. Il nous faut absolument être ambitieux la saison prochaine. Pour le club, ses joueurs, et donc pour moi.

« LA JUVE, MOLINARI EN A PLEIN LA BOUCHE »

Savez-vous d'ores et déjà à quelle période, l'année prochaine, se jouera votre avenir ?

Non, même s'il serait beaucoup mieux que tout soit réglé avant la Coupe du monde. De toute façon, je partirai en juin 1998, c'est clair. Je serai prêt pour cette aventure. Mûr pour m'exiler, me recréer des repères ailleurs. Je suis certain que j'aurai le caractère et l'ambition nécessaires à ce défi. Et puis, si ce n'est pas le cas, si j'ai peur de l'inconnu, on verra bien. Mais non, c'est clair dans mon esprit. Je serai prêt !

Molinari a toujours eu un faible pour la Juve ?

C'est vrai qu'il en a plein la bouche ! La Juve, le Real, voilà deux clubs qui me font vraiment rêver.

Vous changerez alors de standing...

L'argent ? Bien sûr, c'est important. Moi aussi, j'aime me faire plaisir ! Ma patience actuelle à ce niveau ne m'empêche pas d'être comme tout le monde. Je me suis payé une belle voiture, je craque parfois pour de belles fringues, mais je reste moi-même. Cool, relax. La discrétion avant tout. Les paillettes, ce n'est pas mon truc. Non, vraiment, je n'aime pas la frime. »

D.R.

Dobraje : « C'est lui qui a voulu rester »

SAGESSE. *Non par philanthropie mais plus sûrement dans le cadre d'une planification intelligente de sa carrière, Robert Pires ne percevra pas la saison prochaine le même salaire que les exilés français. Démonstration, chiffres à l'appui, par son agent.*

« Ce qui est clair, c'est que l'on peut quantifier ce que Robert gagnera financièrement à l'issue de la prochaine saison, lors du transfert, mais pas ce qu'il aura perdu lors de la saison à venir, puisque l'on n'a pas raisonné en termes uniquement financiers. Les clubs qui se sont intéressés à lui cette année n'ont pas fait de propositions écrites et concrètes. Il s'agissait de perspectives sérieuses, tant de la part d'Arsenal, du Bayer Leverkusen, du Paris-SG, de l'Inter, de la Juve que de Van Gaal, qui, d'ores et déjà, seront toujours valables en 1998. Il s'agissait aussi pour nous, en avril, de définir dans quelles conditions, humainement et sportivement, Robert pouvait demeurer la saison prochaine à Metz. Financièrement, il est rétribué en fonction des moyens du FC Metz. Lors de la saison 1995-96, il percevait mensuellement 60 000 francs hors primes. En 1996-97, 100 000, toujours hors primes. La saison prochaine, 150 000 francs, auxquels s'ajouteront toujours les primes. A cela viennent compléter également différents réajustements rétroactifs. A titre de comparaison, Ba touchait à Bordeaux, en 1996-97, ce que Robert aura la saison prochaine. Quant à son avenir milanais, son salaire sera d'à peu près quatre fois plus. Alors, j'imagine déjà certains se dire : " Il nous prend pour des cons, Dobraje ! Il réussit à obtenir 440 000 francs mensuels pour Cocard à Lyon et seulement 150 000 pour Pires à Metz, alors qu'il croule sous les propositions ! "

La philosophie de cet accord est tout simplement différente. Je sais pertinemment que Robert pourra prétendre en fin de saison prochaine à un salaire net de 500 000 francs à l'étranger. Il s'agit en fait du même cas de figure que celui qui concernait Corentin Martins, lors de son départ pour La Corogne. L'important était que nous nous trouvions, Molinari, Robert et moi, en osmose pour prendre cette décision. Cela fut le cas. Et Robert n'a jamais été déstabilisé lors des négociations. Après avoir donné son accord à son président pour rester, d'autres clubs ont fait de la surenchère. Jamais, l'idée de revenir sur sa parole ne l'a effleuré. C'est un homme sain, lucide et abordable, à travers lequel on peut retrouver la fraîcheur et la spontanéité qu'avait Papin, au même âge.

C'est en décembre 1996 que l'on a commencé à traiter de son avenir, lors d'une journée commune avec son président. On a déjeuné chez Carlo Molinari qui a parlé en chef de famille, puis en président. Si, à ce moment-là, Robert s'était décidé pour un départ, on aurait tout fait pour. Mais on en est resté à notre théorème de base : pourquoi ne pas rester à Metz ?

Le risque étant évidemment que Metz ne soit pas européen. Mais que fallait-il faire ? Jouer sa carrière sur deux tours de Coupe d'Europe ? Risquait-il d'être dévalué si Metz ne se qualifiait pas ? Heureusement, ils ont réussi à décrocher l'UEFA. Je suis persuadé qu'il a pris la bonne décision. Désormais, nous avons du temps pour préparer son départ. Actuellement, cinq clubs — deux français et trois étrangers — sont d'ores et déjà demandeurs pour la fin de saison. Et il n'existe pas de deal avec la Juve, comme j'ai pu parfois le lire. »

D.R.

TÉMOIN. *L'Italie est invitée à clôturer le tournoi face à une équipe de France qui compte dans ses rangs plus de joueurs évoluant dans le Calcio qu'au sein de notre D 1. L'occasion rêvée de nous entretenir avec Marcello Lippi, entraîneur comblé par Didier Deschamps et Zinedine Zidane, et par leur évolution au sein de la Juve.*

Entretien réalisé par
ROBERTO NOTARIANNI, à Turin

Lippi : « La réussite des Français n'est pas un hasard »

Marcello Lippi, le célèbre entraîneur de la Juve, n'a jamais douté de la faculté de s'adapter de Zinedine Zidane. Quant à Didier Deschamps, il le considère comme un exemple.

« Aujourd'hui, Deschamps et Zidane font l'unanimité. Pourtant, lorsque la Juve les a recrutés, un grand nombre d'observateurs s'est montré sceptique. Surtout au sujet de Didier.

Pour ma part, je n'ai jamais éprouvé le moindre doute sur lui. Cela, depuis le premier jour. Lorsque nous l'avons engagé à l'intersaison 1994-95, j'avais déjà une très bonne opinion de Didier. A la Juve, nous ne découvrions pas les qualités qu'il avait à maintes reprises étalées en Coupe d'Europe avec Marseille. En clair, sa grande activité en couverture et dans la récupération du ballon. Ecoutez, si des gens doutaient de Deschamps, c'est à désespérer de leur compétence en matière de football !

Qu'est-ce qui a dicté votre choix quant à sa venue à Turin ?

L'intégration de Didier dans notre système était très importante sur le plan tactique. Je le tenais capable d'interpréter notre jeu les yeux fermés. De fait, il n'a cessé d'être le lien essentiel entre la défense et le milieu. Comme, aujourd'hui, Zidane est le ciment entre le milieu et l'attaque. Je dois dire qu'aucun des

Challenge de l'Offensive

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

Le Crédit Agricole adresse un grand bravo aux jeunes footballeurs offensifs.

(le jardinier du stade aussi...)

Photo Pierre LABLATINIÈRE

deux ne m'a déçu. Loin de là.

A propos de Zizou, on le pensait trop timide et pas encore assez mûr pour s'imposer en Italie. De votre côté, avez-vous eu quelques hésitations ?

Non, pas du tout. J'ai toujours pensé que Zinedine avait les qualités techniques et l'équilibre mental nécessaires pour évoluer dans le Calcio. Il n'y avait aucune raison pour qu'il échoue.

« C'EST CE QU'ON APPELLE UN CHAMPION »

Qu'est-ce que vous attendiez de Deschamps puis de Zidane, à leur arrivée ?

Pour Didier, je vous répète que je n'ai pas eu le moindre doute sur sa capacité à intégrer les mécanismes de la Juve. Sa longue expérience en sélection étant une garantie suffisante. Comme son brassard de capitaine à Marseille et en équipe de France. Deschamps a toujours fait preuve d'une grande maturité. Car, si je ne me trompe pas, il a même été capitaine du FC Nantes à dix-neuf ans. Ce qui veut tout dire !

Et Zidane ?

En ce qui le concerne, avant qu'il ne débarque à Turin, je le considérais comme un joueur atypique dans son registre. Je m'explique : généralement, les footballeurs très techniques et inventifs ne sont pas portés à avaler les kilomètres.

Lui, en revanche, il court énormément. Et il ne se fait pas prier pour redescendre couvrir la défense. C'est ce que l'on appelle un champion !

Quels sont les progrès les plus marquants que vous avez décelés en l'ex-Bordelais au terme de sa première saison italienne ?

Zinedine a bien assimilé tout le travail tactique. Et puis, l'année passée chez nous lui a été très bénéfique sur le plan de la condition physique et de la résistance.

Il semble loin le joueur tactiquement un peu « libertin » que vous aviez remarqué en Gironde.

Je me référais au fait que Zidane évoluait comme un « électron libre » derrière sa ligne d'attaque. A la Juve, il occupe un rôle foncièrement différent. Il a un positionnement plus stable, servant de relais entre les milieux et les avants. Cela ne l'empêche pas de donner libre cours à son sens créatif lorsque l'opportunité se présente.

« LE FOOT ITALIEN DOIT SE RÉVEILLER »

En 1996-97, on a aussi pu constater une certaine mutation dans le jeu de Didier Deschamps.

En effet, nous lui avons demandé d'élargir son registre. Et Didier, avec toute son intelligence tactique, a amplement répondu à notre attente. Exceptionnel dans les phases de couverture, il s'est également révélé être à son aise dans la construction du jeu. Deschamps est un cadeau du ciel pour un entraîneur : il est toujours là où il faut, quand il le faut.

La réussite de Deschamps et de Zidane vous aide-t-elle à juger de façon positive le football français ?

Au-delà du formidable comportement de mes deux Français, je pense pouvoir dire sans peur de me tromper que le football transalpin est en excellente santé. Il suffit pour ça de constater que presque tous les coéquipiers de Didier et Zinedine se sont imposés en Italie : Djorkaeff, Laigle, Angloma, etc. Même Dieng, après des débuts difficiles, a fini par démontrer toute sa valeur.

Ce « tir groupé » vous surprend ?

Pas le moins du monde ! Cette réussite ne doit rien au hasard. Depuis de nombreuses années, les Français fournissent un effort extraordinaire dans le secteur de la formation. Et ce travail porte ses fruits.

L'Italie a-t-elle pris le même chemin ?

Malheureusement, non. Dans notre pays, on n'apporte plus le soin nécessaire à la maturation des jeunes talents. C'est pour cela que nos clubs vont de plus en plus se servir à l'étranger, recrutant des éléments chaque fois un peu plus jeunes. Le foot italien doit se réveiller !

L'ami « Dédé »

« Est-ce que vous, les joueurs français, vous connaissez quelqu'un qui ait autant la grosse tête que Didier Deschamps ? » La scène se passe à la fin de l'entraînement de l'équipe d'Italie, à Pornichet, à deux pas de La Baule, l'avant-veille du match contre l'Angleterre. Profitant de la présence d'une caméra de TF 1, Alessandro Del Piero envoit ce message codé à son coéquipier de la Juventus en faisant mine de s'adresser aux autres membres de la sélection française.

Del Piero taquine de cette façon Deschamps, car il connaît l'image — justifiée — de joueur sérieux, honnête et raisonnable que le capitaine des Bleus véhicule dans son propre pays. Mais l'international italien, comme tous ses camarades bianconeri, apprécie énormément Didier. « *É un grande !* » (« C'est un grand, quelqu'un de très bien »), lâche-t-il avant de s'engouffrer dans le car pullman de la Squadra Azzurra.

Autre Turinois en sélection, Angelo Di Livio ne cache pas son affection pour DD. « Didier est une crème. Du joueur, je n'ai rien à vous apprendre. De l'homme, je peux vous dire que la Juve a beaucoup de chance de le compter dans son effectif. C'est un des garants de l'unité du groupe. Il a toujours le mot juste pour vous réconforter et vous encourager. » Demain, sur la pelouse du Parc, Didier Deschamps n'aura pas que des ennemis dans le camp d'en face.

R. N.

Avez-vous des contacts fréquents avec vos collègues français ?

Principalement avec Aimé Jacquet. Mais nous n'entrons pas trop dans des discours d'ordre tactique. En fait, comme vous pouvez le deviner, nos conversations tournent surtout autour de Didier et de Zinedine. Cette saison, Christian Damiano *(NDLR : coresponsable avec Gérard Houllier de la sélection des moins de 20 ans)* est venu suivre pendant une semaine nos entraînements. Comme Vahid Halilhodzic qui a longtemps joué en France. Il est dommage que les calendriers surchargés ne nous permettent pas de développer davantage ce genre d'initiatives.

« NOS DEUX FOOTBALLS SONT FONCIÈREMENT PROCHES »

Depuis une quinzaine d'années, les Bleus parviennent pourtant à prendre régulièrement le dessus sur la Squadra Azzurra, assiste-t-on à un renversement des hiérarchies ?

Attention, la France n'a pas encore dépassé l'Italie ! Les deux équipes sont très proches l'une de l'autre. Mais notre sélection reste fortement compétitive contre n'importe quel adversaire. Les résultats de la Nazionale en qualification à la Coupe du monde ont démontré que l'Italie fait partie du « peloton de tête ».

Dans les années 80, le seul Platini évoluait dans le Calcio. Aujourd'hui, ils sont une dizaine de Français à participer au Championnat de Serie A. Comment l'expliquez-vous ?

C'est uniquement une question de circonstances. Je ne crois pas que des joueurs comme Giresse, Tigana et Fernandez n'auraient pas eu leur place en Italie. Le nombre croissant d'étrangers d'une même nationalité peut également s'expliquer par un phénomène de mode. Stimulés par la réussite d'une poignée de joueurs, les clubs puisent alors avec confiance dans la même direction.

En revanche, les Brésiliens n'ont apparemment plus la cote dans la péninsule italienne. Sont-ils passés de mode ?

En dix, quinze ans, le football européen a beaucoup changé. Aujourd'hui, on joue plus vite et on fait le pressing très haut. Par leur très grande technique, les Brésiliens faisaient autrefois naturellement la différence. Maintenant, à leur arrivée sur le Vieux Continent, ils ont besoin de beaucoup travailler leur condition physique et leur résistance pour supporter les rythmes élevés de notre Championnat.

Et puis, l'arrêt Bosman facilite le recrutement de joueurs européens, de français en particulier.

Absolument. D'autant que le Français est assez proche de l'Italien dans ses caractéristiques techniques et physiques. Les deux footballs sont foncièrement proches l'un de l'autre. Ce que j'ai pu constater lors des dernières saisons avec les clubs français en Coupe d'Europe.

Même si votre saison a pris fin avec la finale de Ligue des champions, vous n'avez dû perdre aucune miette des prestations de vos protégés ?

En effet, je suis le Tournoi de France à la TV. Mais l'an prochain, je compte bien me déplacer : j'ai été invité à la Coupe du monde par le comité d'organisation. »

R.N.

Finale Nationale du Challenge de l'Offensive-Crédit Agricole

Le Crédit Agricole tient à féliciter les jeunes footballeurs, les buteurs de chaque catégorie, les moins de 13 ans et les Benjamins en route pour France 98 et bien sûr les supporters.

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

FRANCE 0-1 ANGLETERRE

(0-0)

Shearer (86')

Barthez	4	Seaman	4
Thuram	4	G. Neville	4
Ngotty	3	Southgate	4
Blanc	3	Campbell	4
Laigle	3	P. Neville	3
Deschamps	4	Le Saux	3
Vieira	4	Batty	2
Keller	3	(Ince, 46')	4
Djorkaeff	2	Beckham	4
Ouédec	2	(Lee, 76')	
(Loko, 63')		Gascoigne	2
Dugarry	4	Wright	3
(Zidane, 76')		(Sheringham, 80')	
Total : 36.		Shearer	4
		Total : 37	

Entr. : Jacquet. Entr. : Hoddle.

Stade : la Mosson. Spectateurs : 28 500. Arbitre : M. Belgola (MAR). Avertissements : Batty (11'), Beckham (13'), Le Saux (49') pour l'Angleterre.

86' : Lizarazu perd le ballon sur son côté gauche puis ne s'oppose pas au centre de Sheringham. Au premier poteau, Blanc ne s'interpose pas et surprend Barthez qui relâche la balle devant Shearer qui marque du gauche (0-1).

Une étude de Michel EBÉ/Scanfoot

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	5	2	2	0	0	3	0
2. Brésil	2	2	0	2	0	4	4
3. France	1	2	0	1	1	1	2
4. Italie	1	2	0	1	1	3	5

Avant même les deux derniers matches, l'Angleterre est assurée de remporter le Tournoi.

Buteurs

1. Del Piero (Italie), 2.
2. Scholes, Shearer, Wright (Angleterre), Roberto Carlos, Romario, Ronaldo (Brésil), Keller (France), 1.
C.s.c. : Aldair (Brésil pour l'Italie), Lombardo (Italie pour Brésil).

Passeurs

Scholes, Wright (Angleterre), Romario (Brésil), Vieri (Italie), 1.

Avertis

Beckham (Angleterre), Mauro Silva (Brésil), 2.
Batty, Gascoigne, Le Saux, Pearce, Scholes (Angleterre), Cafu, Dunga (Brésil), Candela, Deschamps, Pires (France), D. Baggio, Cannavaro, Costacurta, Nesta (Italie), 1.

BRÉSIL 3-3 ITALIE

Lombardo (35', c.s.c.)
Ronaldo (72')
Romario (85')

(1-2)

Del Piero (8' et 53' s.p.)
Aldair (23' c.s.c.)

Taffarel	2	Pagliuca	4
Cafu	2	Panucci	4
Celio Silva	3	Costacurta	4
Aldair	2	Cannavaro	3
Roberto Carlos	4	P. Maldini	3
Dunga	4	(Di Livio, 89')	
Mauro Silva	4	Lombardo	3
(Flavio Conceiçao, 63')		Albertini	3
Denilson	5	Di Matteo	3
Leonardo	4	D. Baggio	3
Romario	4	(Fuser, 46')	
Ronaldo	4	Vieri	3
Total : 38		(Inzaghi, 59')	
		Del Piero	6
		Total : 39	

Entr. : Zagallo. Entr. : C. Maldini

Stade : Gerland. Spectateurs : 30 000 environ. Arbitre : M. Muhmenthaler (SUI). Avertissements : Mauro Silva (69') pour le Brésil ; D. Baggio (32'), Costacurta (90') pour l'Italie.

8' : Albertini sert Vieri sur le droite qui, malgré Aldair, parvient à centrer en se retournant. Del Piero surgit au-dessus de Cafu et trompe Taffarel d'une tête puissante (0-1). 23' : coup franc d'Albertini dont la trajectoire est complètement modifiée par Aldair. Taffarel est arche-battu. (0-2). 35' : touche pour Roberto Carlos qui revient vers le centre et frappe sans beaucoup d'angle. La jambe de Lombardo détourne le ballon de sa trajectoire, droit dans le but (1-2). 53' : Inzaghi, à la lutte avec Aldair s'effondre. Penalty transformé par Del Piero dans la lucarne gauche (1-3). 72' : Romario trouve Ronaldo à ras de terre. L'attaquant du Barça efface deux défenseurs italiens et trompe Pagliuca d'un tir à ras de terre, côté fermé (2-3). 85' : Ronaldo sert d'une passe courte Romario qui dribble d'un coup de rein Lombardo et Cannavaro, devance la sortie de Pagliuca et marque dans le but vide (3-3).

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
France	16	8	8	8	1	16	20
Angleterre	8	7	1	7	8	19	24

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Italie	17	10	7	4	2	23	12
Brésil	20	11	9	10	0	17	19

Les ballons joués

France		Angleterre	
Djorkaeff	79	Gascoigne	74
Deschamps	77	P. Neville	71
Vieira	74	G. Neville	56
Laigle	65	Beckham	54
Ngotty	60	Le Saux	53
Blanc	60	Batty	43
Thuram	53	Shearer	43
Keller	49	Seaman	39
Barthez	38	Campbell	39
Dugarry	36	Southgate	36
Ouédec	28	Wright	32
Zidane	18	Ince	28
Lizarazu	12	Sheringham	8
Loko	9	Lee	2

Les ballons joués

Italie		Brésil	
Del Piero	75	Dunga	106
Maldini	73	Rob. Carlos	91
Albertini	67	Denilson	69
Di Matteo	56	Mauro Silva	61
Lombardo	48	Leonardo	60
Costacurta	38	Aldair	58
Cannavaro	31	Cafu	57
Vieri	31	Romario	53
Panucci	30	Celio Silva	50
Pagliuca	28	Ronaldo	44
D. Baggio	22	Conceiçao	27
Fuser	22	Taffarel	19
Inzaghi	16		
Di Livio	2		

Le circuit préférentiel de la France

En italique, les joueurs entrés en cours de match.

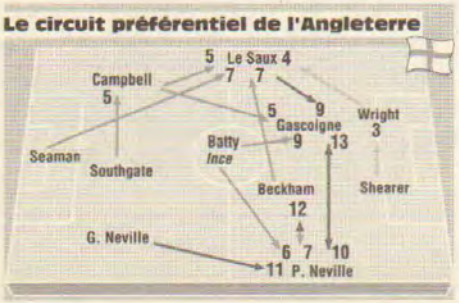
Samedi, Pierre Laigle, a été le seul Bleu à bénéficier de plusieurs partenaires privilégiés. Cette absence de relations à deux branches, on l'avait déjà relevée à l'occasion du premier match des Français contre le Brésil. Elle concernait surtout les défenseurs. Cette fois, elle s'est portée sur la quasi-totalité de l'équipe. Elle met une nouvelle fois en avant un manque de disponibilité autour du porteur du ballon qui s'est bien souvent traduit par une unique solution au moment des passes. Elle permet de donner aussi une première explication au jeu généreux, mais parfois débridé qu'ont offert les Bleus au public de la Mosson.

Bien qu'entreprenante dans ses attaques, l'équipe de France a manqué de fluidité, de limpidité. Dans l'axe, où ils ont joué le plus grand nombre de ballons (278), les Bleus ont été plus lents que les Anglais (2,28 contre 2,15 en moyenne de touches de balle) et ont perdu l'occasion de les surprendre. Sur le flanc droit, ni Thuram ni Vieira, trop souvent appelés à évoluer en zones défensives, ne sont parvenus à exploiter le couloir pour y développer d'éventuelles actions avec Ouédec. C'est à droite d'ailleurs que les Français ont joué le moins de ballons (157, contre 223 à gauche).

Derrière, la majorité des relances de Blanc, Laigle et Ngotty ont convergé sur Deschamps. Encore une fois, le milieu de terrain de la Juve s'est donc trouvé très sollicité, parce qu'avant tout disponible. Et, encore une fois, on a retrouvé peu de déchet dans son jeu (25 %).

E. L.

Le circuit préférentiel de l'Angleterre



Les Anglais ont davantage utilisé la largeur du terrain, ceci en raison de l'important travail effectué à gauche par Le Saux et à droite par Phil Neville. L'un comme l'autre ont attiré à eux les ballons de quatre partenaires (Seaman, Campbell, Beckham et Wright pour Le Saux ; G. Neville, Ince, Beckham et Gascoigne pour Phil Neville). Le fait de retrouver à deux reprises ici David Beckham montre bien combien l'équipe anglaise s'est appuyée sur le milieu de terrain de Manchester pour renverser le jeu. Les Anglais ont aussi largement utilisé Gascoigne, sans pouvoir en tiré le même profit. Gascoigne a perdu 33 % de ses ballons et s'en est principalement remis à Phil Neville pour poursuivre ses actions. C'est aussi ce qui explique que les deux attaquants anglais se sont trouvés écartés du circuit préférentiel, ce qui, au bout du compte, n'a pas trop pénalisé Shearer.

Première défaite à domicile pour Jacquet

L'équipe de France a concédé à Montpellier sa deuxième défaite de la saison, la deuxième aussi de l'ère Jacquet. Le 9 novembre dernier, les Bleus avaient chuté une première fois à Copenhague où le Danemark avait mis fin à leur longue série d'invincibilité de trente matches (0-1). Cette fois, c'est à domicile que la France a été battue. Cela ne lui était plus arrivé depuis le 17 novembre 1993 et le France-Bulgarie (1-2) de triste mémoire disputé au Parc.

EXPRESS

Samedi 7 juin 1997
France-Angleterre 0-1
Dimanche 8 juin 1997
Italie-Brésil 3-3

RENDEZ-VOUS

Mardi 10 juin 1997 (20 h 30)
A Paris (Parc des Princes), Brésil-Angleterre
Mercredi 11 juin 1997 (20 h 45)
A Paris (Parc des Princes), France-Italie

ITALIE - BRÉSIL
Des chiffres records

Brésiliens et Italiens ont joué dimanche à fond la carte de l'offensive. En plus des six buts que nous a offerts cette rencontre, on a comptabilisé, au total, 37 tirs (20 pour le Brésil, 17 pour l'Italie), près de 700 ballons joués par le Brésil et plus de 530 pour l'Italie. Des chiffres qui pulvérisent tous ceux relevés depuis le début du Tournoi.
Au cours du match, les Brésiliens ont disputé plus de 350 ballons dans l'axe, où ils se sont toutefois montrés un peu lents. Ce trop-plein axial a déstabilisé leur jeu (seulement 188 ballons disputés à gauche et 157 à droite). Mais les Auriverde ont compensé par des accélérations sur l'aile droite où ils ont davantage fait preuve de rapidité (1,99 touche de balle en moyenne).
L'Italie, tout en jouant de la même façon beaucoup de ballons dans l'axe (234 ballons), a mieux réparti son jeu sur les ailes, parvenant même à équilibrer les ballons (152 ballons à gauche, 153 à droite).
Dans leurs orientations, les deux équipes ont joué la même proportion de ballons courts (38 %), les Italiens allant un peu plus de l'avant (30 % contre 27 % au Brésil).
Dans les circuits préférentiels on a retrouvé, chez les Transalpins, les longues relances de Pagliuca à destination de Vieri ainsi qu'une forte concentration de ballons autour d'Albertini. Les Brésiliens, quant à eux, on encore fait de Dunga leur plaque tournante, ce qui explique les 196 ballons touchés par celui-ci.

CHRONIQUE

Une culture plurielle « made in England »

TENDANCE. *S'il est un domaine outre-Manche où l'Europe est en marche, c'est à coup sûr dans le football. Gare à l'Angleterre et aux clubs britanniques...*

Par CLAUDE LE ROY

Photo CANAL+

Gary Neville, le symbole d'une Angleterre qui ne cesse de prendre de la hauteur.

La fin du match France-Angleterre marque la mi-temps du Tournoi de France. Le comédien Francis Huster a le « cœur humain beau comme un sismographe » pour Fabien Barthez. « C'est injuste, le foot », me confie-t-il presque à mi-voix. « Barthez sauve la France, puis l'Angleterre. Trop injuste pour lui », ajoute-t-il. Pourtant, le premier responsable de cette défaite française... c'est l'Angleterre. On entend parler quelquefois d'équipe ou de joueur « intéressant », ce qui ne veut strictement rien dire. L'Angleterre, dans ce Tournoi de France, est « surprenante ».

Elle étonne par son dispositif tactique très inhabituel pour elle. Un axe central défensif à trois joueurs (Southgate, G. Neville, Campbell), plus deux joueurs extérieurs (P. Neville, Le Saux) chargés de « reboiser » en permanence les espaces le long des touches. Cette organisation défensive, quels que soient les joueurs retenus par Glenn Hoddle, est parfaitement au point. Déjà face à l'Italie, elle avait obligé l'adversaire à trouver des solutions par le centre. Jamais elle n'offre de choix périphériques. Une fois encore, elle a forcé l'équipe de France à créer ses propres embouteillages. Beckham, Batty ou, sur une autre pelouse, Lee et Ince, par leur pressing-harcèlement privent les milieux de terrain de moments de confort technique.

Le sélectionneur anglais est en passe de réussir son pari culturel. Garder la tradition insulaire (enthousiasme, don de soi, éternelle joie de jouer) en intégrant dans l'avant-match une réflexion tactique et pendant le match une volonté technique de chercher à rester le plus longtemps possible propriétaire du ballon.

Les milieux anglais construisent, cherchent à multiplier les passes courtes au sol sans jamais tomber dans le piège des longs ballons qui ne font que créer l'illusion du danger. Les seuls choix de jeu en profondeur suivent les appels de balle Shearer-Wright sur de longues courses croisées. Sur le plan mental, ils restent éternellement anglais. Il y a bien longtemps que le jeune footballeur anglais sait que le dieu football c'est le jeu lui-même qu'ils ont créé, que les stars sont les clubs, ce qui leur évite tous les états d'âme qui sont des freins à l'enthousiasme et au bonheur quotidien que crée l'action d'être professionnel de sa passion.

La venue de footballeurs de grande qualité du continent semble avoir levé des barrières que l'on croyait infranchissables. A la lecture du onze tricolore aligné par Aimé Jacquet, Glenn Hoddle a immédiatement réagi en réajustant son dispositif tactique. Face aux deux attaquants centraux français (Ouédec, Dugarry), il a mis en place un tandem axial (Campbell, G. Neville) en libérant alternativement un de ses arrières latéraux. Il a fallu un

Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS

Lilian Thuram indribblable pour éviter le pire du côté de G. Le Saux, fournisseur breveté de ballons extérieurs aériens pour Alan Shearer.

HUIT CHANGEMENTS À SIX

Ce réflexe britannique de s'organiser aussi en fonction de l'adversaire est complètement nouveau. Jusqu'ici, les Anglais prenaient des dispositions individuelles sur les super-joueurs qu'ils rencontraient mais jamais des dispositions collectives. La lecture du jeu, de leur opposant n'a jamais été leur passe-temps favori. S'il est un domaine outre-Manche où l'Europe est en marche, c'est à coup sûr dans le football.

On peut penser qu'avec leur puissance financière, la communion, unique dans notre planète foot, entre joueurs et public, l'apport des joueurs européens et leur culture plurielle... gare aux clubs britanniques ! Mais que l'on ne se méprenne pas ! Ce ne sont pas les deux victoires qui nous font découvrir l'équipe d'Angleterre. Elle sera peut-être (sûrement même) battue par l'Italie en éliminatoires de la Coupe du monde à l'automne prochain. Ce qui nous donne envie de la suivre, c'est qu'elle exprime une idée de jeu. Elle montre sa cohérence dans la réflexion. Elle a appris à connaître l'autre. C'est en cela qu'elle peut devenir redoutable.

Aimé Jacquet a raison de procéder dans ce tournoi à la plus large revue d'effectif possible. Il est trop facile après la rencontre de reprocher tant de changements qui auraient provoqué des « séismes de jeu ». Il sait qu'il doit capitaliser des certitudes dans ses choix, si le match lui-même restera toujours mystérieux. Il lui faut tester ses joueurs en situation, en quasi-« configuration Coupe du monde » diraient les patrons du CFO.

Il est sûr que des joueurs se sont encore un peu plus rapprochés du Mondial. Christophe Dugarry a confirmé sa qualité ; il lui faut maintenant devenir « fou d'efficacité ».

Marc Keller a su bien négocier des moments de jeu importants. Il faut maintenant que notre sélectionneur puisse participer à l'éclosion au plus haut niveau international de dribbleurs. Il faut qu'aujourd'hui Ibou Ba prenne du plaisir à provoquer des un contre un dans les trente derniers mètres. Demain, c'est Thierry Henry de l'autre côté que l'on attend pour faire des différences.

Pour une Coupe du monde à domicile, face à des adversaires recroquevillés, il va falloir des dribbleurs explosifs chez les Bleus. Ce sont eux qui, en éliminant l'adversaire, créent le surnombre et forcent les joueurs de l'axe à s'exiler.

PROGRESSER DEVANT ET... DERRIÈRE

La rentrée de Zinedine Zidane, le replacement plus haut de Youri Djorkaeff auraient pu être décisifs. Le Turinois a souvent cherché Youri dans des espaces « subtils ». Il a manqué peu de chose. Leur complémentarité est de grande qualité quand leur jeu prend de la profondeur, il est inefficace s'ils se situent sur la même ligne.

Cette défaite ne doit pas faire resurgir les vieux démons. En deux rencontres, l'équipe de France a encaissé deux buts, l'un sur une phase statique et le « scud » de Roberto Carlos, l'autre sur un oubli de Fabien Barthez. Ça n'a rien de dramatique, mais il lui faut progresser sur deux plans.

Derrière, devant... Nos défenseurs, Desailly, Thuram, Karembeu, Ngotty, composent une génération à la puissance athlétique exceptionnelle. Mais il ne faut surtout pas qu'ils croient qu'en toute occasion ils ont les moyens (vitesse, détente) de corriger un moment d'inattention. Il leur faudra garder en permanence une concentration au même niveau que leur talent. C'est peut-être aussi ce qui est arrivé à Fabien Barthez en fin de match. Eblouissant, invincible, pensions-nous, il a suffi d'un imperceptible irrespect face à un ballon facile pour que le fauve de Newcastle, Alan Shearer, lui vole la proie. Chaque seconde, chaque mètre carré témoins de « péché de suffisance » ordonnent au comptant un verdict douloureux.

Il ne faut pas qu'avec cette défaite s'installe le doute. Elle doit permettre au groupe France de réfléchir, et, si l'on a évoqué les défenseurs, les attaquants doivent être en colère contre eux-mêmes. Leur enthousiasme doit être permanent. Ils ne doivent pas être confrontés à la crainte de rater mais au contraire à l'excitation de tenter. « Ils ne doivent pas avoir dans l'âme un seul cheveu gris », leur aurait dit Maïakovski.

L'incroyable feuilleton Ronaldo

IMBROGLIO. *La situation de l'attaquant brésilien est toujours aussi embrouillée. Il clame son désir de quitter le Barça pour l'Inter, mais le club catalan semble avoir repris l'avantage. Difficile, dans ces conditions, d'avoir la tête au jeu. Ça ne l'a quand même pas empêché de marquer contre l'Italie son premier but dans le Tournoi de France.*

Photo Didier FÈVRE

Les défenseurs italiens ont eu beau employer tous les moyens, Ronaldo a quand même marqué. De quoi oublier le temps d'une soirée les tracas liés à son transfert.

« Je ne changerai pas d'avis. Cette fois, c'est définitif. Je ne resterai pas à Barcelone. Il y a un club qui est prêt à payer et tout est pratiquement bouclé. » Voilà ce que raconte Ronaldo, jeudi dernier, dans la retraite occupée par les Brésiliens du côté de Villefranche-sur-Saône et certains, dans le groupe de Zagallo, commencent à être sérieusement agacés par l'affaire.

Sans jamais se départir de son calme, avec une infinie patience, l'attaquant de la Seleçao paraît sûr de son fait, convaincu que tout va se régler dans les plus brefs délais. Comme le lui ont sans doute laissé espérer, quelques heures plus tôt, ses deux conseillers, Martins et Pitta, avant de s'envoler vers Milan où les attendent les dirigeants de l'Inter.

Il faut dire que tout s'est passé sans accroc sur le front italien. Mercredi soir, après avoir assisté sur le petit écran à la défaite de la Squadra Azzurra face à l'Angleterre, Massimo Moratti reçoit les hommes de confiance de Ronaldo. Le président de l'Inter n'est pas seul. Rinaldo Ghelfi, administrateur délégué du club nerazzurro, l'épaule pour l'occasion. Giovanni Branchini, « représentant » de Ronaldo en Italie, fait aussi partie du tour de table. Tout comme son adjoint, Carlo Pallavicino. Tous ces beaux messieurs ne font que confirmer les accords déjà pris les semaines précédentes. Ronaldo s'engage à signer avec les Milanais un contrat valable jusqu'en 2002 pour un salaire annuel de 4 millions de dollars (environ 20 MF). Ce contrat s'enrichit d'une option pour quatre saisons supplémentaires.

« JE NE JOUERAI PLUS JAMAIS AU BARÇA ! »

Massimo Moratti accepte évidemment de verser les 4 milliards de pesetas (plus de 160 MF) nécessaires au transfert du joueur en vertu de la fameuse clause libératoire fixée par le Barça. « C'est un soir historique pour l'Inter », lance Moratti qui, après une bonne nuit de sommeil, tempère ses propos et déclare que le transfert ne sera pas conclu avant le 1er juillet, au retour de Ronaldo de la Copa America. « Cela ne change rien pour moi », jure le principal intéressé.

Mais, vendredi matin, le ton se durcit et le visage du jeune joueur brésilien n'offre plus la même sérénité. Entre-temps, les dirigeants barcelonais, qui sont soutenus par une circulaire de la FIFA, ont contre-attaqué. S'estimant dans leur bon droit, Nunez et ses acolytes affirment que la clause de cession n'est valable que dans le cadre d'un transfert en Espagne et cette nouvelle agace visiblement Ronaldo.

« Cet accord, je l'avais défini avec le vice-président Gaspart en juillet dernier, au moment de la signature de mon contrat, précise le Brésilien. Il était évident que cette clause avait une valeur pour n'importe quel transfert, même à l'étranger. Après ce que vient de faire le Barça, les supporters catalans auront compris pourquoi je ne veux plus jouer au Nou Camp. Depuis le début, le président Nunez a cherché à me tromper. Il s'est mal comporté avec moi et maintenant il cherche à recoller les pots cassés. » Et d'enfoncer le clou, toujours plein d'aplomb et les mâchoires serrées : « C'est trop tard. Je ne jouerai plus jamais avec le Barça. »

Nunez insiste. Il clame haut et fort que les Blaugrana veulent reprendre les négociations avec Ronaldo. Il se dit que le président barcelonais serait prêt à faire au Brésilien « une offre à laquelle il ne pourrait absolument pas dire non ». Il s'agit d'une somme faramineuse : 400 millions de francs jusqu'en 2006. Cela représente plus de 20 % des recettes globales du Barça sur une saison. Pour un tel investissement, les dirigeants blaugrana doivent obtenir l'aval de l'assemblée des socios. En théorie, cette dernière ne peut pas siéger avant un mois, mais Nunez et Gaspart feraient tout leur possible pour accélérer les choses.

ZANETTI OU DJORKAEFF EN ÉCHANGE ?

Selon Branchini, le FC Barcelone ne tient pas à garder Ronaldo. Il chercherait tout simplement à faire monter les enchères. Obtenir, par exemple, l'indemnité de transfert et un joueur de l'Inter, Javier Zanetti de préférence. Mais Moratti peut difficilement se priver de l'Argentin, véritable coqueluche des tifosi. D'ailleurs, d'autres noms circulent du côté du siège nerazzuro. Parmi eux, celui de Youri Djorkaeff...

Pour l'instant, l'Inter maintient une prudente réserve. Aujourd'hui, les avocats du club milanais doivent rencontrer leurs collègues de la FederCalcio pour décider d'une attitude commune envers la FIFA qui, dans cette affaire, est du côté du Barça. Moratti veut, de toute façon, éviter un arbitrage des instances internationales qui rallongerait sensiblement les délais du transfert.

Les Milanais ne peuvent pas attendre indéfiniment que la situation se décante. S'ils ratent le transfert de Ronaldo, ils devront le plus vite possible se lancer à la poursuite d'un attaquant de haut niveau, l'Argentin Batistuta ou l'Allemand Bierhoff, par exemple.

Depuis samedi, Ronaldo a choisi de s'enfermer dans le mutisme et de déjouer les médias. Peut-être sermonné par les plus influents du groupe, avec à leur tête Carlos Dunga, il a décidé de se consacrer au jeu. Dimanche soir, le Brésil affronte l'Italie et pour Ronaldo la partie débute mal. Il perd le ballon au milieu du terrain devant Albertini et quelques secondes plus tard, Del Piero, sur un centre de Vieri, marque le premier but. Peu servi, le numéro 9 de la Seleçao n'a pas l'occasion de se distinguer. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui lui manque, comme le prouve cette course rageuse stoppée nette par une faute de Maldini et de Cannavaro réunis. Il faut attendre la 70e minute pour voir Ronaldo se libérer de l'impitoyable marquage italien et réduire le score. Histoire, sans doute, de montrer aux défenseurs transalpins ce dont il est capable.

VINCENT MACHENAUD
et ROBERTO NOTARIANNI, à Lyon

Un dimanche au paradis

INOUBLIABLE. *Quand le football vous prend aux tripes, quand le talent explose de toutes parts, c'est le bonheur total. Au terme d'un match inouï et prolifique (3-3), le Brésil et l'Italie s'imposent d'ores et déjà parmi les favoris du prochain Mondial. A côté d'eux, les Français ne soutiennent pas, pour l'instant, la comparaison.*

Il s'est passé dimanche soir à Gerland un de ces moments rares où le football, devenu pur enchantement, vous emmène droit au paradis du ballon rond. Sans autre enjeu qu'un globe de cristal au bout d'un Tournoi de France d'ores et déjà remporté par l'Angleterre. Juste grâce à vingt-deux types qui ont décidé de montrer de quoi ils étaient capables. Dimanche, nous étions à la Coupe du monde. Si, si ! A Gerland ! Quelle promotion ! Quel match ! Géniale alchimie.

Rien que pour ces formidables quatre-vingt-dix minutes, faites d'incessantes prises de risques, de passes prodigieuses, de dribbles inattendus, de tirs fracassants et d'arrêts de tous les diables, de buts aussi, bien sûr, loués soient les organisateurs du Tournoi de France. Et plus les minutes passeront, plus le niveau de jeu, extraordinaire, s'élèvera dans la stratosphère. Jusqu'au bout ! Jusqu'à ce somptueux 3-3 arraché par un Brésil de plus en plus génial à mesure que le coup de sifflet final s'approchait. Ah, les grands joueurs, ah les braves gens ! « Un très grand match », dira un Zagallo qui en a pourtant vu bien d'autres. « Nous avons assisté à une très grande partie », acquiesçait Cesare Maldini. France, réveille-toi ! Ce que la Squadra a réussi dimanche, offensivement parlant, face à un Brésil de gala, c'est ce qu'Aimé Jacquet cherche désespérément depuis heu... enfin avant l'Euro.

L'Italie ? Ressourcée, motivée, reposée, chamboulée, repositionnée et voilà le travail ! Contrairement à la France, elle se porte comme un charme quand son entraîneur mélange ses cartes. Après le désastreux Angleterre-Italie, Maldini père a donc lancé six nouveaux joueurs : Pagliuca dans les buts, Maldini fils, Panucci, Lombardo sur le flanc droit, Vieri et Del Piero devant. Dès l'entame, ces Bleus-là jouent long, très long, ce qui gêne le Brésil au jeu souvent ramassé. Les appels de Vieri et de Del Piero sont toujours excentrés et la patte magique d'Albertini les trouve à tous coups. Et comme la défense brésilienne — on l'avait parfois constaté devant la France — offre des signes de paresse, notamment sur coups de pied arrêtés, le danger rôde. Taffarel trime au-dessus de la tête de Lombardo sur un coup franc de Del Piero (3e), puis doit s'incliner sur un magnifique coup de tête de ce même Del Piero après un magnifique travail en rotation de Vieri (8e). On ne se doute pas encore de ce qui nous attend ensuite. Un coup franc frappé par Albertini, détourné par Aldair et cette flamboyante Squadra oublie tout. Déjà, on se régale. Il y a aux quatre coins du terrain des duels homériques comme Lombardo-Roberto Carlos d'un côté et Paolo Maldini-Cafu de l'autre. Del Piero est un enchanteur. Albertini un métronome. Le Brésil répond à ce défi en portant à gauche. Leonardo, Roberto Carlos, Denilson sont gauchers et le font savoir. Les occasions pleuvent dru des deux côtés, Gerland gronde de plaisir et un bolide de Roberto Carlos détourné au passage par Lombardo troue les filets de Pagliuca (35e).

RONALDO RÉPOND À ROMARIO

Quoi, la mi-temps, déjà ? Le Brésil redevient Brésil. Ronaldo s'est réveillé, Romario avec lui et Denilson, de Sao Paulo, s'avère un redoutable tripoteur de ballon. Funambule, il exécute à la 50e minute un invraisemblable solo en pleine surface, efface cinq défenseurs et croise trop son insolent extérieur gauche. Mais la Squadra, généreuse, répond avec sa rigueur, son envie de gagner. On ne passe pas Costacurta. On ne passe pas Lombardo. Et l'on contre avec l'audace de Del Piero plus « fuoriclasse » que jamais. Retenu sans vergogne par Mauro Silva en pleine surface, il n'obtient pas un légitime penalty que son compagnon Di Matteo arrachera quelques minutes plus tard aux dépens d'Aldair. Del Piero troue la lucarne et le ciel chargé de Gerland (62e).

On pense la Squadra de Maldini à l'abri puisqu'il paraît que le Cesare est le père spirituel de la défense de fer. On se trompe. Ce Brésil de dimanche 22 heures retrouve des accents des années 70. Ils dansent, les surdoués. Flavio Conceiçao expédie un tir affreusement lourd qu'un autre gardien que Pagliuca aurait encaissé. Quelle main ! Et puis, voici Ronaldo à présent. Comme stimulé par ce qui se passe depuis de longues minutes. Son pote Romario le sert dans la surface. Un dribble, deux Italiens dans le vent, un tir au premier poteau, là où Pagliuca ne l'attend pas et le Brésil revient bien plus près encore (72e).

Tout ce qui se passe est à présent stupéfiant. Romario expédie sur la barre un tir d'une violence inouïe. Del Piero et Inzaghi partent en un une-deux intergalactique. Mais le plus beau, le plus émouvant aussi est à venir. Ronaldo répond en quelque sorte à Romario. Il lui donne le ballon et ce dernier, soudain redevenu le grand Romario, passe presto entre Lombaro et Costacurta, évite la sortie de Pagliuca et égalise à 3-3 dans une ambiance de fête.

Dans le genre électrochoc, on n'oubliera pas de sitôt ce flamboyant Brésil-Italie. Après une telle démonstration des deux camps, rien ne peut plus être envisagé comme avant, à commencer par l'équipe de France. Que le globe de cristal échoie du coup à l'Angleterre, tout le monde s'en fiche ou presque. Dimanche à Lyon, Brésil et Italie furent rois et tous les spectateurs des vassaux comblés. « Je remercie les joueurs qui ont tout donné », dira Maldini père, enthousiaste mais un peu déçu aussi par le nul concédé in extremis. Quant à Zagallo, il avouait : « C'est le premier match de ce niveau depuis le début du Tournoi de France et ce fut un très grand spectacle. Pas de doute, le Brésil et l'Italie joueront un rôle majeur en 1998. Quant à nous, nous n'avons pas encore exploité tout notre potentiel. »

Diable ! Des défenseurs plus attentifs, un autre gardien aussi et le Brésil sera en France une attraction probablement inoubliable. Eh, les Bleus ! Epatez-nous un peu d'ici-là. Comme l'Italie...

JEAN-MARIE LANOË, à Lyon

Del Piero : « Le résultat le plus juste »

« Alessandro, on a vu une Squadra Azzurra métamorphosée après sa mièvre prestation contre les Anglais. Le secret réside-t-il dans votre retour sur le terrain ?

Je n'ai cherché aucune revanche personnelle. Je suis très très satisfait de ma prestation. Et surtout, je suis comblé d'avoir participé à ce fantastique Italie-Brésil qui est sans l'ombre d'un doute le meilleur match du tournoi.

L'Italie n'est pas passée loin de la victoire...

En fait, il nous a manqué un peu de fraîcheur physique dans les vingt dernières minutes. Dommage, car nous avons disputé une rencontre de très haut niveau. Au fond, ce résultat nul récompense l'exceptionnelle prestation des deux équipes. C'est peut-être le résultat le plus juste.

Sur l'ensemble du match, on a l'impression que vous avez été plus actif que Ronaldo. Etes-vous d'accord ?

Je ne m'occupe pas de ce que font les autres. Et je n'ai lancé aucun défi à Ronaldo. Le Brésilien a démontré tout le bien que l'on pensait de lui. Il est physiquement très impressionnant et possède un démarrage étourdissant. J'ai également beaucoup apprécié Denilson.

Demain, vous affrontez la France...

Face au Brésil, nous avons montré d'éclatants signes de reprise après notre revers face à l'Angleterre. Nous abordons le match du Parc avec confiance. »

R. N., à Lyon

Del Piero a frappé fort à Gerland. Deux buts et une prestation haut de gamme pour la star de la Juventus.

été Foot

ASSOCIATION SPORTIVE DE SAINT - ETIENNE

PRIX DU STAGE : 1800 F
Durée : 6 jours

PRIX SPECIAL POUR CLUBS

En juillet de 8 à 13 ans et en août de 13 à 18 ans

✓ Licenciés ou non.
✓ Sous la direction des éducateurs de l'A.S.S.E.

RECRUTEMENT POSSIBLE POUR LES ÉQUIPES DE JEUNES OU LE CENTRE DE FORMATION DE L'A.S.S.E.

Possibilité de 2 stages consécutifs

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....Tél. .....

STAGES JEUNES A.S.S.E. BP 29
42580 L'ÉTRAT ✆ 04.77.91.17.02.

Portraits de volontaires

ENTHOUSIASME. *Sept cents bénévoles étaient mobilisés pour les deux matches de Lyon. La plupart semblent ravis de l'expérience. C'est avec impatience qu'ils attendent maintenant la Coupe du monde.*

Un jeune employé avec le bac en poche, qui parle un peu anglais et qui habite le département du Rhône : caricaturé par les statistiques, voilà le portrait type du candidat lyonnais au bénévolat. Parmi les 2 400 personnes qui ont rempli un dossier, 80 % en effet sont des hommes, les deux tiers ont moins de trente-cinq ans, sont domiciliés dans le département 69 et ont décroché le bac. Plus d'un sur deux est employé ou cadre moyen dans le secteur tertiaire.

Pour le Tournoi de France, 700 bénévoles ont été retenus, dont 400 pour la sécurité. L'an prochain, ils seront environ un millier. Jean-Luc Chatillon, responsable du dossier « volontaires » au CFO de Lyon, est satisfait du premier test : « Quand il s'agit de rassembler et de mettre en place plusieurs centaines de bénévoles, il faut une organisation sans failles. Des détails restent à améliorer, mais tout s'est très bien passé dans l'ensemble. Les volontaires étaient extrêmement motivés et ils se sont appliqués à remplir leurs fonctions. » Mais qu'en pensent les intéressés ?

JEAN-MICHEL ALLEMAND a trente-sept ans. La semaine dernière, cet employé de bureau n'a pas hésité à prendre une journée de congé pour se mettre à la disposition des organisateurs du Tournoi de France. A la fois entraîneur et dirigeant du FC Saint-Chef, un petit club de foot de l'Isère, ce bénévole est motivé avant tout par la passion qu'il nourrit envers son sport favori. « Il y avait un ballon de football dans mon berceau. Alors, quand j'ai appris par mon club que Lyon recrutait des volontaires, j'ai foncé. »

A Gerland, de 15 heures à minuit, Jean-Michel a monté la garde entre la régie TV et le centre de presse, contrôlant les accréditations des techniciens et de quelques journalistes. « Nous avons eu un coup de bourre avant le match mais après, c'était assez cool. Je pouvais même faire des aller-retour entre mon poste et la tribune. »

L'ambiance ? Sympa. « On ne nous donne pas des ordres, on nous demande de faire quelque chose. Cela change tout. » L'entraîneur dirigeant sait que la disponibilité a été un élément déterminant pour trier les candidatures de bénévoles. Aussi a-t-il déjà noté que, l'an prochain à Lyon, trois matches sur six sont programmés le week-end. Autant de jours de congé de moins à prendre. De ce premier test, il conserve un excellent souvenir et deux images insolites : celle d'un homme qui voulait entrer au stade avec une bouteille de pastis pleine et cet autre, porteur de deux invitations, qui ne reconnaissait pas Gerland : il faut dire que sa dernière visite remontait à un Lyon-Mönchengladbach en Coupe d'Europe, aux débuts des années 70 !

NATHALIE DURET est contente de sa soirée. A vingt-trois ans, cette animatrice rêve de vivre « un événement sportif à l'échelle mondiale ». Dans sa famille, le football occupe une grande place. « Un jour, j'ai vu dans le journal qu'il suffisait de remplir un coupon pour faire acte de candidature. » Son premier match

Dans un an, le match d'ouverture !

Le 10 juin 1998, c'est-à-dire dans un an, jour pour jour, au Stade de France, le Brésil, tenant du titre, disputera le match d'ouverture de la XVIe Coupe du monde face à un adversaire qui ne sera connu que lors du tirage au sort du 4 décembre prochain. A J-365, les coprésidents du Comité français d'organisation, Michel Platini et Fernand Sastre, font le point ce mardi à 11 heures, à l'espace Equinoxe, dans le 15e arrondissement de Paris, en présence de Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA. Devant la presse étrangère et française, qui couvre le Tournoi de France, les organisateurs du Mondial 98 évoqueront en particulier le tirage au sort de décembre à Marseille et la fête du football prévue à Paris le 9 juin 1998. Un état des lieux devrait également être dressé en ce qui concerne la billetterie, puisque la vente des Pass France 98 est épuisée.

Plus de quatre cents bénévoles se sont rodés à Lyon au cours du Tournoi de France, une expérience indispensable avant la Coupe du monde.

comme stadière, Nathalie l'a vécu sous la voûte de Gerland, qui sépare la tribune Jean-Jaurès du chantier où sera bientôt édifiée la tribune sud. « Je contrôlais les accès. J'étais à dix mètres du terrain, mais je ne voyais pas la pelouse. Heureusement, j'étais juste à côté d'un stand France Télécom. J'ai pu regarder une partie du match à la télé. »

Ensuite, elle a retrouvé les autres bénévoles au centre des volontaires. « C'est super ! Tout le monde se tutoie, comme si on se connaissait depuis toujours ! » Son travail l'a empêchée de revenir dimanche, mais Nathalie espère bien apporter, l'an prochain, sa petite pierre à la Coupe du monde. « Je veux pouvoir dire : j'y étais ! »

MAURICE LAYANI, vingt-quatre ans, arpente les gradins de Gerland avec une perche munie à l'extrémité d'un miroir. Ce jeune documentaliste promène consciencieusement son instrument sous les sièges. Objectif : détecter, avant l'arrivée des spectateurs, un éventuel paquet suspect camouflé dans les tribunes. « Cette opération n'a duré qu'une demi-heure. Ensuite, ma mission a consisté à placer les gens, près de la tribune officielle. Il fallait sans cesse monter les escaliers et redescendre. On avait chaud, on avait soif et le flot des spectateurs était continu. A l'avenir, il faudra davantage de stadiers dans ce secteur. »

Quelquefois, ce dur labeur s'est encore compliqué, comme lorsque Maurice a dû guider un spectateur ayant la place 94 alors que la rangée s'arrête à 92 ! Heureusement qu'un petit contingent de places libres avait été prévu ! Mais le jeune stadier a su aussi profiter des bons côtés de sa tâche : « J'ai vu de près Michel Platini, Roger Zabel, le chanteur Tonton David, etc. Et puis, j'ai pu regarder une grande partie du match. Il fallait garder un œil sur le public, mais les gens étaient très calmes. »

LILIANE BRAULT n'en revient pas : « J'ai rencontré Beckenbauer ! » Avec son mari, Jacques, retraité lui aussi, elle a décidé de se porter bénévole pour la Coupe du monde. Ce couple habite pourtant Les Abrets (Isère), à 70 kilomètres de Lyon. « Nous avons fait un aller-retour pour suivre une petite formation, puis un autre pour l'entraînement de l'équipe de France, un autre encore pour les Brésiliens et un quatrième pour le match. » Et ce week-end, ils sont revenus. Avec leur voiture légèrement cabossée : « On s'est fait tamponner en venant à Lyon, mais ce n'est pas grave. »

Rien que pour ce Tournoi de France, Liliane et Jacques Brault auront donc fait plus de 800 kilomètres. Bénévolement. « On nous a dit qu'on aurait peut-être une petite indemnité. » Ils sont enchantés de cette expérience. « Entre bénévoles, c'est vraiment très sympa. Il y a plein de jeunes ! Et les spectateurs sont très dociles : ils acceptent de faire tout ce qu'on leur demande. »

JEAN-PIERRE BOYON, cinquante ans, connaît bien, désormais, les parkings qui entourent Gerland. Chargé d'en contrôler l'accès, les jours de matches, dès 8 heures du matin jusqu'au milieu de l'après-midi, il est devenu ensuite joker : « Le joker, c'est celui qui se tient prêt à remplacer d'autres volontaires qui sont fatigués ou qui vont manger. »

Comme une majorité de ses collègues, c'est la perspective de participer à « un événement mondial » qui l'a incité à devenir volontaire. Même loin de la pelouse, Jean-Pierre, à l'entrée de son parking, a eu l'impression de participer à la fête : « Les plus drôles, c'était des Brésiliens qui arrivaient de Paris et qui étaient complètement perdus. Les plus gentils, des Japonais qui nous prenaient en photo. » *(NDLR : dans la perspective du Mondial 2002, peut-être.)* Mais ce qui a le plus surpris ce contrôleur d'accès, c'est un phénomène purement hexagonal : « Toutes ces voitures de location sont immatriculées dans la Marne (51), là où la vignette est la moins chère ! »

DOMINIQUE COURDIER, à Lyon

Des Français indifférents

PRESSE ÉTRANGÈRE. *Pour le Comité français d'organisation, les matches du Tournoi de France à Lyon constituaient un test. Pour les journalistes étrangers aussi, et ils sont souvent surpris du manque de mobilisation autour de l'événement. Morceaux choisis.*

Commentateur à la télévision nationale haïtienne, Patrice Dumont a fait d'une pierre deux coups. Venu commenter en direct les matches du Tournoi de France, ce journaliste francophone en a profité pour emmener un de ses jeunes compatriotes, Marc-Hérold Gracien, quatorze ans, attaquant de pointe, pour un essai au Paris-SG. En débarquant chez nous, ce qui l'a le plus surpris c'est la discrétion avec laquelle notre pays semble aborder le Tournoi de France et la Coupe du monde. « En Italie, je me souviens que tout le pays était déjà branché sur le Mondiale 90 un an avant. Aux Etats-Unis, en 1994, on disait que la Coupe du monde ne se vivait que dans les stades. J'ai l'impression que c'est la même chose en France ! »

Au niveau de l'organisation, en revanche, Patrice Dumont est moins critique : « Dans le foot mondial s'est développée une culture des grands événements. D'une Coupe du monde à l'autre, on retrouve donc un peu la même logistique. Ici, l'accueil, en tout cas, est sympa. Et TF 1 s'est mise en quatre pour nous faciliter la tâche ! »

Les Brésiliens, qui ont débarqué en force pour ce Tournoi de France, ont relevé quelques carences. « Je n'ai pas vu de point Internet, regrette Marcelo Damato du journal *Folha,* de Sao Paulo. Et où vais-je trouver des adaptateurs électriques et téléphoniques ? »

Plus ennuyeux, quelques-uns de ses compatriotes ont dû partager la même chambre d'hôtel, faute de place. « Si tout est complet pour un petit tournoi *(sic),* qu'est-ce que ça va être en 1998 ? » Marcelo réclame aussi, en vrac, des panneaux d'indication bilingue français-anglais en ville, une centrale de location de voitures, des points de vente pour le TGV et des hôtels proches de ceux des équipes. « Mais bravo pour la location de téléphones mobiles et la vente de cartes téléphoniques ! »

Brésilien lui aussi, Eldio Macedo, journaliste à *Rede Brasil Sul,* suivra l'an prochain sa huitième Coupe du monde. Très pragmatique, ce journaliste expérimenté a déjà dressé la liste des insuffisances : « Il faudrait des navettes qui partent des centres de presse pour suivre les entraînements. Au stade, il manque aussi une banque, un bureau de poste et un kiosque à journaux ! Il faudrait enfin une boutique où on puisse acheter aussi bien du dentifrice que des petits souvenirs. »

Reporter du magazine *World Soccer Graphic,* le journaliste japonais Keiji Ueshiba dresse un bilan contrasté de son séjour à Lyon : « Je n'ai pas eu de problème pour trouver le stade, ni pour me faire accréditer. En revanche, avec les hôtesses, j'ai eu parfois du mal à me faire comprendre en anglais. En me promenant en ville, j'ai eu le sentiment que le football n'était pas capital pour les Français. Ils ne sont pas encore dans la Coupe du monde. Enfin, j'ai été très surpris d'être obligé de payer le Coca dans le centre de presse *(NDLR : 1 F la boîte de 33 cl).* N'est-ce pas un sponsor de la Coupe du monde 98 ? »

Infatigable globe-trotter de *la Gazzetta dello Sport,* le Milanais Sergio Di Cesare apprécie, lui, l'organisation *alla francese :* « Ici, on ne retrouve ni le côté excessif et pompeux du Mondiale italien de 90 ni la froideur de la World Cup américaine de 94. Je suis très optimiste pour l'an prochain. Je suis d'accord avec Michel *(NDLR : Platini, bien sûr !)* quand il dit qu'il faut essayer de faire plaisir à ceux qui aiment le foot sans embêter ceux qui ne l'aiment pas. »

D. Co.

Photos BRUNO FABLET

100 % FOOTBALL

DEMARQUEZ-VOUS

17 ANS D'EXPERIENCE

BERNARD BOSQUIER STAGES

42 sélections équipe de FRANCE (Coupe monde 66)
5 titres champion de FRANCE - 3 coupes de FRANCE

Juillet et Août

CARPENTRAS (9 à 19 ans). Détection clubs PROS (Vaucluse)

Réception possible AVIGNON et MARSEILLE

Entraînement spécifique Gardien (Assuré par d'ex-PROS)

"INFOS" 36.15 CODE BOSQUIER OU 08 36 68 58 69 (2,23 F/mn)

POUR RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE ECRIRE A
M.S BP 155 13267 MARSEILLE CEDEX 08
TELEPHONE 04 91 22 03 03 - FAX 04 91 22 22 28

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....
Code ..... Ville .....

Roche et écrins · PANZANI · MATRA · Loto Foot

Grillages : la fin de la

COMPROMIS. *Même si la Fédération internationale demeure fermement opposée aux séparations métalliques trop voyantes entre tribunes et pelouse dans les stades du Mondial 98, elle accepte que la France traite le problème au cas par cas.*

C'est Fernand Sastre qui raconte l'anecdote. Le coprésident du CFO en frémit encore : « Lorsque j'ai accompagné Joseph Blatter à Saint-Étienne pour visiter Geoffroy-Guichard, la représentante de la mairie était très fière de montrer les beaux grillages qui venaient d'être installés. Alors, elle insistait : "Regardez comme ils sont hauts ! Et solides !" Moi, je ne savais plus où me mettre... »

Pour comprendre l'embarras de Fernand Sastre, il faut savoir que les grillages qui entourent la plupart de nos terrains constituent depuis longtemps une pomme de discorde entre la Fédération internationale et les organisateurs français de la Coupe du monde.

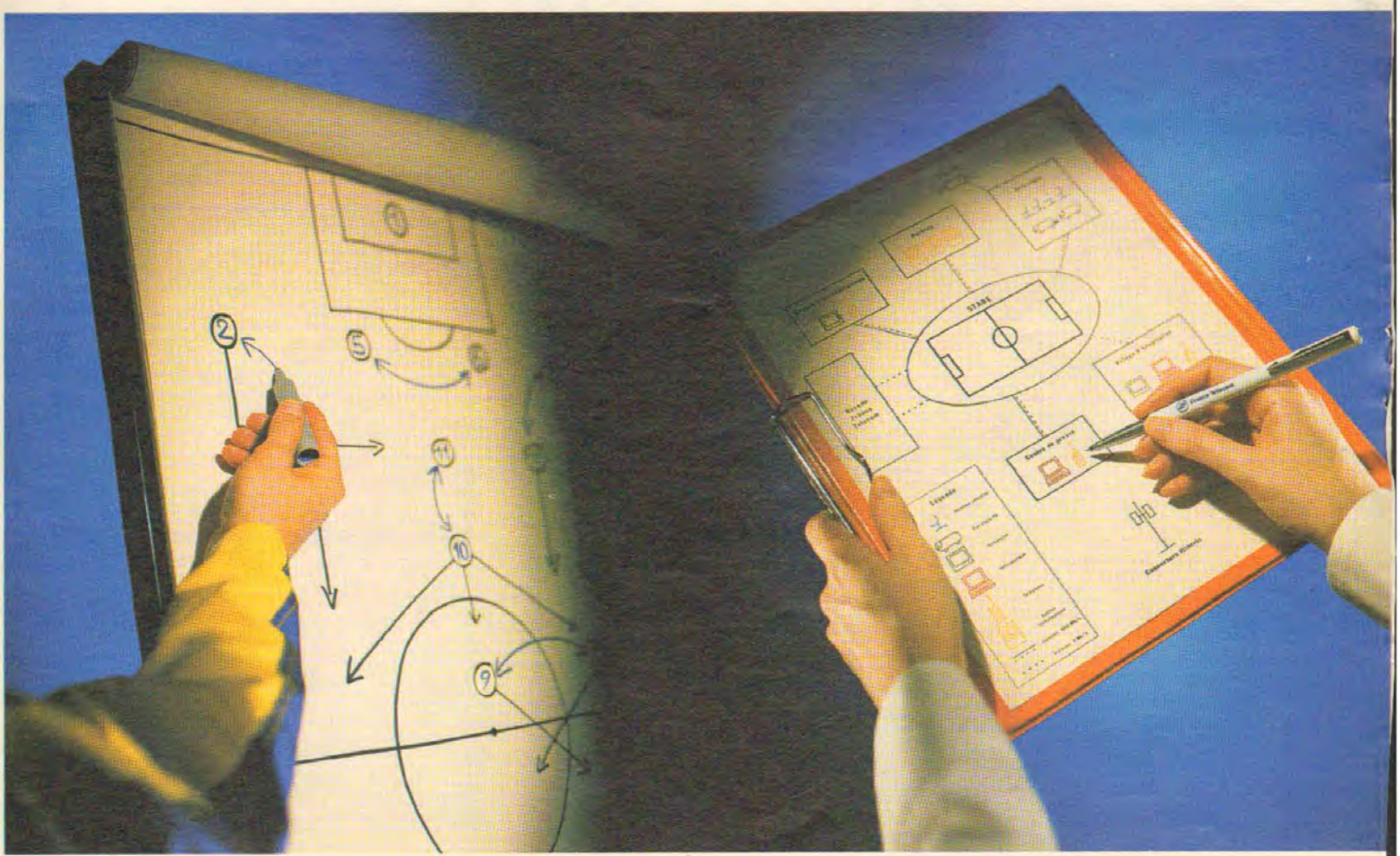
Pour la FIFA, « les spectateurs ne doivent pas être traités comme des prisonniers ou comme des animaux au zoo ». Le secrétaire général, Sepp Blatter, estime que « c'est l'image du football et aussi celle de la France qui sont en jeu ». A l'inverse, en France, dirigeants du foot, autorités publiques et CFO sont à peu près d'accord pour refuser un retrait immédiat et général des barrières qui interdisent l'accès au terrain des spectateurs. « Cette suppression doit demeurer un objectif à moyen terme, d'ici à deux ans environ », résume Fernand Sastre. « Nous voulons bien suivre l'exemple des Anglais, assure de son côté le président de la FFF, Claude Simonet, mais eux ont pris le temps d'éduquer leurs supporters et d'adopter un système législatif très dissuasif à l'encontre des contrevenants, avant d'enlever leurs grillages. »

Avec un peu plus de diplomatie, il est évident qu'un compromis aurait pu être trouvé assez vite entre ces deux points de vue opposés. Le ministère de l'Intérieur avait chargé trois inspecteurs généraux de se pencher sur ce dossier et de rendre un rapport. Mais le 21 février, après n'avoir averti des résultats de cette enquête officielle que les préfets concernés par le Mondial 98, Jean-Louis Debré, alors ministre de l'Intérieur, annonce brutalement dans *L'Équipe* : « Il n'est pas imaginable d'enlever les grillages pour la Coupe du monde. Peut-être pourra-t-on le faire dans quelques années si la pédagogie progresse, si les mentalités changent. Aujourd'hui, nous ne sommes pas prêts. Il y aura donc des grillages. »

Photo Jean-Claude PONON

Pour la FIFA, « les spectateurs ne doivent pas être traités comme des prisonniers ou comme des animaux au zoo ».

« Je suis un peu surpris d'avoir découvert dans la presse la décision concernant les grillages », remarque aussitôt Claude Simonet, légèrement courroucé. La FIFA ne réagit pas à chaud mais, très à cheval sur les bonnes manières, elle n'apprécie pas du tout d'avoir été soudain placée



guerre

devant le fait accompli, sans aucune information préalable. Le désaccord sur le fond se double donc d'une incompréhension sur la forme. Conséquence : le duo Havelange-Blatter soutient que le problème demeure entier. Chaque occasion est bonne pour le rappeler. Fin avril, par exemple, le secrétaire général de la FIFA en remet une couche : « Il s'agit d'un problème général, pas seulement français, qui touche à la sécurité, mais aussi au confort et à l'image de marque ! De plus, ni la Fédération française, ni le CFO, ni la FIFA n'ont reçu communication officielle de l'enquête réalisée en France sur le sujet ! »

LA GRANDE TRISTESSE DE JOAO HAVELANGE

Depuis, heureusement, la gaffe des autorités françaises a été réparée. L'ex-ministre des Sports, Guy Drut, a expédié à Zurich le fameux rapport sur lequel Jean-Louis Debré a basé sa décision, accompagné d'une lettre dans laquelle il justifie la position pro-grillages.

Réunie à la fin du mois dernier, la commission sécurité - fair-play de la FIFA accuse réception de ce courrier : « Le gouvernement français a pris à son compte la responsabilité de la sécurité dans les stades. Nous acceptons donc la réalité de la situation française, même si nous demeurons philosophiquement opposés aux grillages. Et ce n'est pas la France qui nous fera changer d'avis ! »

Le lendemain, toujours à Zurich, le trio du CFO, Platini-Sastre-Lambert, planche avec la commission d'organisation du Mondial 98. « Les grillages, ils sont toujours contre ! », lâche Michel Platini en sortant de la réunion. Toutefois, le coprésident du CFO a bien compris que la FIFA était mûre pour un compromis : « Le problème n'est plus grillages ou pas grillages ! Il s'agit d'empêcher les gens d'aller sur la pelouse. Il faut imaginer des moyens, convaincre les gens et trouver le financement. » Fernand Sastre corrige à peine le tir : « Il ne serait pas convenable de ne pas tenir compte de l'avis émis par les pouvoirs publics. Stade par stade, on va voir ce qu'on peut faire. »

A l'issue du dernier comité exécutif de la FIFA, Joao Havelange soupire : « Si la décision de ne pas retirer les grillages est définitive, ce sera une grande tristesse. Le public ne mérite pas ça. » Pour faire plaisir au vieil homme, le CFO est prêt à raccourcir quelques barrières trop hautes, voire à supprimer celles devant les tribunes d'honneur. « Mais peut-on traiter différemment les catégories de spectateurs ? », s'interroge Fernand Sastre. La querelle, en tout cas, est close, à moins que les nouveaux locataires des ministères de l'Intérieur ou des Sports ne commettent l'imprudence de rouvrir ce dossier de la discorde.

DOMINIQUE COURDIER, à Zurich

Blatter : « La Mosson m'a choqué ! »

CONFIANCE. *Le secrétaire général de la Fédération internationale réclame des aménagements dans quelques stades du Mondial 98, et en particulier à Montpellier.*

Joseph Blatter, la FIFA s'avoue-t-elle vaincue en admettant que le Mondial de 1998 se jouera derrière des grillages ?

On ne va pas se lancer dans un bras de fer avec le gouvernement français. Mais si, stade par stade, on trouve une solution flexible, on sera heureux. Vous savez, M. Havelange est vraiment triste, car il espérait obtenir gain de cause dans cette affaire.

Concrètement, que réclamez-vous aujourd'hui ?

Ecoutez, même le maire de Montpellier, M. Frêche, m'a dit qu'il allait étudier un allégement des grillages à la Mosson. Ce stade m'a choqué ! Nantes un peu, aussi, et Saint-Etienne. Il faut voir avec les maires, les autorités, la FFF, etc. Derrière les buts, tout le monde peut comprendre qu'il y ait des grillages. Mais le long de la ligne de touche, il y a les joueurs, de la pub, et, derrière, tout le monde est assis tranquillement. Or, le grillage est parfois si serré qu'on voit à peine à travers !

Mais les responsables du foot français expliquent qu'il faut auparavant éduquer le public.

Pour l'éduquer, il faut aussi lui faire confiance ! Ils disent aussi que la Coupe du monde ne peut pas servir d'expérience pour des matches sans grillages.

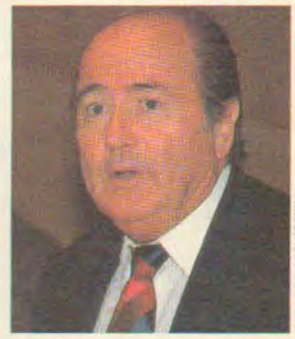


Photo Patrick BOUTINAUX

Blatter : « Et même si quelqu'un entre sur le terrain, est-ce que c'est vraiment grave ? »

Mais est-ce que les gens risquent d'envahir la pelouse lors d'un match Népal-Venezuela ? Et même si quelqu'un entre sur le terrain, est-ce que c'est vraiment grave ? Il faut une volonté, un peu de bon sens et de flexibilité. Sinon, 37 milliards de téléspectateurs verront les grillages, puisque les caméras n'ont pas encore trouvé le moyen de les faire disparaître de l'écran ! »

D. Co.

France 98. Une grande fête, ça se prépare.

Du 10 juin au 12 juillet 1998, toute la France vibrera au rythme de la Coupe du Monde de football. Opérateur officiel des télécommunications, France Télécom, mettra en particulier à la disposition du Comité Français d'Organisation et des professionnels de l'événement 12 000 terminaux téléphoniques et 5 000 Itineris. Pour le grand public, nous installerons 550 cabines téléphoniques dans les stades et leurs environs. Et pour donner au monde entier le meilleur de la Coupe du Monde, nous transporterons les images et le son depuis l'ensemble des stades vers le Centre International de Radio Télévision, afin de diffuser les images en direct sur toute la planète. Avec nous, les 9 000 journalistes, les 12000 organisateurs, les 2,5 millions de spectateurs et les 37 milliards de téléspectateurs vivront pleinement la Coupe du Monde.

www.france98.com

France Telecom

OPERATEUR OFFICIEL DES TELECOMMUNICATIONS

Réalisation DAMIEN RESSIOT

Montpellier drague l'Anglais

Peu avant la rencontre France-Angleterre, la Ville de Montpellier s'est offert une pleine page de pub dans le *Daily Telegraph*. Outre la photo rétro d'une baigneuse début de siècle alanguie sur une plage, on peut lire le message suivant : « Vos ancêtres ont inventé le football et découvert les stations balnéaires françaises. Samedi prochain à Montpellier, ils seraient dans leur élément. »

A bicyclette

Pur Gone, Aimé Jacquet, qui a débuté sa carrière d'entraîneur à Lyon, a reçu pour présent un VTT de la Ligue Rhône-Alpes de football, ainsi qu'un maillot de l'OL frappé du 6, son numéro fétiche quand il était joueur.

Inconnu au bataillon

François Zmysloni s'en rappellera toujours. Le troisième gardien de l'Olympique Lyonnais, appelé à la rescousse pour suppléer vendredi dernier, lors de l'entraînement brésilien, Claudio Taffarel, handicapé par une cheville, a arrêté un penalty de Romario. Un grand souvenir immortalisé grâce aux nombreux photographes présents. A l'issue de cette séance, Zmysloni a été assailli par une nuée de journalistes brésiliens qui désiraient en savoir plus sur cet inconnu.

Fantômas

Eric Cantona, le tout jeune retraité, a laissé un bon souvenir de son passage à Montpellier, conclu par la conquête de la Coupe de France en 1990. Pour preuve, cette banderole, disposée dans la tribune Larzac du stade de la Mosson, où l'on pouvait lire « God save Cantona », surmontée de l'inscription « on pense à toi ».

Chiffres

1,5 milliard de francs. *Windsor, la compagnie d'assurances britannique, a dernièrement estimé la valeur financière des 22 sélectionnés anglais pour le Tournoi de France à 1,5 milliard de francs. Le joueur le plus coté est évidemment Alan Shearer (240 MF), suivi par David Beckham (140 MF). En bas de classement, on retrouve le vétéran Stuart Pearce, « seulement » estimé à 9,5 MF.*

Photo Luis ALBERTO

Emu, Leo croise Tostao

Désormais consultant pour la chaîne brésilienne Bandeirante, Tostao, l'attaquant du mythique Brésil 70, a sûrement été très touché par l'émotion de Leonardo, lequel a posé à ses côtés avec beaucoup d'empressement. Après avoir rompu les amarres avec le foot durant vingt ans, Tostao s'était investi dans la médecine, passant ses diplômes et exerçant comme généraliste. Actuellement, les observateurs le jugent évidemment très pertinent dans ses commentaires.

Le choc des photos

Comment !, Filippo Inzaghi s'est toujours déclaré tifoso de l'Inter et le voilà qui signe à la Juve ? Le meilleur buteur du dernier Championnat d'Italie était prêt à se voir accuser de trahison par tous les supporters nerazzurri lorsqu'il fut sauvé par sa mère. Maman Marina a, en effet, retrouvé une photo de Pippo, alors âgé de cinq ans, où il porte un maillot de la Juventus. Une photo qu'elle s'est empressée de fournir à la presse italienne pour montrer combien le transfert de son fils de l'Atalanta vers le club turinois n'était au fond que pure logique...

Vacances, j'oublie tout..

Juste après le Tournoi de France commence le temps des vacances pour les joueurs de l'équipe de France. Mis à part Blanc, Ouédec et Lizarazu, mobilisés par la fin du Championnat d'Espagne, Robert Pires va ainsi en profiter pour réaliser l'un de ses rêves, découvrir Tahiti, avant de reprendre l'entraînement à la fin du mois avec le FC Metz. Mais en discutant avec Didier Deschamps, il a également trouvé du charme aux vacances que celui-ci passera dans sa région, au Pays basque. S'il va beaucoup moins loin, le capitaine des Bleus a beaucoup plus de temps à sa disposition. On reprend tard en Italie (le 20 juillet pour la Juve), et cela n'est pas loin de valoir un voyage au bout du monde.

Sans tambour ni trompette

Plutôt amer, le Supporters Club de France... Les membres de cette association se sont ainsi vu déposséder de leurs drapeaux, tambours, trompettes et autres mégaphone à Gerland, mardi dernier, quand, dans le même temps, les fans brésiliens pouvaient bénéficier de leur attirail coloré. Une grosse contrariété qui ne les empêchera pas de se donner rendez-vous dans l'après-midi à Paris pour France-Italie, avec, à la clé, un espace maquillage gratuit, une loterie destinée à financer leur tifo et des répétitions de chants.

Merci papa Noël

Alors qu'elle était invitée en décembre dernier par la presse italienne à dresser sa liste de Noël, Allessia Mertz, la fiancée de Gianpiero Maini, avait été très claire : « Je souhaite à Gianpiero de gagner la Coupe d'Italie et de connaître les honneurs de la sélection italienne ! » Six mois plus tard, la superbe jeune femme peut se targuer d'avoir été exaucée. Maini, milieu de terrain de Vicenza, a inscrit le but décisif contre Naples en Coupe d'Italie, trophée à la clé, et il foulera le sol français au sein de la Squadra Azzurra lors du Tournoi de France...

Sentimental Aimé

Interrogé par le magazine italien *Il Guerin Sportivo*, Aimé Jacquet a, tour à tour, évoqué divers sujets lors d'un long entretien. De sa jeunesse insouciante (« la qualité de vie était exceptionnelle et le chômage inconnu. Entre les produits de la terre et le boulot en usine, on pouvait mener une vie plus que digne... »), en passant par quelques commentaires pertinents à l'égard de ses hommes joueurs. « Desailly personnifie l'expérience, la présence, l'intelligence tactique. Vous le trouvez froid et dédaigneux ? Il n'existe pas d'homme plus chaleureux que lui ! » « Quant à Dugarry, c'est un enfant qui croque dans la vie. Il est gentil et dangereux en même temps. Avec son agressivité, il peut devenir l'un des meilleurs. Mais il lui faut de la continuité... »

Tempête sous un crâne

Même si Ian Wright est, de son propre aveu, beaucoup plus zen depuis qu'il est thérapeutiquement assisté, Pat Vieira vérifiait amicalement à Londres la chaleur du moteur. Les deux potes se sont rencontrés sur le terrain, samedi dernier, à Montpellier. Quant à Anelka, il triomphait quelques kilomètres plus loin lors du Tournoi de Toulon sous le maillot tricolore.

Photo DR

Ça vient d'où, Dado, dis donc !

Même Romario l'appelle comme ça. Dado, c'est en effet le surnom de Ronaldo. Un diminutif qui lui vient de sa sœur, laquelle n'arrivait pas, petite, à prononcer le patronyme de l'attaquant brésilien. Historiquement, la petite chipie a commencé par l'appeler Dadado, pour s'en tenir ensuite au minimaliste Dado.

Lebœuf au futur

« Dans l'avenir, je me vois bien manager général de Strasbourg. » Quand il ne joue pas avec Chelsea, Frank Lebœuf prépare consciencieusement son avenir. Prévoyant, il avoue son ambition : devenir la liaison entre l'administratif et le terrain. « A Strasbourg, il y a un grand potentiel. Les gens sont prêts à devenir fous de leur équipe, mais il faut s'en donner les moyens. Ce n'est pas qu'une question d'argent. Certes, il est trop tôt pour en parler. On verra d'ici à sept ans si, par bonheur, j'intéresse toujours le Racing... »

Glenn est zen

Gareth Southgate, défenseur anglais et héros malheureux du dernier Euro 96 — il rata son peno contre l'Allemagne —, se dit fortement impressionné par le calme de Glenn Hoddle. « Moi qui ai toujours été habitué aux coaches nerveux, ça me change. Même en colère, Hoddle parle tout doucement et c'est encore plus flippant ! J'ai déjà eu un entraîneur qui nous balançait ses sandwiches à la figure. Glenn, qui a toujours beaucoup de choses à nous dire, ne perd pas son temps dans ce genre de crise... »

Cabaret

Le plus grand cabaret du Mondial 98 prendra place lors de la Coupe du monde dans les anciens locaux de l'usine Lu, le célèbre petit beurre nantais. Créé par Jean Blaise — concepteur du festival des Allumées —, ce lieu festif, baptisé Traffic, regroupera restaurants, expositions, représentations théâtrales jusqu'à 5 heures du mat. Vivement dans un an !

Shearer a des icônes

Si Alan Shearer voue une admiration sans bornes à son modèle, Marco Van Basten, il en est un autre, tous sports confondus, qui continue de rendre béat le buteur de la sélection anglaise : Nick Faldo. L'attaquant de Newcastle admire tout particulièrement le sang-froid du golfeur anglais, notamment lorsqu'il câline la petite balle pour de somptueux putts.

Perdu de vue

Aldo Serena

Né le 25 juin 1960, à Montebelluna. Professionnel à l'Inter Milan (1978-79, 1981-82, 1983-84, 1987-91), à Côme (1979-80), à Bari (1980-81), au Milan AC (1982-83 et 1991-93), au Torino (1984-85) et à la Juventus Turin (1985-87). 255 matches en Serie A et 86 buts. 38 matches en Coupes d'Europe et 18 buts. 23 sélections pour l'Italie, 5 buts.

Photo OLYMPIA-PRESSE SPORTS

RETRAITE. « En 1993, à l'issue de mon contrat avec le Milan AC, plusieurs clubs moyens m'ont contacté. Finalement, j'ai préféré arrêter. A plus de trente ans, et alors que je n'ai jamais été un joueur ultra-rapide, je savais pertinemment que le foot moderne nécessitait une parfaite condition athlétique. »

RECONVERSION. « Avant même l'heure effective de ma retraite, je m'étais déjà investi dans le secteur immobilier, à Trévise. Et puis, Telepiù m'a proposé un poste de consultant, tandis qu'*Il Giornale* souhaitait que j'écrive une chronique. J'ai accepté. Quelque temps plus tard, l'un des responsables de Mediaset *(NDLR : le groupe télé de Berlusconi)* m'a proposé de commenter des matches en tant que consultant. Mes prestations ont dû leur plaire, puisque je continue actuellement à le faire. »

PLATINI. « Je suis toujours très heureux de rencontrer Michel. Il fait partie de ces joueurs qui ont " sponsorisé " mon transfert à la Juve ! D'ailleurs, par la suite, il me disait souvent : " Comment ! J'ai milité pour que tu viennes ici, pour créer des espaces et que j'en profite, et c'est toi qui marques !!! " C'était vraiment un phénomène sur le terrain, avec un troisième œil derrière la tête. En tant qu'attaquant, il suffisait de se créer un tout petit espace et de 40 mètres, il t'adressait la passe décisive ! Je ne lui ai connu qu'un petit défaut : il n'aimait pas s'entraîner ! »

TOURNOI DE FRANCE. « Au vu de la qualité des protagonistes, cela me paraît une bonne pub pour la Coupe du monde à venir. L'Italie connaît une grande abondance de joueurs offensifs. Ce n'est pas à mon avis le cas de votre sélection. Si tout le monde vous envie des joueurs comme Deschamps, Zidane et Thuram, il vous manque un vrai bomber devant. Si jamais vous en trouvez un, alors là, pour 1998... »

ANTONIO FELICI

Patriotiquement correct

Il a la fibre patriotique, Gary Neville. En dépit des injonctions d'Alex Ferguson qui poussait ses joueurs de MU à refuser de participer au Tournoi de France, Gary y serait venu à pied. « Jouer pour mon pays est le plus grand honneur qui soit et je ne refuserai jamais l'appel du drapeau ! »

Atypique

Sorti de nulle part, le tennisman brésilien Gustavo Kuerten, incroyable héros de Roland-Garros, n'a pas oublié ses primes amours pour le foot. « J'y ai joué jusqu'à quatorze ans, mais je crois que je n'étais pas vraiment doué, même si j'aimais ça. La balle devait être trop grosse pour moi ! » Depuis, en dépit de sa bonne fortune parisienne, il avoue ne pas rester insensible aux honneurs — gloire et argent confondus — octroyés à Romario, alors que le tennis reste un tantinet anonyme au Brésil. Il a néanmoins reçu un fax d'encouragement de la part de Rai, lequel a écourté ses vacances au Brésil pour le soutenir en finale.

Sous la plage, les pavés

Une immense plage de sable sera installée en plein centre-ville de Nantes, pendant le Mondial 98. Le site retenu, les cours Saint-Pierre et Saint-André, accueillera, outre l'organisation de tournois de beach-football et d'animations sportives, un marché permanent de productions agroalimentaires de la région nantaise, dont une cuvée spéciale de muscadet.

Photo SYGMA

DB + VA = AE

C'était juste avant le départ pour le Tournoi de France, et David Beckham, milieu de terrain international de MU, fricotait avec Victoria Adams, l'une des cinq Spice Girls. Ils devraient ainsi convoler prochainement en justes noces. David Beckham + Victoria Adams = Amour éternel...

Fuser, la vie des animaux

Vendredi 6 juin, à Trévoux, près de Lyon. La Squadra Azzurra est en train d'achever son entraînement. Soudain, le chant d'une poule s'envole des vestiaires. Puis c'est au tour de la vache, de la chèvre, de l'âne. Enfin, tout y passe ! L'un des cadres de la FederCalcio passe à table : « Ah ! Il s'agit de Fuser.

Il sait imiter tous les animaux de la ferme, mais son point fort reste la poule ! » Le " milieu de la Lazio, très sérieux, a beau démentir — « Je vous jure, ce n'est pas moi, mais Di Livio ! » —, on connaît désormais ses talents...

Photo FLASH PRESS

Générations OL

Inaugurée mardi dernier, jour du coup d'envoi du Tournoi de France, la boutique Planète OL a immortalisé dans le bronze sur autant de dalles du rez-de-chaussée, façon Hollywood, les noms des seize anciens joueurs du club qui ont marqué l'histoire de l'OL. On peut reconnaître ici, de gauche à droite, Aubour, Amoros, Lerond, Ninel, Jasseron, Tigana, Chiesa et Lacombe. Mignot, Combin, Di Nallo, Mihajlovic, Chauveau, Domenech étaient également présents. Quant à l'épouse d'Angel Rambert et au fils aîné de Topalovic, ils représentaient les deux disparus.

Nouveau riche !

Côté fiche de paye, la fulgurante ascension de Ronaldo se chiffre par une inflation à peine croyable de son pouvoir d'achat. Il y a un peu plus de trois ans, Ronaldo gagnait à peine 35 000 francs par saison, lorsqu'il évoluait au Cruzeiro de Belo Horizonte. Le club du Minas Gerais prenait également en charge l'appartement du joueur. La saison prochaine, le fiancé de Ronaldinha gagnera environ 22 millions de francs sur douze mois. Soit près de 630 fois son salaire depuis son passage au Cruzeiro...

Milla, ambassadeur du Milan AC

Avant le match contre l'équipe de France, Roger Milla a rendu visite aux joueurs tricolores. L'ancien attaquant du Cameroun a déclaré qu'il allait bientôt devenir une sorte « d'ambassadeur » du Milan AC en Afrique, chargé de représenter le club et de contacter des joueurs de talent pour les Rossoneri. Ariedo Braida, directeur général du Milan AC, a confirmé : « C'est un mythe. Il connaît le football africain comme personne et peut t'ouvrir toutes les portes. Roger travaillera effectivement pour nous. »

Zico conseille Baggio

De passage à Lyon, Zico a accordé une interview à *La Gazzetta dello Sport*, dans laquelle, après s'être évidemment félicité de la qualification de l'Udinese en Coupe de l'UEFA, il a conseillé à Roberto Baggio de continuer sa carrière au Japon. « Là-bas, il a toujours une cote énorme. Avec son extraordinaire talent et son jeu très spectaculaire, il ferait le bonheur des spectateurs de la J-League... »

Paroles, paroles

« Je n'ai jamais vu un joueur aussi bon devant le but (NDLR : Djorkaeff). Ce n'est pas ce qu'il préfère mais il a peut-être tort... Youri, je l'ai traité d'égoïste devant tout le monde en lui lançant : " Garde cet égoïsme si ça te plaît mais respecte tes partenaires. " Sans ce respect, un joueur ne fera jamais une grande carrière. Il s'éliminera de lui-même... » **Aimé Jacquet,** *Le Parisien.*

« Je me félicite que l'association Zidane-Djorkaeff n'ait été effective sur le terrain qu'en fin de partie, samedi dernier. Oui, c'est vraiment une bonne chose pour l'Angleterre qu'ils n'aient pu jouer ensemble plus longtemps. Parce que sinon, il y aurait vraiment eu danger... » **Glenn Hoddle.**

« Le lendemain de France-Brésil, nous avons tous essayé à l'entraînement de reproduire le coup franc de Roberto Carlos. Tous les ballons ont fini sur l'autoroute... » **Stuart Pearce,** *Daily Express.*

CALME PLAT. *Le marché des transferts a semblé marquer une pause ce dernier week-end. Aucune signature marquante à noter si ce n'est celle de l'avant-centre ivoirien Joël Tiéhi à Toulouse. Pour beaucoup, l'incertitude règne. C'est le cas pour Eric Roy, dont le cœur balance toujours entre Monaco et le PSG.*

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS
AUXERRE **Entr.** : Roux **Reprise** : 18 juin	Guivarc'h (r.p. Rennes), **Jeunechamp (Nîmes), Lachuer (r.p. Châteauroux), Compan (Cannes), Soudani (Ajaccio), Abacha (USM Alger), Sektioui (MAS Fès),** Millereau (Mulhouse), Mikulenas (Polonia Varsovie).	**Saïb (Valencia), Violeau (Lyon),** Le Crom (p. Martigues), **Valois (Gueugnon),** J. André (Guingamp), Henna (Bordeaux), Laslandes (Bordeaux), **Tasfaout (p. Guingamp),** West (Newcastle, Juventus, Betis Séville), Guivarc'h (Celtic Glasgow, Strasbourg, Derby County, Anderlecht).
BASTIA **Entr.** : Antonetti **Reprise** : 16 juin	**Daye (contrat pro), E. Durand, (Martigues), Jurietti (Gueugnon), F. Mendy (Martigues),** Salimi (Nice), Potociaru (FC National Bucarest).	**Drobnjak (Lens), Laurent (Leeds), Vandecasteele (Nice),** Valéry (Blackburn, Rennes), Moravcik (Sion), Edeylie (Sion).
BORDEAUX **Entr.** : ? **Reprise** : 23 juin	**Gomis (Nice), Jemmali (Cannes), Menzo (Lierse), Ramé (Angers), Bancarel (r.p. Caen),** Dehu (Lens), P.-Y. André (Rennes), Battles (Toulouse), Bertin (Le Havre), De Neef (Nice), Henna (Auxerre), Laslandes (Auxerre), Ferrier (Cannes), Stephan (entr. libre), David (entr. Caen), Wiltord (La Corogne), Belmadi (Martigues), Agasson (Red Star) ; Savelgic (Partisan de Belgrade).	**Ba (Milan), Bodart (Standard), Colleter (OM), Courbis (entr. OM), Histiloles (Metz),** Pavon (OM), Toyes (Monaco), Ziani (Lens, Strasbourg), Domoraud (OM).
CANNES **Entr.** : Koot **Reprise** : n.f.	Koot (entr.), Michel (Rennes), Millereau (Mulhouse).	**Frey (Juventus Turin), Jemmali (Bordeaux),** Charvet (Montpellier), **Compan (Auxerre),** Ferrier (Bordeaux), Lacombe (entr. Toulouse), Étamé.
CHÂTEAUROUX **Entr.** : Zvunka **Reprise** : 24 juin	**Loussouarn (p. Nantes),** De Neef (Nice), Dangbeto (Perpignan), **Druon (Saint-Brieuc), Martel (r.p. Valence),** Michel (Rennes), Nikolic (Belgrade), Dedebant (Caen).	**Lachuer (r.p. Auxerre), Le Crom (r.p. Auxerre), Le Frapper (Niort),** N'Diaye (Troyes), Gastien, Martel (Saint-Etienne).
GUINGAMP **Entr.** : Smerecki **Reprise** : n.f.	**Tasfaout (p. Auxerre), Bouisset (Martigues), Fiorese (Lyon), Nalis (Laval),** Garcion (Nantes), **Perron (Angoulême),** Boulila (Le Mans).	**Carnot (Monaco), Horlaville (Le Havre), Lecomte (Amiens), Wreh, Celdran (p. Valence),** Laspalles (PSG, Monaco, Lyon), Jozwiak, Vannucchi (Valence).
LE HAVRE **Entr.** : Troch **Reprise** : 27 juin	**Cassard (Sochaux), Horlaville (Guingamp), Ouzounidis (Panathinaïkos), Troch (entr. Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), M. Camara (Beauvais).**	**Brando (OM), Revault (PSG), D. Diawara (Monaco),** Bertin (Bordeaux, Lyon), Ramdane (r.p. Nîmes), Kozniku, Exbrayat (entr.).
LENS **Entr.** : Leclercq **Reprise** : 26 juin	**Drobjnak (Bastia), Leclercq (entr. centre formation), F. Brisson (entr. adjoint, Montauban),** Battles (Toulouse), Dedebant (Caen), Rizzetto (Montpellier), Sanchez (Montpellier), Ziani (Bordeaux), Diabaté (Perpignan).	**Lemerre (entr. DTN), Delmotte (Lyon),** Dehu (Bordeaux), Adjovi-Boco (Créteil, Amiens), Colinet (Amiens), A. Camara (La Corogne), Dallet, Nadon (Anderlecht, Toulouse, Lyon), Wallemme (Lyon, Montpellier, Karlsruhe), **Dablemont (p. Gueugnon).**
LYON **Entr.** : Lacombe **Reprise** : 17 juin	**Delmotte (Lens), S. Roche (r.p. Caen),** De Neef (Nice), **Sassus (r.p. Saint-Étienne), Violeau (Auxerre)** Wallemme (Lens), Nadon (Lens), Laspalles (Guingamp), Bertin (Le Havre), **Carteron (Rennes).**	**Maurice (PSG), Gava (PSG), Fiorese (Guingamp),** Hellebuyck (Atl. Madrid), **Marcelo,** Rivenet, Rol (Nice), **Deplace (Montpellier),** Moulin (prêt), Anselmini (Rennes, Italie), Breton, Deguerville, **Patouillard (p. Toulouse).**
MARSEILLE **Entr.** : Courbis **Reprise** : 23 juin	**S. Blanc (Montpellier), Brando (Le Havre), Colleter (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux), Lemasson (Cannes), Gallas (Caen), Becanovic (Lille), Makelele (Nantes),** L. Blanc (FC Barcelone), Savicevic (Milan AC), Domoraud (Bordeaux), Pavon (Bordeaux), Moses (Fortuna Düsseldorf).	**Ben Slimane (Fribourg), Ferrer** (Servette Genève), **Gili (entr.),** Alonzo, Roy (PSG, Monaco), Tatarian (Metz, Montpellier, Toulouse), Letchkov (Olympiakos), Galtier, **Malusci, Franceschni (r.p. Parme),** Marquet (Newcastle, Valencia), **Agali (p. Toulon).**
METZ **Entr.** : Muller **Reprise** : 27 juin	**Histiloles (Bordeaux), Lukic (Sion), Roda (Aurillac),** Debbah (Nice), Tatarian (OM), Rondelaere (Valence).	**Adam (Hearts), Arpinon (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal),** Terrier (West Ham, Nice, Hearts), Blanchard, Isaias, Song (Glasgow Rangers, Coventry), Oyawolé (Lorient).
MONACO **Entr.** : Tigana **Reprise** : 23 juin	**Carnot (Guingamp), Lefèvre (Montpellier), Sagnol (Saint-Etienne), N'Doram (Nantes), D. Diawara (Le Havre), Lukunku (r.p. Valence), Toursel (Alès),** Lizarazu (Atl. Bilbao), Toyes (Bordeaux), Jokanovic (Tenerife), R. Baggio (Milan AC), Pignol (Nantes).	**Blondeau (Sheffield Wednesday), Dos Santos (Montpellier), Scifo (Anderlecht), Petersen (Anderlecht),** Henry (FC Barcelone, Real Madrid), **Petit (Arsenal),** Viaud (Coventry), **Grimandi (Arsenal),** Wreh (Servette Genève, Sion, Espagne, Angleterre), Porato (prêt).
MONTPELLIER **Entr.** : Mézy **Reprise** : 23 juin	**Dos Santos (Monaco), Garny (Sochaux),** Charvet (Cannes), **Deplace (Lyon),** Wallemme (Lens), Potociaru (National Bucarest), Dedebant (Caen), Tatarian (OM), V. Petit (r.p. Strasbourg), Diabaté (Perpignan).	**Lefèvre (Monaco),** Bakayoko (Manchester Utd, Inter Milan), Prunier (Esp.), Rizzetto (Lens, Saint-Étienne), Sanchez (Lens), **Javary (FC Barcelone),** Thétis, **Martin (Nice).**
NANTES **Entr.** : Suaudeau **Reprise** : n.f.	**N'Diaye (Saint-Étienne), Andreani (Saint-Raphaël),** Lièvre (Caen), Milojevic (Etoile Rouge Belgrade), Debbah (Nice), Gauvin (Niort), Fradin (Niort), Duncker (Lille).	**N'Doram (Monaco), Makelele (OM), Loussouarn (p. Châteauroux),** Pignol (Monaco), **Peyrelade (Lille),** Garcion (Guingamp, Rennes), Casagrande (Italie), Capron (Rennes).
PARIS-SG **Entr.** : Ricardo-Bats **Reprise** : n.f.	**Maurice (Lyon), Gava (Lyon), Cissé (Pau), Rabesandratana (Nancy), Revault (Le Havre), Llacer (r.p. Strasbourg), Ducrocq et Odé (r.p. Laval),** Roy (Marseille), Lizarazu (Athletic Bilbao), Pantelic (Herakles), Edmilson (Porto), Laspalles (Guingamp), Acuna (Independiente), Potociaru (National Bucarest).	Lama (Valence, Chelsea), Ngotty (Inter Milan), **Cauet (Inter Milan),** Dely Valdes (Japon), Allou.
RENNES **Entr.** : Colleu **Reprise** : 23 juin	**Rémy (Martigues) Brinquin (Lorient), Marchand (entr. adjoint Thouars),** Garcion (Nantes), Capron (Nantes), Anselmini (Lyon), Fradin (Niort), Valéry (Bastia).	Guivarc'h (r.p. Auxerre), **Carteron (Lyon),** Lassissi (Parme, Juventus Turin), **Wiltord (r.p. La Corogne),** P.-Y. André (Bordeaux, Fiorentina, Bologne, Blackburn, Everton), Mahé (Celtic Glasgow), Le Pen (Lorient), Rekdal, Jensen (Troyes), Michel (Cannes, Châteauroux).
STRASBOURG **Entr.** : Duguépéroux **Reprise** : 23 juin	**Arpinon (Metz),** Dedebant (Caen), Lièvre (Caen), Ziani (Bordeaux), V. Petit (Montpellier), Guivarc'h (Auxerre).	**Llacer (r.p. PSG),** V. Petit (r.p. Montpellier), Zitelli.
TOULOUSE **Entr.** : Giresse **Reprise** : 23 juin	**Mtwali (Mamelodi, Sundowns, Af. Sud), Guiraud (r.p. Mulhouse),** Tatarian (OM), **Patouillard (p. Lyon),** Nadon (Lens), **Tiéhi (Saint-Denis-Saint-Leu).**	Battles (Bordeaux, Lens), Calderaro (Toulon), Garcin, Montanier.

En gras : les transferts certains.

Photo Didier FEVRE

Le Bastiais Franck Vandecasteele, qui a raté l'UEFA avec son club, jouera la Coupe des Coupes la saison prochaine avec Nice. En revanche, pas de Coupe d'Europe pour Eric Loussouarn, le troisième gardien nantais, qui a été prêté, lui, à Châteauroux. Pour sa part, Joël Tiéhi quitte le National 1 pour rejouer dans l'élite avec le TFC.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Jean-Claude LAMY

Boghossian : « En France, je ne suis pas reconnu »

PROGRESSION. *Après trois saisons à Naples, l'ancien Marseillais vient de signer pour quatre ans à la Sampdoria de Gênes. En prolongeant ainsi son bail dans le Calcio, il entend donner un nouvel élan à sa carrière avec le secret espoir de voir s'ouvrir un jour les portes de l'équipe de France.*

« Alain, malgré les offres du Celtic Glasgow et de Saragosse, vous allez prolonger votre aventure dans le Calcio. Quelles sont les raisons de votre choix ?

D'abord, le Calcio, c'est le meilleur Championnat du monde. Ensuite, je ne me voyais pas apprendre une autre langue, ni être confronté à de nouveaux problèmes d'adaptation. Mais si j'avais dû le faire, je m'y serais mis. Rester en Italie, c'était mieux. La Sampdoria est un club régulier, bien structuré et qui a la réputation d'être plutôt familial. L'équipe est également qualifiée pour la Coupe d'Europe. Même si Christian (Karembeu) risque de partir, je vais y retrouver des Français. Ça va me donner un nouvel élan et me permettre de poursuivre ma progression. Je suis vraiment très satisfait de cette évolution.

« A NAPLES, JE SUIS RESTÉ SUR MA FAIM »

Après trois saisons passées à Naples, qu'avez-vous retenu de cette expérience ?

Malgré quelques problèmes au genou, ç'a été très enrichissant. J'ai beaucoup appris tactiquement, même si l'adaptation est quelquefois difficile. Il faut travailler et j'ai pris mon temps. Je ne regrette pas. En Italie, ce qui m'a le plus marqué dans le jeu, c'est qu'un match, même contre le dernier des derniers, n'est jamais gagné. Et puis, Naples est une ville phénoménale. Au niveau de la passion, c'est comparable à Marseille. J'ai été vite accepté par les tifosi qui ont, aujourd'hui encore, du mal à vivre l'après-Maradona. C'était une étape nécessaire. Cela m'a permis aussi d'évoluer à différents postes, comme celui de libero. C'est un plus qui me sera toujours utile.

Mais vous aviez envie de changer d'air ?

C'est un peu normal, au bout de trois ans. Les choses n'avançaient guère dans le club. J'avais besoin de me remettre en question et, depuis un mois, j'avais décidé de partir. Naples n'a pas pu s'aligner d'un point de vue financier. Le club connaît toujours des difficultés dans ce domaine et attend souvent le dernier moment pour recruter. Naples souhaite toujours jouer un rôle important dans le Calcio, mais ça ne suit pas derrière. C'est dommage et je reste un peu sur ma faim.

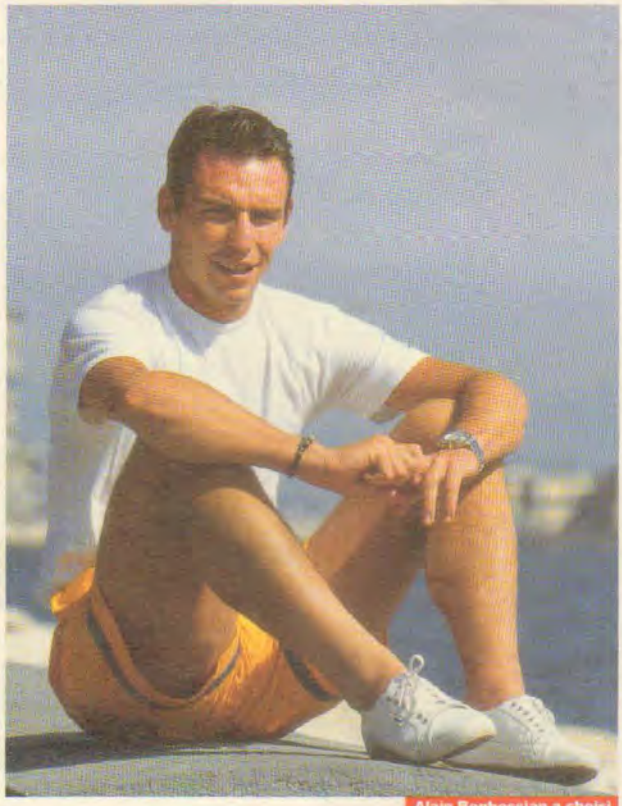


Photo PRESSE SPORTS

Alain Boghossian a choisi de rester en Italie où il a une bonne cote. Encore un qui ne reviendra pas en France !

Et puis, la saison s'est terminée sur cette finale de Coupe d'Italie perdue (1-0, 0-3 a.p.), ce qui doit accentuer vos regrets ?

Oui, mais en même temps, ce parcours en Coupe restera mon meilleur souvenir avec Naples. Notamment la demi-finale retour contre l'Inter et mon tir au but vainqueur *(NDLR : 1-1, 5 t.a.b. à 4)*. C'était un moment d'une rare intensité, une vraie communion avec le public. Mais il est dommage d'avoir échoué contre Vicenza alors qu'on avait les moyens de l'emporter.

A Naples, vous aviez le sentiment d'être oublié par les Français ?

(Il coupe.) Mais ce sont les Français qui ne se sont pas intéressés à moi ! En France, je ne suis pas vraiment reconnu parce que je ne joue pas en équipe de France. Mais en Italie, je suis reconnu par le milieu, et par la presse aussi, comme un bon joueur. J'ai quand même fait une bonne saison. La preuve, j'ai reçu de nombreuses propositions.

« JE VAIS VIVRE MES PLUS BELLES ANNÉES »

Avez-vous des contacts réguliers avec des joueurs français évoluant en Italie ou ailleurs ?

Oui, quand je croise Dédé (Didier Deschamps), avec la Juve. Sinon, j'ai souvent au téléphone Jean-Marc Chanelet, Sonny (Anderson), Eric Roy et Benoît Canet. D'ailleurs, je suis très content que Benoît s'apprête à signer dans les heures qui viennent à l'Inter. Il le mérite.

Qu'attendez-vous désormais ? Une place chez les Bleus ?

Bien sûr, c'est l'objectif de tout footballeur et ça le restera pour moi tant que je jouerai. Mais je ne pleure pas. Pour l'équipe de France, je ne perds pas patience, même si j'ai conscience que le groupe est fait. Je n'attends rien et je dirais plutôt qu'on doit attendre quelque chose de moi. Je sais que je dois encore travailler. A vingt-six ans, je vais sans doute vivre les plus belles années de ma carrière. Avec la Samp, on va jouer la Coupe d'Europe et j'espère donner beaucoup à mon nouveau club. A moi de mettre en valeur l'équipe, de me mettre en valeur et après, on verra. Le travail paie, tôt ou tard.

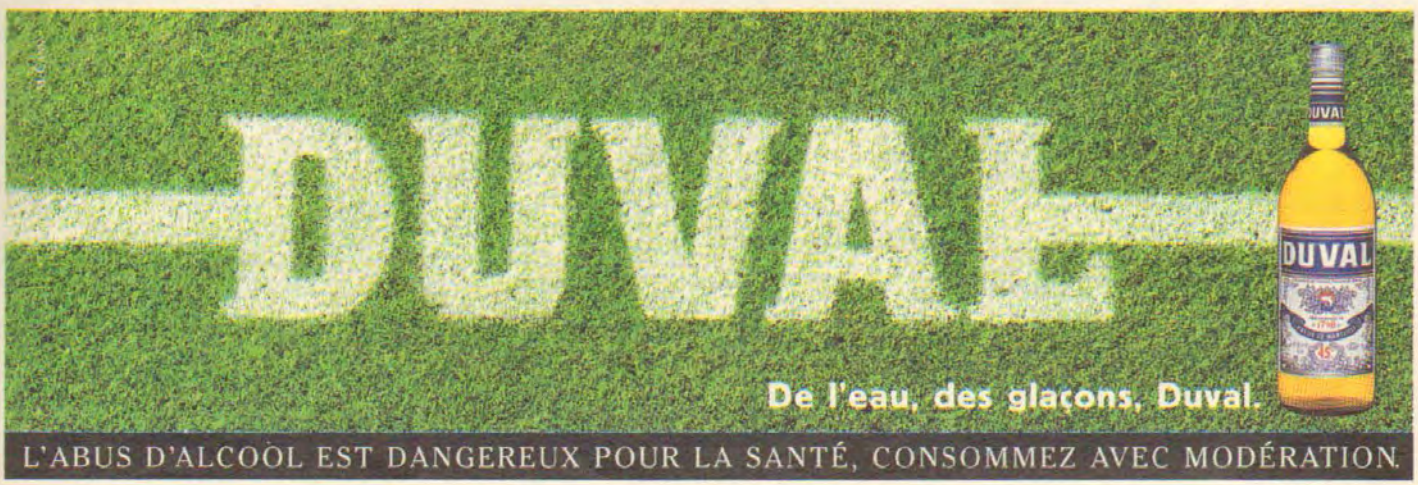
Vous n'avez jamais songé à une sélection en équipe nationale d'Arménie ?

Si, et j'ai même été beaucoup sollicité dans ce sens. J'en suis flatté, car je respecte mes origines. Mais ce n'est pas mon objectif, compte tenu de mon parcours actuel.

Et l'OM, pensez-vous y retourner plus tard ?

Pourquoi pas, s'il veut me reprendre un jour. C'est le club qui m'a formé, qui m'a élevé. Je lui dois beaucoup et j'espère qu'il va rejouer la Coupe d'Europe. Comme ça, on se retrouvera avec la Samp. »

FRED DESCHAMPS



TRANQUILLE. *Les Niçois se renforcent progressivement avec notamment l'arrivée du Bastiais Franck Vandecasteele et le retour de Fred Martin, qui jouait à Montpellier cette saison. Sochaux et Lorient s'activent également. Pour les autres, l'attentisme demeure.*

CLUB	REPRISE	ARRIVÉES	DÉPARTS
AMIENS **Entr.** : Dos Santos	25 juin	**Dioubate (Saint-Brieuc) ; Erceau (Dunkerque) ; François (Louhans-Cuiseaux) ; Lecomte (Guingamp) ; Petitjean (Epinal)** ; Adjovi-Boco (Lens) ; Colinet (Lens).	**Viseux (Sochaux) ; Raymond (Beauvais) ; Demoulin (Beauvais)** ; Chouya ; Jorre ; Adjali (Cannes, Saint-Etienne, Sochaux).
BEAUVAIS **Entr.** : Zorzetto	26 juin	**Haise (Laval) ; Courtin (Niort) ; Raymond (Amiens) ; Demoulin (Amiens) ; Palasti (Sochaux).**	**Verschuère (Châteauroux) ; M. Camara (Le Havre) ; Yahia ; Tutard ; Popovic ; Olympio ; Pinot.**
CAEN **Entr.** : ?		G. Lacombe (entr. Cannes).	**David (entr.) ; Lewandowski (Legia Varsovie) ; Bancarel (r. p. Bordeaux) ; Roche (r.p. Lyon) ; Gallas (Marseille)** ; Lièvre (Nantes, Strasbourg) ; Dedebant (Strasbourg, Montpellier, Lens) ; E. Mendy (FC Zurich) ; Glonek.
CHARLEVILLE **Entr.** : ?			Gabzdyl (Troyes) ; Dymant (Troyes) ; Wiart (Troyes) ; **Bezaz (entr. Epinal)** ; Pfrunner (arrêt) ; **Helion (r.p. Sochaux).**
CUEUGNON **Entr.** : Gransart	23 juin	**Dablemont (p. Lens) ; Kherkar (Vaulx-en-Velin) ; Anguglamo (Endoume) ; Valois (Auxerre) ; Deloumeau (Dijon).**	**Ray (Le Mans) ; Jurietti (Bastia) ; Rivenet (r.p. Lyon) ; Durand** ; D. Trivino ; **Marquet (Toulon).**
LAVAL **Entr.** : Gauthier	30 juin	**Gauthier (entr. Lille) ; Stéphanopoli (Lille)**	**Haise (Beauvais) ; Lima ; Martins ; Ducrocq et Odé (r.p. PSG) ; Troch (entr. Le Havre) ; Nalis (Guingamp).**
LE MANS **Entr.** : Muslin	25 juin	**Escayol (Perpignan) ; Ray (Gueugnon) ; Muslin (entr.) ; Fanzel (Nancy) ; Boulila (Guingamp)** ; Frankowski (Poitiers).	**Van Kets (Niort) ; Senoussi (Lille) ; Peyrelade (r.p. Nantes) ; Dablemont (r.p. Lens) ; Pignolet ; Froger (entr. Lille) ; Debord ; Saxemard ; Tannaï** (Toulon) ; Hutteau.
LILLE **Entr.** : Froger	23 juin	**Lobè (Créteil) ; Senoussi (Le Mans) ; Peyrelade (Nantes) ; Froger (entr. Le Mans) ; Denquin (r.p. Dunkerque) ; Legrand (r.p. Ajaccio)** ; Angibeaud (Toulon).	**Levenard ; Duncker** (Nantes) ; **Leclerc ; Hampartzoumian (Toulon)** ; Renou ; Aubry ; Bandjak.
LORIENT **Entr.** : Gourcuff	23 juin	**Montero (Troyes) ; Di Canot (Martigues) ; Malm (Saint-Brieuc)** ; Le Pen (Rennes) ; **Karaa (Martigues) ; Le Grix (Saint-Brieuc).**	**Y. Bouger (Sochaux)** ; Trinita (Troyes) ; **Brinquin (Rennes) ; Djukic (Troyes).**
LOUHANS-CUISEAUX **Entr.** :	23 juin	Hinschberger (entr. adj. Sochaux).	**Boniface (Sochaux) ; Fiawoo (Sochaux) ; François (Amiens) ; A. Michel** (entr. Grenoble, Angers) ; **Soloy (Le Havre) ; Sergi (Valence) ; Revelles (Toulon).**
MARTIGUES **Entr.** : Parizon	25 juin	Le Crom (p. Auxerre).	**Durand et F. Mendy (Bastia) ; Bouisset (Guingamp) ; C. Rémy (Rennes) ; Petrucci (Istres) ; Di Canot (Lorient) ; Karaa (Lorient) ; Vialet ; Raviot** ; Priou (Toulon) ; Sylla (Royal Antwerp) ; **Grimaud** (Troyes).
MULHOUSE **Entr.** : Bourges	23 juin	**Jezierski (Troyes) ; P.-Y. David (Saint-Brieuc).**	**Ravera (Istres) ; Guion (Red Star) ; Guiraud (r.p. Toulouse) ; Colling ; Sirvent ; Fraboulet ; Millereau** (Carouge) ; Vareille ; Gautier ; Walter ; Cuca (FC Séville).
NANCY **Entr.** : Bölöni	27 juin		**Fanzel (Le Mans)** ; Wimbée (Saint-Etienne) ; **Rabesandratana (PSG) ; Bonora (Nîmes)** ; Séchet ; Capiaux.
NICE **Entr.** : Takac	23 juin	**Angan (St-Brieuc) ; Aulanier (Saint-Etienne) ; Vignola (Créteil) ; Rol (Lyon)** ; Leclerc (Valence) ; **Martin (Montpellier)** ; Hellers (Anderlecht) ; Jakob (Molenbeek) ; **Vandecasteele (Bastia) ; Benali (D2 belge).**	**Bah** (Valence, Esp.) ; **Crétier (Nîmes) ; Gomis (Bordeaux) ; Salimi** (Rapid Vienne, Rayo Vallecano, Bastia) ; **Tatarian (r.p. Marseille) ; Kubica (r.p. Standard Liège) ; Debbah** (Nantes, Metz, Aston Villa) ; **Vermeulen ; Onorati ; Milinkovic ; Chaouch** (Suisse) ; **Nègre** ; De Neef (Bordeaux, Châteauroux, Lyon).
NIMES **Entr.** : Mosca	23 juin	**Daniélou (Perpignan) ; Crétier (Nice) ; Bonora (Nancy) ; Darmon (Sète)** ; Cuvier (Istres) ; **Ramdane (r.p. Le Havre).**	**Jeunechamp (Auxerre) ; Levasseur (Gaz. Ajaccio)** ; Touron (Troyes) ; Preget ; Marx ; Auffret.
NIORT **Entr.** : Rust	23 juin	**Le Frapper (Châteauroux) ; Van Kets (Le Mans) ; Debenest (r.p. Red Star)** ; Coulbault (Toulon).	**Courtin (Beauvais) ; Faure** ; Fradin (Rennes, Nantes) ; Gauvin (Nantes, Saint-Etienne) ; Hantz (Rodez) ; Brunet (Wasquehal).
PERPIGNAN **Entr.** : Dewilder	30 juin		**Escayol (Le Mans) ; Daniélou (Nîmes) ; Durand et Mazzuchetti (Toulon) ; Dangbeto (Châteauroux) ; Soucasse (r.p. Saint-Etienne) ; Monbrun ; Chanlot** (Angleterre, Sochaux) ; **Diabaté** (Lens, Montpellier) ; **Marraud** (Ecosse, Angleterre).
RED STAR **Entr.** : Séraﬁn	23 juin	**Guion (Mulhouse) ; Séraﬁn (entr.).**	**Debenest (r.p. Niort) ; Medaillon** (Pau) ; **Noël ; Djaﬂo** (Angleterre) ; **Boutal ; Dorizon** (Valence) ; **Authié ; Djaadaoui (entr.)** ; Brouard (Saint-Etienne) ; Agasson (Bordeaux).
SAINT-ETIENNE **Entr.** : ?	30 juin	**Soucasse (r.p. Perpignan)** ; Gauvin (Niort) ; Brouard (Red Star) ; Rizzetto (Montpellier) ; Guillou ; Valeri ; Wimbée (Nancy) ; Moussouni (JS Kabylie) ; Repellini (entr.) ; Martel (Châteauroux).	**Mankowski (entr.) ; Aulanier (Nice) ; Sagnol (Monaco) ; N'Diaye (Nantes) ; Sassus (r.p. Lyon)** ; Billong.
SOCHAUX **Entr.** : Hadzibegic	23 juin	**Isabey (Besançon) ; Viseux (Amiens) ; Boniface (Louhans-Cuiseaux) ; Helion (r.p. Charleville) ; Fiawoo (Louhans-Cuiseaux) ; Y. Bouger (Lorient) ; De La Quintinie (r.p. Troyes)** ; Adjali (Amiens) ; Chanlot (Perpignan).	**Cassard (Le Havre) ; Garny (Montpellier) ; Bouatia** (Fribourg, All.) ; Chaintreuil ; **Diringer** ; Gunnlaugsson ; **Laurent ; S. Michel (r.p. Rennes)** ; Pamic ; **Piton** ; Reuzeau ; **Schreiner** (Troyes) ; Cuervo (Saint-Etienne).
TOULON **Entr.** : Emon	23 juin	Priou (Martigues) ; **Durand et Mazzuchetti (Perpignan) ; Revelles (Louhans-Cuiseaux) ; Emon (entr.) ; Marquet (Gueugnon) ; Agali (p. Marseille)** ; Calderaro (Toulouse) ; Tannaï (Le Mans) ; **Valero (La Ciotat).**	**Bracci (entr.) ; Angibeaud** (Lille) ; **Moses (r.p. Düsseldorf)** ; Cabezas (Suisse) ; Coulbault (Niort) ; **Charlet, Boissier, Dervin, Cabon.**
TROYES **Entr.** : Perrin	26 juin	Gabzdyl (Charleville) ; Dymant (Charleville) ; Wiart (Charleville) ; Grimaud (Martigues) ; Trinata (Lorient) ; Malheiro (Paris FC) ; Touron (Nîmes) ; Schreiner (Sochaux) ; Jensen (Rennes) ; Djukic (Lorient) ; Lalisse (Saint-Brieuc) ; N'Diaye (Châteauroux).	**Jezierski (Mulhouse) ; De La Quintinie (r.p. Sochaux) ; Merdy (r.p. Rennes) ; Montero (Lorient) ; Di Rocco ; Maufay ; Legaz ; Molinier ; Louis-Marie** (Reims).
VALENCE **Entr.** : Lavagne	25 juin	**Sergi (Louhans-Cuiseaux) ; Celdran (p. Guingamp)** ; Dorizon (Red Star) ; Vannuchi (Guingamp).	**Martel (r.p. Châteauroux) ; Lukunku (r.p. Monaco) ; Moutard ; N'Diefi ; Rondelaere** (Metz) ; **Crémillieux** ; Leclerc (Nice).
WASQUEHAL **Entr.** : Docquiert	2 juillet	Brunet (Niort) ; **Bellacrech (Fives Lille).**	Sissokho.

*** Le maintien de Perpignan, Charleville ou Troyes en D2 est suspendu à l'appel de Perpignan et Charleville devant la DNCG tout comme le recrutement de Lille, Nancy et Toulon.**
*** En gras, les transferts et les destinations acquis.**

● Le Parisien **Patrice Loko** doit se rendre le mercredi 18 juin au tribunal correctionnel de Paris pour répondre de son « coup de folie » en juillet 1995.

● Les Brésiliens **Rai et Leonardo** ont envoyé un fax de félicitations à leur compatriote tennisman Gustavo Kuerten pour son parcours lors des Internationaux de France. Si Leonardo était devant sa télé, Rai, lui, était carrément dans les tribunes du central de Roland-Garros pour encourager son favori en finale du tournoi contre l'Espagnol Sergi Bruguera.

● Après avoir reçu les matches France-Brésil et Brésil-Italie, la pelouse de Gerland accueillera... **Michael Jackson**, le 25 juin. Les organisateurs préfèrent se rabattre sur l'enceinte lyonnaise et ses 30 000 places actuelles, plutôt que de courir le risque d'un bide à Eurexpo, où ils avaient prévu d'entasser 60 000 fans. Trois jours plus tard, l'OL inaugurera son parcours en Coupe Intertoto à Gerland. Et pour qui se souvient de l'état dans lequel les Pink Floyd avaient laissé la pelouse il y a quelques années...

CLIN D'ŒIL

Photo SIPA PRESS

Rai siffle la samba

Pour une fois spectateur, le capitaine brésilien du PSG, Rai, a rapidement pris ses repères dans les tribunes du central de Roland-Garros et imité le public parisien du foot, peu clément cette saison avec son équipe. Mais si Rai a sifflé, c'est davantage pour encourager son compatriote Gustavo Kuerten que pour déstabiliser l'Espagnol Sergi Bruguera.

Jean Pingeon, nouveau président du SM Caen

Depuis vendredi dernier, la partie professionnelle du Stade Malherbe Caen a un nouveau président. Il s'agit de Jean Pingeon, retraité de soixante-six ans, ancien cadre du groupe Promodès où il occupait le poste de directeur général de développement. Jurassien d'origine mais caennais depuis trente-cinq ans, Jean Pingeon succède donc à Jean-François Fortin qui, lui-même, avait succédé à Serge Viard, il y a un an.

Cette arrivée au pouvoir, souhaitée par Jean-Marie Girault, le maire de Caen, n'a pas été aisée. Elle met un terme à un bras de fer entre les membres de l'association et de la SAOS, qui durait depuis plusieurs années déjà. Mais elle ne solutionne pas tous les problèmes puisque plusieurs des partenaires économiques du club ne voient pas d'un bon œil l'arrivée en force des membres de l'association au sein du conseil d'administration de la SAOS.

L'entraîneur Guy David, un moment pressenti pour devenir manager général, a finalement décliné la proposition.

Daniel Jeandupeux, présent à Caen vendredi dernier, pourrait occuper ce poste. Il doit donner une réponse cette semaine. Le nom de Guy Lacombe est le plus fréquemment avancé pour le poste d'entraîneur d'une équipe qui ne désespère pas de jouer à nouveau en D 1, la saison prochaine. Aux dépens de Châteauroux.

Correspondance
JACQUES HÉBERT

● Bordeaux a trouvé son stoppeur pour la saison prochaine. Il s'agit de Nisa **Savelgic**, 26 ans, 1,88 m, qui évoluait au Partizan Belgrade. Cet international yougoslave est un défenseur costaud, mais aussi un buteur émérite. Après avoir passé une visite médicale, il a signé hier un contrat de quatre ans.

● **Christian Bourrel**, l'un des deux préparateurs physiques du PSG, a été écarté du staff professionnel. Le technicien, arrivé en juillet dernier du Milan AC, n'a pas survécu aux relations tendues qu'il entretenait depuis quelque temps avec Joël Bats. Jean-Claude Perrin, l'autre préparateur physique, sera donc seul en poste la saison prochaine. Quant à Christian Bourrel, à qui il reste encore un an de contrat au PSG, il devrait hériter, s'il le souhaite, d'une nouvelle fonction (encore indéterminée) au sein du club.

● Les Parisiens **Alain Roche** et **Francis Llacer** continuent leur rééducation au centre d'entraînement de Saint-Germain-en-Laye. Footings, massages et exercices sont au programme avant la reprise de l'entraînement début juillet.

● **Franck Vandecasteele**, qui négociait une éventuelle prolongation de son contrat avec le Sporting bastiais, a finalement opté pour Nice. Il a signé un contrat de trois ans avec le club azuréen, dans les rangs duquel il retrouvera son ex-coéquipier Bruno Valencony.

● Rolland Courbis a donné sa première **conférence de presse** vendredi midi à Marseille. Il n'a rien annoncé de très nouveau tout en rappelant qu'il était venu pour donner une place à l'OM dans les cinq premiers.

● Appelés à rencontrer successivement en Intertoto les Polonais d'Odra Wodzislaw, le **MSC Zilina**, en Slovaquie, l'Austria Vienne et le Rapid Bucarest, les Lyonnais ont déjà retenu l'idée d'aller à Zilina par avion privé. Il faut dire que Zilina se trouve à 200 kilomètres au nord-est de Bratislava...

Toulouse en délibéré

La réunion de la Direction nationale de contrôle et de gestion du jeudi 5 juin a notamment examiné la situation financière du Toulouse Football Club, qui doit retrouver l'élite. Ses dirigeants ont présenté pour la saison prochaine un budget de 70 millions de francs. La DNCG a décidé de mettre sa décision en délibéré.

Voici les autres décisions, communiquées vendredi par la Ligue : recrutement contrôlé pour Nancy (D 2) et Saint-Etienne (D 2). La DNCG a également octroyé un statut professionnel d'un an pour Nîmes, promu en D 2, Angers (Championnat national) et Poitiers (Championnat national), assorti pour ces derniers d'un recrutement contrôlé. La décision concernant le statut professionnel de Wasquehal, qui accède en D 2, a elle aussi été mise en délibéré.

● Tour à tour adjoint de Mankowski et de David à Caen, **Patrice Garande** est libre. Il espère décrocher un nouveau poste d'entraîneur adjoint quelque part. Ou bien prendre les rênes d'une équipe...

● La population lyonnaise a assez mal vécu le Tournoi de France à cause notamment des **problèmes** de circulation résultant du plan mis en place les jours de match dans l'arrondissement de Gerland. Sans compter que, pour les possesseurs de billet, les files d'attente pour la fouille, l'interdiction des banderoles, des drapeaux ou des parapluies et l'éloignement des parkings ont été autant de motifs de grognement.

● L'Olympique Lyonnais et l'Espérance de Tunis ont signé lundi à Lyon un accord de **partenariat** pour la formation des jeunes. La convention porte sur un échange entre le savoir-faire de l'OL en matière de formation et la venue éventuelle de jeunes joueurs africains détectés et formés par l'Espérance.

● Quarante-quatre semaines : c'est la durée prévue pour la première tranche des travaux de **réaménagement** du stade Saint-Symphorien à Metz. En septembre, la tribune « Premières » sera abattue pour faire place à une structure toute neuve offrant 9 000 places assises sur trois niveaux. Coût de l'opération : 28,5 millions de francs.

● Huit joueurs du centre de formation du FC Metz signeront pour la saison prochaine leur premier **contrat** professionnel parmi lesquels figurent Eggimann, Tumba et Kharif, qui ont déjà intégré à plusieurs reprises le groupe professionnel. Quatre autres joueurs du centre passeront dans la catégorie « espoirs ».

● L'attaquant du FC Metz **Djima Oyawolé** devrait être prêté la saison prochaine au FC Lorient. Autre prêt à attendre, celui du gardien de but Christophe Eggimann, qui signera son premier contrat professionnel cet été.

● Nouvelles recrues ? L'OM a contacté **Nicolas Ouédec** pour compléter son attaque. Par ailleurs, après avoir déjà tenté de l'enrôler l'année dernière, les dirigeants marseillais se sont remis sur la piste de Daniel Bravo.

● Le Ghanéen **Arthur Moses** devrait rejoindre l'OM prochainement. Courbis l'a annoncé vendredi officiellement.

● La **reprise** de l'OM a été fixée au 23 juin. L'équipe partira du 25 au 30 à Merano, en Italie. Le second stage aura lieu à partir du 6 juillet à Hendaye.

● **Dominique Arribagé**, contacté par plusieurs clubs de D 1, a resigné un contrat de trois ans en faveur du TFC.

● Alain Giresse vient d'obtenir la signature de l'attaquant international ivoirien **Joël Tiéhi**, qui, après avoir connu les clubs de Lens et du Havre, était prêté cette saison par Martigues à Saint-Denis-Saint-Leu. Tiéhi s'est engagé pour deux ans.

FIL ROUGE

FERRER AU PSG ? A défaut de Taribo West, le PSG aurait proposé 25 millions de francs au FC Barcelone pour s'attacher les services d'Albert Ferrer. **DEDEBANT TRÈS DEMANDÉ.** Après Strasbourg, Châteauroux, Nantes et Montpellier se sont mis sur la piste du stratège caennais. **CAPRON ENTRE NANTES ET RENNES.** Les deux clubs bretons ont trouvé un accord pour transférer Eddy Capron au Stade Rennais. Mais le joueur a des prétentions supérieures aux propositions rennaises.

STAGES
JEAN-MICHEL LARQUÉ
N°1 EN FRANCE
EXPERIENCE-COMPETENCE-QUALITE

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

CADEAUX
A TOUS LES STAGIAIRES
UN TEE SHIRT+UN DIPLOME +UNE MEDAILLE

EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Findus SNICKERS adidas Coca-Cola Cheerios

BON A DÉCOUPER

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
.....
VILLE: ..... CODE POSTAL: .....
ÂGE AU 1-07-97 ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI -
TÉL.01.30.80.44.41.

De Toulon à la Malaisie

SÉLECTION. *De vingt-deux joueurs pour le Festival de Toulon, il a fallu passer à dix-huit pour la Malaisie. Seule surprise : l'absence du Parisien Domi.*

Riches des derniers enseignements du tournoi victorieux de Toulon, Gérard Houllier et Christian Damiano ont délivré les passeports pour la Malaisie. Mais le choix des deux sélectionneurs n'a pas été aisé pour certains postes, où la concurrence s'est révélée très rude. Outre la dizaine d'incontournables de cette sélection (Landreau, Sagnol, Silvestre, Gallas, Jaurès, Luccin, Bigné, Henry, Trézéguet, Anelka), les deux entraîneurs nationaux ont été obligés de trancher dans le vif en tenant particulièrement compte de la polyvalence de chacun parmi la liste des 22 présélectionnés emmenés dans le Var.

Ces Championnats du monde risquent en effet d'être longs et éprouvants, d'où la nécessité de disposer de joueurs assez mobiles et maniables dans une équipe. Ce critère a notamment été favorable à des éléments comme Agboh, Afanou, Moreira et Mouret. Quant à Medhi Leroy, blessé au début du tournoi de Toulon, son abattage au milieu de terrain et son pied gauche ont sans doute fait la différence par rapport au Cannois Bouttoba ou au Rennais Dabo. Laquait, le gardien nancéien, n'a pas non plus été retenu.

A première vue, la seule surprise du groupe est la sélection du jeune Monégasque Christanval (moins de 18 ans), qui a soufflé la dernière place au Parisien Domi, pourtant finaliste de la Coupe des Coupes avec le PSG contre Barcelone. Ce dernier a payé sa spécialisation au poste de latéral gauche au contraire du solide défenseur de la Principauté, longtemps blessé cette saison mais qui revient en forme au bon moment. Dans ces dix-huit Bleuets, qui sont déjà à Kuching depuis lundi midi après plus de vingt-deux heures de voyage, on compte une majorité de champions d'Europe juniors. Dix d'entre eux ont en effet été sacrés à Besançon lors de l'Euro 96 des moins de 18 ans. De bon augure pour la suite ?

FRANÇOIS VERDENET

Les 18 sélectionnés **Gardiens** : 16 Janot (Saint-Etienne), 1 Landreau (Nantes). **Défenseurs** :2. Sagnol (Saint-Etienne), 3 Jaurès (Auxerre), 4 Silvestre (Rennes), 5 Gallas (Caen), 12 Afanou (Bordeaux), 13 Christanval (Monaco). **Milieux** : 6 Luccin (Bordeaux), 7 Bigné (Rennes), 8 Agboh (Auxerre), 10 Moreira (Guingamp), 15 Leroy (Nantes). **Attaquants** : 9 Henry (Monaco), 11 Trézéguet (Monaco), 14 Anelka (Arsenal), 17 Mouret (Cannes), 18 Compan (Cannes). **Entraîneurs** : Gérard Houllier et Christian Damiano.

National 2

Metz, une saison en or

RÉUSSITE. *Une cinquième place pour les pros en Championnat, le titre de National 2 pour l'équipe réserve et des jeunes de qualité à tous les étages, le club lorrain peut être fier de son bilan.*

Victorieux vendredi dernier de la finale du Championnat de France de National 2 face au tenant du titre, l'AJ Auxerre (1-0), le FC Metz a bouclé de la plus belle des manières une des saisons les plus riches de son histoire : trois tours de Coupe UEFA et une cinquième place en Championnat synonyme de nouveau billet européen pour les pros ; titre national en CN 2 et succès dans l'Euroligue, la Coupe d'Europe des clubs destinée aux moins de 21 ans (2-1 face au Standard de Liège), pour l'équipe réserve ; titre régional en Division d'Honneur et succès de prestige dans le tournoi international de Jarny (4-0 contre Nancy), pour la troisième équipe : difficile de faire mieux.

Francis de Taddeo, responsable du centre de formation depuis le début de la saison, recueille ainsi du premier coup les fruits d'un travail de fond mené avec toute son équipe d'éducateurs. Avec, à la clé, le premier titre national jamais décroché par Metz, battu deux fois en finale du Championnat des moins de 17 ans, en 1994 (par Auxerre) et 1996 (par Cannes), à chaque fois aux tirs au but. « On a toujours été bien placés, explique de Taddeo, mais même avec le trophée du meilleur club de jeunes acquis en 1990, nous n'avions jamais rien gagné. Pas de palmarès. Aujourd'hui, on existe ! »

Et de quelle manière ! Même si des quatre vainqueurs de groupe en National 2, Metz était le moins brillant au classement final, l'équipe a su produire un effort imparable au bon moment après avoir connu un début de saison un peu poussif. Tout comme en Division d'Honneur. « Le déclic s'est pourtant produit dès la préparation de la saison et lors des premiers matches, se souvient Jean-Claude Halm, l'entraîneur de la Division d'Honneur. La saison dernière, l'équipe

Maloumbi est décédé

Malou Maloumbi, dit Samba, vingt-cinq ans, l'avant-centre du Clermont Foot, s'est tué mardi dernier à 4 heures du matin sur une route de Seine-et-Marne. Selon les gendarmes, Maloumbi, seul à bord, se serait assoupi et aurait perdu le contrôle de son véhicule. Il a percuté de plein fouet un poids lourd qui venait en face et serait mort sur le coup. Son corps sera rapatrié au Congo dont il était originaire. Une messe en sa mémoire a été célébrée hier dans une église de Chamalières, près de Clermont.

(NDLR : entraînée par Michel Ettore, aujourd'hui responsable des gardiens à Strasbourg) n'avait obtenu son maintien qu'à la dernière journée. Cette année, tout le monde a été concerné par les objectifs du club. Il n'y avait pas de CN 2, de DH, il y avait un groupe. Personne n'a jamais rechigné à jouer un niveau en dessous, même pour les matches amicaux. »

DEVENIR LE MEILLEUR CLUB DE JEUNES

C'est en effet au niveau de l'état d'esprit qu'il a fallu commencer à rebâtir les fondations. « Les garçons se posaient beaucoup de questions sur leur carrière, confirme Francis de Taddeo. Ce qui leur arrive cette année aurait déjà dû se passer il y a deux ou trois ans, mais à chaque fois il manquait un petit quelque chose. Pourtant, depuis que je suis à la tête du centre, je n'ai rien fait d'extraordinaire, juste mon métier. En fait, les joueurs regorgent de qualités. »

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la saison prochaine un bon nombre d'entre eux signeront leur premier contrat professionnel : Eggiman, Tumba, Kharif, Neumann, Leoni, Proment, Faha, autant de noms qui ne devraient pas rester longtemps inconnus au plus haut niveau. Les trois premiers cités ont d'ailleurs déjà fait, à plusieurs reprises, leur apparition dans le groupe pro (Tumba a même marqué deux buts en D 1) alors que Neumann, brillant tout au long de la saison, a montré en permanence qu'il avait certainement le niveau « au-dessus ».

« Nous nous sommes vraiment éclatés cette saison, commente Stéphane Leoni. Je pense que nous avons désormais un centre de formation qui peut largement rivaliser avec Auxerre. » Metz dispose désormais d'infrastructures de formation dignes de ce nom, qui reprennent les anciens locaux d'un centre hôtelier situé à deux pas du stade Saint-Symphorien, et en attendant que les équipements terrains suivent, le club semble avoir jeté les bases d'un avenir qui s'annonce forcément souriant. « Notre objectif est clair, clame haut et fort Francis de Taddeo : devenir le meilleur club de jeunes en France dans les trois ou quatre prochaines années. Nous avons mis en place une structure fondée sur la continuité. Il n'y a plus qu'à reproduire le modèle. »

JEAN-MICHEL GAUDRON

Goudet entraînera Thouars

Né le 11 novembre 1962, Thierry Goudet sera le nouvel entraîneur du CSC Thouars la saison prochaine. L'ex-Lavallois a démontré ses talents de joueur à Brest, Rennes et au Havre. Il a joué près de 350 matches en Première Division et participé à l'épopée européenne en Coupe de l'UEFA avec les Lavallois en 1993. Il prend donc la suite de Bertrand Marchand qui rejoint les rangs rennais comme adjoint d'Yves Colleu.

Championnat d'Europe Espoirs

Groupe 3

▶ Le 7-6 à Vasa,
Finlande-France : 1-1 (0-0). Spectateurs : 2 130. Arbitre : M. Gerner (Danemark). Buts : Talno (80e) pour la Finlande ; Giuly (47e) pour la France. Avertissements : Puhakainen à la Finlande ; Grenet, Bardon, Giuly, Diawara et Savini à la France. Expulsion : Savini (90e) à la France.
Finlande : Jaaseskelaelnen - Koskinen, Reini, Ilola, Hakanpaeae (Roiko, 57e) - Kuivasto, Jani Jussila, Salli, Lindeloef (Talno, 71e) - Juha Jussila, Rantala (Puhakainen, 57e).
France : V. Fernandez - Loua-Jean, Ferrier, Meride, Devaux - Grenet, Allou, Giuly, Savini - Bardon (Rool, 90e), Lepaul (K. Diawara, 76e). Entr. : Domenech.

▶ Le 7-6 à Budapest,
Hongrie-Norvège : 2-0 (0-0). Spectateurs : 3 000. Buts : Roland Pest (86e), Attila Kriston (87e).

Classement

1. France 11 pts ; 2. Norvège 10 pts ; 3. Finlande 5 pts ; 4. Suisse 4 pts ; 5. Hongrie 3 pts.

Festival de Toulon

▶ **France-Portugal : 2-1 a.p. (0-0, 1-1).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Gallagher (Angleterre). Buts : Afanou (73e), Mouret (91e) pour la France ; Carlitos (64e) pour le Portugal. Avertissements : Henry (59e), Trézéguet (74e) pour la France ; Ramos (16e), Basto (17e), Delfim (18e), Almeida (74e) pour le Portugal.
France : Landreau - Sagnol, Afanou, Gallas, Jaurès (Compan, 71e) - Luccin, Bigné (Silvestre, 41e), Agboh - Henry, Trézéguet (Mouret, 90e), Anelka. Entr. : Houllier-Damiano.
Portugal : Nuno Santos - Palacas, Verissimo, Almeida, Basto - Torrao (Oeiras, 79e), Delfim, Meira (Castanheira, 93e), Ramos (Nunes, 65e) - Carlitos, Edgar. Entr. : Ferreira.

Classement

1. France ; 2. Portugal ; 3. Mexique ; 4. Colombie ; 5. Etats-Unis ; 6. Maroc ; 7. République tchèque ; 8. Croatie ; 9. Ecosse ; 10. Pays-Bas.

National 1

Nîmes champion.

▶ **Nîmes-Wasquehal : 2-2 (1-1, 5 t.a.b. à 5).** Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Leduc. Buts : Cissokho (22e, c.s.c.), Voisahlo (83e) pour Nîmes ; Loko (39e), Cissokho (63e) pour Wasquehal. Avertissements : Jeunechamp (55e), Préget (100e), Touron (112e) à Nîmes ; Cadiou (49e), Desportes (119e) à Wasquehal.
Nîmes : Karwat - Touron, Ecker, Levasseur, Vosahlo - Jeunechamp (Préget, 60e), Belbey (Gros, 66e), Bazdarevic, Zugna - Sabin, Tomczyk (Fidani, 54e). Entr. : Mosca.
Wasquehal : Bourgois - Cygan (Benon, 88e), Persioon, Desportes, Asensio - Leroy, Titeca (Soyer, 98e), Cissokho, Antunes (Dupont, 84e) - Loko, Cadiou. Entr. : Docquiert.

National 2

Metz champion.

▶ Le vendredi 6 juin,
Metz-Auxerre : 1-0 (0-0). Spectateurs : 500. Arbitre : M. Goulu.
But : J. Jager (69e) Avertissements : S. Jager (43e) à Metz ; Robin (63e) à Auxerre.
Metz : Eggimann - S. Jager (Lathière, 76e), Caillet, Morisot, Leoni - Custos, Marchal, Proment, Neumann - J. Jager (Arnould, 88e), Faha (Wojton, 89e). Entr. : de Taddeo.
Auxerre : Bouchard - Perrier, Ciechelski, Raded, Dujeux - Robin, Periatambée, Nivet - Iakovlev (Dush, 71e), Valois, Chalier. Entr. : Rolland.

National 3

FC Bourg-Péronnas champion.

▶ Vendredi 6 juin 1997,
FC Bourg-Péronnas - Troyes : 4-3 (2-2). Spectateurs : 2 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Bade. Buts : Collet (21e, 71e), Arredi (39e s.p.), Berraud (46e) pour Bourg-Péronnas ; Maurice (33e), Lamotte (42e, 90e) pour Troyes. Avertissements : Tchea (43e) et Bouilloux (57e) à Bourg-Péronnas, Maurice (39e) à Troyes.
FC Bourg-Péronnas : Colfy - Bouilloux, Arredi, Maintrol, Poulet - Tchea, Nou (Beguet 87e), Cinci (cap.), Collet (Pobel 85e) - Berraud, Diatta (Achard 74e). Entr. : Mauron.
Troyes : Tingry - Legaz (cap.), Gagneux, N'Guyen (Chalençon 69e), Kellih - Pierrat, Maurice, Masaia (De Barros 63e), Lamotte - Estevez (Danjou 67e), Larique. Entr. : Lopez.

Régionaux

ALSACE — 25e journée

Strasbourg AS - Stras. Vauban	3-11
Marienthal - Illhaeusern	1-2
Bischh.-Mars. - St-Louis-Neuw.	1-3
Haguenau FCSR - Kaltenhouse	2-3
Colmar SR - Eckbolsheim	4-2
Mutzig - Lingolsheim	4-0
Gambsheim - Stras.-Koenig. 06	1-0

Classement

1. Colmar SR, 57 pts ; 2. Stras. Vauban, 50 pts ; 3. Illhaeusern, 46 pts ; 4. Lingolsheim, 40 pts ; 5. Gambsheim, 39 pts ; 6. Haguenau FCSR, 38 pts ; 7. Mutzig, 35 pts ; 8. Bischh.-Mars., 35 pts ; 9. St-Louis-Neuw., 33 pts ; 10. Eckbolsheim, 31 pts ; 11. Kaltenhouse, 23 pts ; 12. Marienthal, 20 pts ; 13. Stras.-Koenig. 06, 17 pts ; 14. Strasbourg AS, 15 pts.

LA REUNION — 12e journée

US Bénédictine - Ste-Rosienne	1-1
St-Louisienne - St-Pierroise	3-1
Jeanne d'Arc - Marsouins	0-0
Chaudron - US Possession	5-1
Excelsior - CS Ste-Marie	32-2
USSA - US Cambuston	2-2
USST - CSSD	4-1

Classement

1. St-Louisienne, 41 pts ; 2. USST, 35 pts ; 3. Chaudron, 33 pts ; 4. CSSD, 33 pts ; 5. Marsouins, 32 pts ; 6. US Bénédictine, 31 pts ; 7. Jeanne d'Arc, 28 pts ; 8. St-Pierroise, 27 pts ; 9. USSA, 26 pts ; 10. Excelsior, 26 pts ; 11. Ste-Rosienne, 25 pts ; 12. US Possession, 22 pts ; 13. US Cambuston, 21 pts ; 14. CS Ste-Marie, 16 pts.

RHONE - ALPES — 26e journée

Echirolles FC - Lyon Ol. Rhône	1-0
Annonay FC - St-Priest AS	2-2
Gaillard FC - Lyon-Duchères AS	0-1
Annecy Ya US - Vénissieux US	0-0
Vénis. Minguettes - Roan. Riorg FC	5-2
Etrat Sportif - Annemasse US	3-1
Neuville CS - Gre. Uni. Vil. O.	4-2

Classement

1. Vénissieux US, 77 pts ; 2. Lyon Ol. Rhône, 68 pts ; 3. Annonay FC, 67 pts ; 4. Lyon-Duchères AS.., 67 pts ; 5. Vénis. Minguettes, 64 pts ; 6. Gre. Uni. Vil. O., 62 pts ; 7. Etrat Sportif, 61 pts ; 8. Gaillard FC, 61 pts ; 9. Roan. Riorg FC, 60 pts ; 10. Echirolles FC, 58 pts ; 11. Annecy Vx US, 57 pts ; 12. Neuville CS, 56 pts ; 13. St-Priest AS, 52 pts ; 14. Annemasse US, 44 pts.

Féminines

Bruay-Labuis. - Saint-Maur	1-1
Juvisy FC Fém. - Saint-Brieuc CS	4-1
Caluire SC - Celtic B. Mars	2-3
Toulouse OAC - Soyaux	4-2
La Roche ESOF - Lyon Fem. FC	2-1
St-Memmie O. - Le Mans US	10-0

Classement

1. Juvisy FC Fém., 57 pts ; 2. Toulouse OAC, 50 pts ; 3. Saint-Brieuc CS, 45 pts ; 4. Lyon Fem. FC, 38 pts ; 5. La Roche ESOF, 28 pts ; 6. Soyaux, Saint-Maur, Bruay-Labuis., 27 pts ; 9. Celtic B. Mars, 25 pts ; 10. Caluire SC, 22 pts ; 11. St-Memmie O., 19 pts ; 12. Le Mans US, 6 pts.

Moins de 17 ans

Quarts de finale

Cannes-**Lyon** 2-3
Saint-Etienne-Montpellier 2-2
(Saint-Etienne qualifié 6 t.a.b. à 5)
Rennes-**Lens** 1-1
(Lens qualifié 3 t.a.b. à 2)
Paris-SG-Nantes 2-1

Moins de 15 ans

Huitièmes de finale

Lens-**Auxerre** 1-1
(Auxerre qualifié 4 t.a.b. à 3)
Red Star-**Lille** 0-1
Rennes-Racing CF 92 4-1
Paris-SG-Le Havre 1-0
Cannes-**Saint-Etienne** a.p. 0-1
Nice-**Montpellier** 0-5
La Roche-sur-Yon - **Lyon** 2-2
(Lyon qualifié 4 t.a.b. à 3)
Nantes-**Toulouse** 1-4

Au Nigeria le premier billet

NIGERIA-KENYA : 3-0.

Premier pays à se qualifier sur le terrain pour la phase finale du Mondial 98 (quelques heures avant le Maroc), le champion olympique a accompli sa mission dans une certaine agitation. Dirigé par Philippe Troussier, qui a failli démissionner à plusieurs reprises, le Nigeria devrait cependant bientôt récupérer son « patron » Nwankwo Kanu, qui va rejouer au football après son opération du cœur.

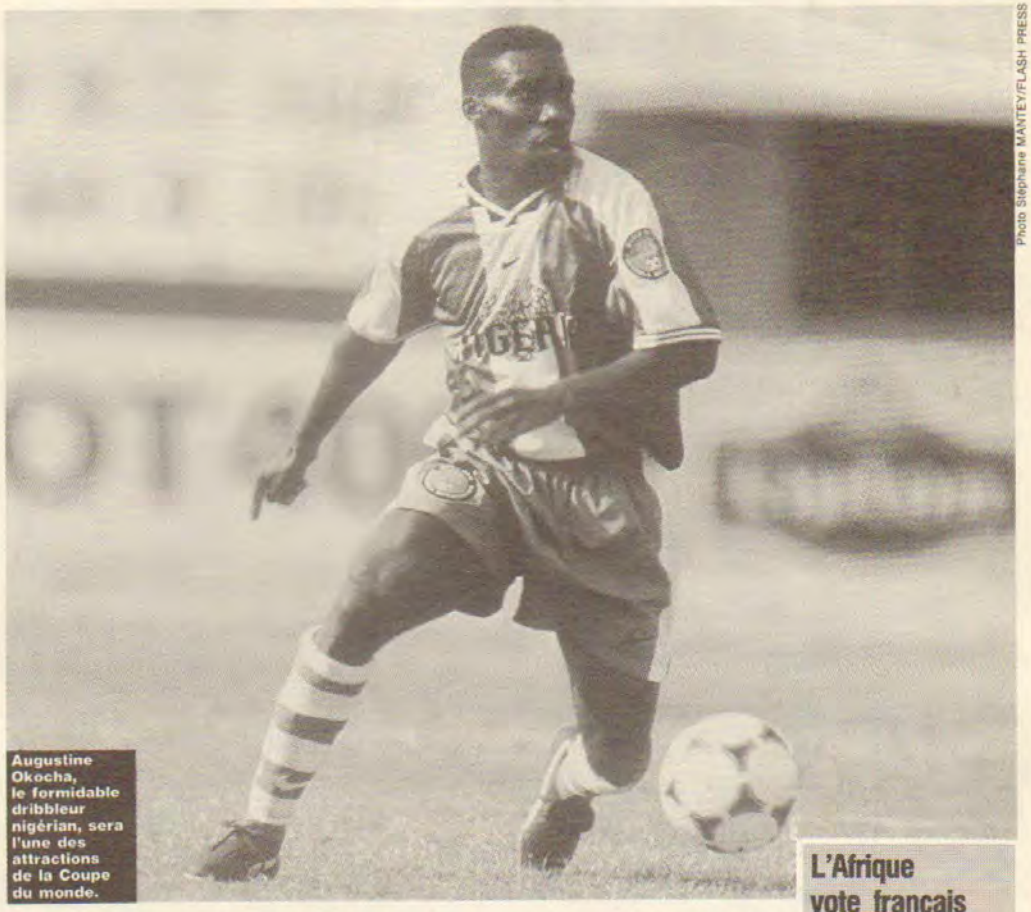


Photo Stephane MANTEY/FLASH PRESS

Augustine Okocha, le formidable dribbleur nigérian, sera l'une des attractions de la Coupe du monde.

La sérénité ne caractérise pas vraiment le parcours des champions olympiques en titre. Loin de leur image de terreurs du football international, justifiée depuis leurs exploits d'Atlanta, les « Super Eagles » ont accouché d'une qualification difficile dans un groupe où, mis à part la Guinée, aucun adversaire ne semblait en mesure de contester leur suprématie continentale.

Mais le Nigeria, fidèle à sa réputation, a connu problème sur problème, ce qui, soit dit en passant, demeure son lot quotidien depuis des lustres. Intendance, choix (et libération) des joueurs, « clanisme » — une pratique ancienne qui n'est pas son apanage —, sans parler des changements survenus à la tête de l'encadrement technique.

On avait quitté la bande à Nwankwo Kanu — le grand absent de ces éliminatoires — dirigée par le Néerlandais Bonfrère. Depuis, elle a connu Shuaibu Amodu et surtout le Français Philippe Troussier, en poste depuis le 1er avril. Bilan de l'ancien patron de l'ASEC Abidjan : trois matches et trois victoires, sept buts marqués et deux encaissés. Carton plein à la maison et une qualification décrochée avant la fin des éliminatoires, face à un Kenya surprenant deuxième de la poule, qui s'était longuement préparé lors d'un stage en Allemagne.

Mais le grand Nigeria, celui de Kanu, étincelant de facilité aux JO, n'avait pas été au rendez-vous lors des cinq précédents matches éliminatoires, face à des adversaires raisonnablement à sa portée. Quant à Troussier, ballotté par ses dirigeants et dont on sait qu'il aime être seul maître à bord, l'ingérence de certains dans le domaine technique l'a poussé vers la démission. Avant qu'il ne se ravise...

Comme il se l'était promis — qualifier le Nigeria pour le Mondial et réaliser par la même occasion un rêve de gosse —, Troussier a atteint son objectif, conforté par un groupe stable mais toujours aussi hétérogène, la ligne de front passant notamment entre ceux de la « Dream Team » d'Atlanta — les plus nombreux, emmenés par Sunday Loiseh, le nouveau joueur de l'Ajax, et Taribo West — et les autres, tels Adepoju et Ohen par exemple. Sans parler des différents groupes ethniques qui composent et redécoupent ce groupe riche en individualités, d'où ont sensiblement émergé Daniel Amokachi (Besiktas), redevenu ponctuellement un buteur émérite, mais aussi Abiodun Baruwa, qui a, semble-t-il, hérité pour un moment du poste de gardien de but, très convoité depuis la retraite internationale de Peter Rufai.

Les quelques satisfactions issues de cette deuxième qualification de suite — après le huitième de finale perdu en 1994 aux Etats-Unis contre l'Italie (2-1) — ne suffisent cependant pas à brosser un tableau idyllique. C'est un secret de polichinelle, le poste de sélectionneur occupé avec réussite par Troussier continue de susciter des convoitises, y compris chez des anciens candidats et même chez les anciens titulaires. Ainsi, le nom de Claude Le Roy n'a jamais été totalement écarté.

WESTERHOFF AUX AGUETS

Les Nigérians sont également tout à fait capables de refaire appel, via leurs autorités de tutelle, à l'un ou l'autre des Néerlandais les ayant conduits au sommet : Jo Bonfrère en 1996 aux JO, ou Clemens Westerhoff, qui les avait qualifiés pour le Mondial 1994 tout en remportant la CAN cette année-là. Ce dernier, après des passages éclairs aux Mamelodi Sundowns (Afrique du Sud) et à Ismaïli (Egypte), est à la recherche d'un poste à sa mesure. Il était d'ailleurs présent à l'occasion de la victoire sur le Kenya 3-0, samedi à Lagos.

Mais l'événement de l'après-midi était évidemment constitué par la présence physique de « Papilo » Nwankwo Kanu à Surulere. Le capitaine des Aigles sera bientôt en mesure de reprendre le football de haut niveau après la réussite de son opération du cœur.

Interdit de phase finale de Coupe d'Afrique des nations 1998 pour avoir boycotté la dernière édition en 1996 en Afrique du Sud, le Nigeria ne disposera d'aucune compétition pour préparer la phase finale du Mondial, à l'opposé par exemple du Maroc, dont la qualification pour la CAN 98 est bien avancée. Le Nigeria aura forcément à cœur de porter haut les couleurs du pays, dont les sélections cadets et juniors, d'ordinaire habituées aux Coupes du monde de leur catégorie, ont connu une fortune contraire et sont absentes de ces compétitions. La sélection ne disposera par conséquent que de la phase finale de France 98 pour poursuivre son opération séduction du football mondial.

Avec quels joueurs, quelle préparation, quels moyens financiers et surtout quel encadrement technique ? Bien malin celui qui saurait répondre dans l'immédiat à ces interrogations. Mais, quels que soient les petits tracas qui rythment régulièrement le quotidien de Taribo West et de ses coéquipiers, les Nigérians ont prouvé qu'ils ne craignaient rien ni personne. Et surtout qu'ils savaient trouver des ressources insoupçonnées pour renverser des situations compromises. C'est sans doute la force de l'expérience.

Son contrat rempli, il reste au Nigeria à franchir un nouveau palier en phase finale avec le soutien d'une bonne partie de la communauté africaine de France.

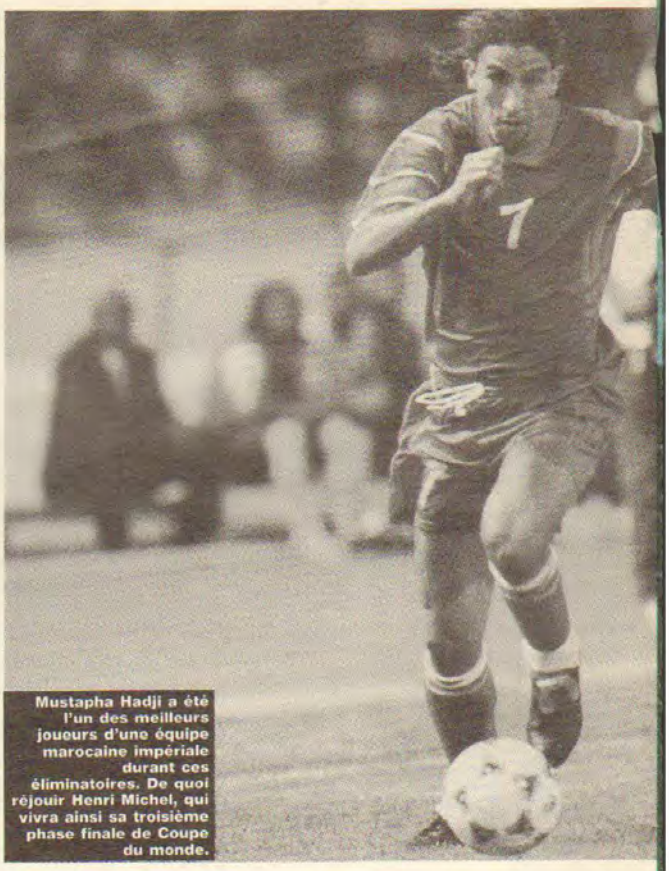
FRANK SIMON

L'Afrique vote français

C'est une étrange coïncidence qui réunit les trois premiers pays africains qualifiés pour le Mondial 98, puisqu'ils sont tous dirigés par des sélectionneurs de nationalité française : le Nigeria par Philippe Troussier, le Maroc par Henri Michel, enfin la Tunisie par le Franco-Polonais Henri Kasperczak qui avait entamé sa carrière d'entraîneur à Metz. En 1994, le Cameroun présentait également un technicien français, Henri Michel, aujourd'hui à la tête des Lions de l'Atlas. En 1982, enfin, le patron du Cameroun se nommait Jean Vincent. Il est donc de tradition que les sélections africaines, le plus souvent francophones, fassent appel à un Français en phase finale. En revanche, et c'est là la grande nouveauté, Henri Michel, Troussier et Kasperczak sont les premiers à qualifier des Africains lors des éliminatoires. **F. S.**

Le Maroc en version française

MAROC-GHANA : 1-0. *Après 1970, 1986 et 1994, le Maroc sera le premier pays africain à disputer une quatrième phase finale de Coupe du monde. Pour Naybet, Hadji et Triki, des anciens du Championnat de France, cette qualification est synonyme de retour dans l'Hexagone. Une perspective qui les réjouit au plus haut point, de même que Henri Michel, le grand artisan de ce parcours sans faute.*



Mustapha Hadji a été l'un des meilleurs joueurs d'une équipe marocaine impériale durant ces éliminatoires. De quoi réjouir Henri Michel, qui vivra ainsi sa troisième phase finale de Coupe du monde.

L'instant était solennel. Depuis cinq minutes déjà, le Maroc avait pris le contrôle du match, grâce à une tête victorieuse de Raghib. Un pied de nez au destin d'ailleurs que ce but, puisqu'il ramenait les Marocains quatre ans en arrière face à la Zambie, pour un match là encore décisif et remporté grâce à un coup de tête du même style estampillé Laghrissi. Retour sur le gazon du complexe Mohammed-V, où près de six Lions de l'Atlas sont tiraillés par d'affreuses crampes. Tout à l'heure déjà, Henri Michel a choisi de sortir — judicieusement — son attaquant axial Bassir, convalescent et à bout de forces. Raghib, son successeur au poste, joker providentiel, délivre enfin les 80 000 supporters présents dans le stade et les millions de Marocains qui suivent à la télé ou à la radio le « match de l'année ». Soudain, Nourredine Naybet, le capitaine des Lions, s'approche de la ligne de touche, au milieu du terrain.

Lui aussi a souffert. Henri Michel lance alors, pour seulement sept minutes de jeu, sept minutes d'extase, Smahi Triki. Ismaël pour ses amis corses, les vrais.

Ceux qu'il a laissés du côté de Bastia, sans oublier ses potes de Châteauroux. A ce même instant, dans la tribune officielle, son frère aîné El Khyati — sa copie conforme — ne peut retenir sa joie, toute fraternelle. Invité surprise de Smahi la veille du match, il savoure l'entrée en jeu de son frère, défenseur de Lausanne Sport, mais également capitaine en second du Maroc.

Le public, lui aussi, explose de fierté au moment du transfert du brassard entre Naybet et Triki. Tendu, Smahi met quelques secondes avant de réaliser : il est en lice pour son second Mondial !

L'ÉTAT D'ESPRIT A CHANGÉ

Quelques heures plus tôt, Smahi racontait comment et pourquoi cette équipe possède un état d'esprit aussi exceptionnel. Probablement unique. Une bande de copains dont il est l'une des figures essentielles. Altruiste, défendant toujours la cause du groupe avant la sienne, Smahi a sans doute rêvé ce match avant de le jouer. Voilà qui explique aussi un peu le superbe cadeau que lui a offert Henri Michel. Quelques minutes de grand bonheur, au cours desquelles Smahi Triki rappelle aussi que la qualification en France, c'est aussi un peu la sienne. « Venu gamin en Corse avec tous les miens, j'ai été formé à Bastia avant de passer à Châteauroux. Mais j'ai toujours rêvé du Maroc. Mes parents sont d'ailleurs originaires de Mohammedia. »

Smahi faisait partie de l'expédition aux Etats-Unis il y a trois ans. Un mauvais souvenir que rachète aujourd'hui le parcours exceptionnel du Maroc depuis 1995. « Tous les joueurs vous le diront, l'état d'esprit a changé, et cela en grande partie grâce au travail d'Henri. » Smahi, humble entre les humbles, qui aime donner aux autres, est un exemple pour toute la jeunesse de son pays. Plus tard, on le retrouvera baignant de bonheur, drapé dans le drapeau de son pays ou dans les bras de son grand pote Mustapha Hadji.

« Mousse », lui non plus, n'est pas un inconnu du public français. Sa crinière et son bouc étaient autrefois réputés sur tous les terrains de D 1, puis de D 2 avec Nancy. Tout comme ses dribbles déroutants. Jusqu'à l'été dernier, lorsque le Lorrain d'adoption a quitté Nancy pour Lisbonne, direction le Sporting. Il n'en a pas pour autant oublié ses années « d'en France » et y reviendra avec plaisir pour disputer une deuxième Coupe du monde d'affilée. Blessé à la cheville au cours d'un banal entraînement à l'Institut national de formation, à la Maâmora, tout près de Rabat, il n'en gardait pas moins sa bonne humeur. Mettant lui aussi en avant les qualités humaines de ce groupe, où tous se connaissent, s'apprécient et s'encouragent.

Fidèle à sa réputation lorsqu'il revêt le maillot de la sélection, Hadji s'est montré intraitable, tantôt dans l'axe, tantôt sur l'aile droite, là où sa pointe de vitesse et son crochet font des ravages. Le public a souffert avec lui lorsque les rugueux défenseurs ghanéens n'ont pas hésité à le descendre. Des tacles dangereux qui l'ont émoussé, mais Hadji a tenu à finir le match. Malgré sa blessure.

Derrière, loin derrière lui, Naybet jouait juste, une fois de plus. Pour l'ancien libero de Nantes, où il avait passé une saison avant de partir au Sporting du Portugal, puis à La Corogne, il importait aussi de convaincre. Pas seulement de vaincre, mais aussi d'offrir un succès là où un match nul aurait suffi. Le premier quart d'heure de la rencontre, que les fougueux Lions de l'Atlas jouèrent en surrégime, aurait dû leur permettre de mener au score par un, voire deux buts d'écart. Elégant

Photos DENYS CLÉMENT

dans la relance, souvent bien placé dans ses interventions, Naybet n'a jamais oublié son passage en Loire-Atlantique, dont il a gardé la touche « canari ». On n'oublie jamais son premier club pro...

L'HOMMAGE DE MICHEL HIDALGO

C'est donc à partir de ces trois piliers, encadrés par une pléthore de joueurs basés au Portugal, nouvelle destination de prédilection des Marocains, qu'Henri Michel a bâti son groupe. Des hommes de confiance, de métier, d'expérience aussi, qui se sont investis à fond dans ce parcours éliminatoire. A ces « Français » de la sélection, il convient aussi d'ajouter le stoppeur Youssef Rossi, un élément du Raja appelé à rejoindre Rennes avec son coéquipier Jinani, mais aussi Said Chiba. Ce dernier, ancien joueur de Philippe Troussier au FUS Rabat, a parcouru son petit bonhomme de chemin désormais, et c'est à Compostelle, en Espagne, qu'Henri Michel est allé le dénicher.

Milieu de terrain inépuisable tentant les gestes les plus difficiles, il n'hésite jamais à frapper au but. Face au Ghana, son omniprésence a énormément perturbé ses adversaires. Ce qui ne l'empêchait pas d'analyser la qualification, historique, avec pondération et modestie. « Nous nous connaissons depuis la catégorie cadets, ce qui aide beaucoup le groupe. Tout part de là, de cette communauté d'intérêts. » Chiba compte à Compostelle un ami français, Franck Passi. De quoi évoquer, des heures durant, la France, son football et... sa Coupe du monde.

Un rêve devenu réalité pour un autre « exilé », Henri Michel, enveloppé dans le drapeau marocain, porté en triomphe et ovationné par son public. Plus tard, un autre hommage sera rendu au principal artisan de cette qualification par Michel Hidalgo, venu au Maroc en 1995 avec Henri. « Après tous les tracas qu'il a subis, au Cameroun comme en Arabie Saoudite, cette qualification vient à point nommé. »

Ému, Hidalgo n'en dira pas plus sur celui qui lui avait succédé à la tête de l'équipe de France en 1984. Il se contente d'accompagner du regard un homme heureux, dont le credo — ne pas poser de limites à son groupe — a déjà porté ses fruits et qui reviendra en France par la grande porte.

FRANK SIMON, à Casablanca

Henri Michel : « On a su s'adapter partout »

Ivre de bonheur, le sélectionneur du Maroc ne s'est pas laissé griser par les ovations de son public. Il s'explique sur cette qualification pour la phase finale du Mondial, la quatrième du Maroc, et annonce la couleur : le travail reprend très bientôt pour les Lions de l'Atlas, avec comme plat de résistance l'Egypte.

« Henri Michel, à quoi a finalement tenu la qualification des Lions de l'Atlas ?

Notre équipe a démontré d'évidentes qualités de jeu, des qualités morales aussi. Elle a par ailleurs su s'adapter partout à des conditions difficiles. Aujourd'hui, c'est une belle récompense pour ce groupe et le formidable public marocain.

Avez-vous douté un moment du sort du match ?

Oui, parce qu'on a réalisé une première période de qualité et que nous ne parvenions par à marquer. Dans ces cas-là, nous sommes toujours à la merci d'un accident.

Comment allez-vous désormais vous préparer pour la phase finale du Mondial 98 ?

Pour l'heure, laissez-nous savourer cette qualification !

En aurez-vous seulement le temps ?

Non, effectivement, pas vraiment, puisque nous devons jouer un match important en éliminatoire de la CAN 98 dès le 21 juin à Rabat, face à l'Egypte.

Ne craignez-vous pas une certaine saturation chez les joueurs ?

C'est effectivement un problème, notamment pour les professionnels qui ont terminé leur saison et dont nous avons encore besoin cet été pour la fin des éliminatoires en CAN et Coupe du monde. Il faudra bien qu'ils prennent un jour ou l'autre des vacances ! Il existe vraiment un problème avec le calendrier, qui est fait en dépit du bon sens. Songez que, depuis octobre dernier et jusqu'à juillet, nous aurons joué douze fois !

L'équipe était réunie depuis près de deux semaines, avant d'affronter le Ghana, puisqu'elle jouait le week-end précédent contre l'Ethiopie. Allez-vous continuer à faire de tels regroupements ?

En vérité, nos avons entrecoupé les deux semaines d'une petite période de récupération. Je n'aime pas les longs regroupements ! Par ailleurs, nous disposons à la Maamora d'excellentes installations à la disposition de la sélection et nous rejoignons notre hôtel au dernier moment.

Quand vous reverra-t-on à Paris ?

Dès cette semaine, puisque je dois commenter un match du Tournoi de France mercredi sur Canal+ Horizons ! »

F. S.

Platini : « Content pour lui ! »

Le coprésident du Comité français d'organisation (CFO), Michel Platini, a expédié dimanche des messages de félicitations au Nigeria et au Maroc, premiers pays qualifiés pour la Coupe du monde 1998. « Le Maroc est un pays francophone, et je sais qu'il pourra compter sur de nombreux supporters l'année prochaine, mais je suis surtout très content pour Henri Michel ! Quant au Nigeria, il est champion olympique en titre, et je suis ravi qu'il se soit qualifié. » Jacques Lambert, directeur général du CFO, s'est dit, lui aussi, comblé par ces premières qualifications pour le Mondial : « Je ne suis pas surpris, mais je suis enchanté. Depuis 1994, le Nigeria possède une équipe attractive, spectaculaire et très représentative du football africain. Cela nous garantit des matches à spectacle en 1998. En ce qui concerne le Maroc, ma satisfaction est davantage francophone. Parmi les cinq pays que l'Afrique enverra en France l'an prochain, nous espérons qu'il y aura un maximum de sélections d'expression française. Grâce aux communautés maghrébines installées dans notre pays, la qualification de nations comme le Maroc est un gage de succès populaire et d'ambiance dans les stades. Nous sommes donc très, très contents ! »

D. CO.

La Tunisie vingt ans après !

ÉGYPTE-TUNISIE : 0-0. *Vingt ans que la Tunisie attendait de disputer une deuxième phase finale de Coupe du monde. C'est chose faite après le nul obtenu dimanche au Caire.*

L'histoire s'est répétée pour la Tunisie, puisque, encore une fois, c'est face à l'Egypte, au Caire, que les vice-champions d'Afrique sont allés chercher leur qualification. En 1977, Temime, Tarak Dhiab et Attouga s'étaient imposés 4-1 à Tunis après avoir limité les dégâts 2-3 au Caire.

Face à des Pharaons démobilisés — 6 points séparaient les deux équipes avant le coup d'envoi —, les Tunisiens se présentaient au complet, à l'exception d'Adel Sellimi, suspendu tout comme Chokri El-Ouaer. C'est donc Ali Boumnijel, le gardien de Gueugnon, qui a été titularisé, en raison de la blessure de Boubaker Zitouni, la doublure habituelle de Chokri.

Médaille d'argent de la dernière CAN, qualifiée lors des JO à Atlanta, cette jeune génération emmenée par Zoubeir Beya, Ferid Chouchane et Skander Souayah atteint donc sa troisième phase finale de compétition internationale en trois ans. Et comme la qualification pour la CAN au Burkina Faso semble à portée de main, les Tunisiens présentent une « feuille de présence » continentale et internationale parfaite.

Toujours en butte à des difficultés pour trouver un avant-centre de métier, Henri Kasperczak n'a pas manqué l'occasion qui lui était offerte de se qualifier pour un Mondial au nez et à la barbe d'Egyptiens qui en sont privés depuis huit ans...

Vingt ans justement après avoir disputé sa deuxième Coupe du monde avec la Pologne. Pour lui comme pour la Tunisie, la boucle est donc bouclée...

HAKIM

Stages Jean-Luc ETTORI

Dans le site exceptionnel de Cap d'Ail, aux portes de Monaco

Juillet - Août

Ouverts à tous les footballeurs de 8 à 15 ans

(licenciés ou non)

- Une tenue du stage offert + un diplôme
- Educateurs diplômés 24h/24h
- Spécifiques gardien de but avec J-L ETTORI
- Réception Gare de Monaco ou Aéroport de Nice
- Encadrement haut niveau

Pour recevoir une documentation gratuite :

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

A retourner à : **Stages J-L ETTORI**
26, rue de l'Étoile - 75017 PARIS
Tél. 01 44 09 91 19 ou 04 93 78 07 69 - Fax 01 43 80 82 18

Mission accomplie

UKRAINE-ALLEMAGNE. Berti Vogts, le sélectionneur allemand, n'est pas venu à la conférence de presse d'après-match. Mais les journalistes ukrainiens l'ont très bien compris. Il est venu à Kiev pour ne pas perdre. Berti et son équipe ont parfaitement rempli leur mission. La grande et puissante Allemagne pouvait-elle perdre face à la modeste Ukraine ? Probablement oui. Si le tir de Rebrov, à la fin de la première mi-temps, avait tapé l'autre face du montant droit du but de Köpke... Si Maximov avait ajusté un peu mieux son tir de l'intérieur de la surface... Si Chevtchenko avait mis des bons crampons... Si le coup franc de Dimitriouline avait été légèrement dévié par une tête allemande...

L'Ukraine pouvait-elle perdre ? Oui, aussi. Mais les deux équipes n'ont pas eu ni assez de veine pour remporter la victoire ni la malchance suffisante pour être battu et l'éternelle histoire de David et Goliath s'est cette fois conclue différemment : par un match nul !

Ainsi, le colosse allemand reste toujours en course pour la première place du groupe 9, la seule directement qualificative pour la phase finale, tandis que l'Ukraine, toujours première au classement, aspire à rester au moins deuxième. Derrière l'Allemagne, bien sûr.

Correspondance Avdey PINALOFF

Qui après Piechniczek ?

POLOGNE. A une semaine du match contre la Géorgie, la sélection n'a plus de patron. Une semaine après la défaite (0-2) face à l'Angleterre, qui prive les Polonais de toute chance de qualification pour la phase finale en France, Anton Piechniczek abandonne ses fonctions « pour raisons personnelles ». « Je suis persuadé qu'il faut immédiatement recommencer à bâtir l'équipe nationale, a-t-il déclaré, et cette tâche devra être confiée à un nouveau sélectionneur. »

Malgré les critiques qui se sont abattues sur lui, les dirigeants de la Fédération lui ont proposé une prolongation de contrat jusqu'à l'an 2000. Mais sa méthode n'a toujours pas été comprise : il a constamment modifié l'effectif et s'est systématiquement privé des joueurs opérant à l'étranger qui ne pouvaient pas se présenter aux rassemblements de la sélection en temps normal.

Lors de son premier passage à la tête de l'équipe nationale, dans les années 80, Piecniczek avait eu plus de chance : la Pologne s'était qualifiée pour le Mundial 1982, en Espagne, où elle termina troisième, puis pour le Mundial 1986, au Mexique. C'est son adjoint, Krzysztof Pawlak, qui a été désigné pour assurer l'intérim dès le match contre la Géorgie.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

L'affront fait à Bagdad

IRAK. « Cauchemar, catastrophe, désespoir » : les Irakiens n'ont pas trouvé de mots assez forts pour qualifier la défaite de leur équipe nationale devant le Kazakhstan (1-2) vendredi à Bagdad, devant plus de 50 000 spectateurs. Peu après cette défaite, des dizaines de supporteurs, s'exprimant à la télévision de la Jeunesse, ont réclamé le limogeage du sélectionneur national.

Aussitôt dit, aussitôt fait : Alouane était remplacé dans la nuit par Ayoub Oudichou, l'entraîneur actuel du club des Forces aériennes. La vindicte fédérale va même beaucoup plus loin puisque cinq joueurs de la sélection vont devoir passer devant une commission chargée d'examiner leurs errements. Ça promet !

Pour se qualifier, l'Irak doit maintenant battre le Pakistan à Bagdad, ce qui ne devrait pas être trop difficile, puis le Kazakhstan, à Almaty, ce qui relève du pari impossible.

Correspondance Dafrallah MOUADHEN

Equipes demandent joueurs

OCÉANIE. Les responsables tahitiens sont en plein désarroi. Privée de match depuis le mois de novembre, la sélection va débarquer à Sydney amputée de ses meilleurs éléments, retenus en Polynésie par leurs obligations professionnelles. De plus, ils ne pourront se rendre en Australie que la veille de leur premier match, prévu contre les Wallabies vendredi.

Côté australien, le problème est moins criant, mais la fédération a néanmoins engagé un bras de fer avec le FC Croatia Zagreb. Le club favori de Franjo Tudjman, le président de la République croate, refuse de libérer Mark Viduka, son buteur australien... d'origine croate. Le FC Croatia est pourtant déjà assuré du doublé. « Je trouve ça outrageant, s'indigne Terry Venables, le sélectionneur anglais de l'Australie. Imaginez qu'un club refuse de laisser jouer Alan Shearer pour l'Angleterre... »

Correspondance Alain COLTIER

Les Tchèques éliminés

Si, en Afrique, on connaît les premiers qualifiés (**Maroc, Nigeria et Tunisie**) pour la phase finale, on n'en connaît aucun côté européen. On sait, en revanche, les noms de certains qui ne viendront pas en France l'an prochain. En s'inclinant (1-0) dimanche en **Espagne**, les vices-champions d'Europe **tchèques** sont éliminés. Il leur reste bien une infime chance pour accrocher la deuxième place, mais elle passe par une faillite aussi imprévisible qu'hypothétique de la **Yougoslavie**, l'Espagne étant d'ores et déjà hors d'atteinte.

Pour le reste, ce week-end n'a pas réservé de grosses surprises en Europe. Les trois candidats du groupe 4 restent sur leur position alors que, dans le groupe 8, la **Macédoine**, même réduite à dix, a obtenu aux dépens de l'**Islande** un précieux succès qui l'a rapproche de la deuxième place, derrière l'intouchable **Roumanie.**

En Asie, la semaine a été marqué par la qualification pour le tour suivant du **Koweït**, la victoire de l'**Iran** en **Syrie** et, surtout, la défaite à domicile de l'**Irak** devant le **Kazakhstan**, qui annonce une nouvelle révolution de palais à Bagdad.

En Amsud, le **Chili** — qui doit recevoir cinq fois lors des six dernières journées — a pris un point important dans la course à la quatrième place en obtenant le nul en **Equateur** alors que l'**Uruguay** en a perdu à nouveau deux à domicile devant une équipe de **Colombie** qui restait pourtant sur trois défaites d'affilée. Dans la zone Concacaf, enfin, le **Mexique** a repris la tête à la faveur de sa victoire **au Salvador.**

Zone Europe

Le premier de chaque groupe et le meilleur deuxième directement qualifiés pour la phase finale en France. Les huit autres deuxièmes se disputeront les quatre places restantes au cours d'autant de matches de barrage.

GROUPE 1

► Le 8 juin 1997 à Copenhague,
Denemark - Bosnie-Herzégovine : 2-0 (0-0). Spectateurs : 41 592. Arbitre : M. Karol Ihring (SLV). Buts : Rieper (67e). M. Molnar (90e). Avertissements : Halilovic et Hibic pour la Bosnie-Herzégovine.
Danemark : Schmeichel - Laursen, Rieper, J. Högh, Heintze (Schjönberg, 80e), Helveg - Al. Nielsen, Thomsen, Tomasson (Frandsen, 52e) - Per Pedersen (M. Molnar, 66e). B. Laudrup. Entr. : Bo Johansson.
Bosnie-Herzégovine : Dedic - Sabic (Music, 71e), Katana, Konjic (Ramcic, 17e), Besehovic - Hibic, Glavas, Halilovic, Baljic - Kodro (Muljcin, 37e). Bolic. Entr. : Mousourovic.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	13	5	4	1	0	11	2
2. Grèce	10	6	3	1	2	8	4
3. Croatie	9	5	2	3	0	10	6
4. Bosnie	3	5	1	0	4	3	11
5. Slovénie	1	5	0	1	4	4	13

Rendez-vous
Le 20 août 1997
Bosnie-Herzégovine - Danemark

GROUPE 2

► Le 7 juin 1997 à Batoum,
Géorgie-Moldavie : 2-0 (1-0). Spectateurs : 17 000. Buts : S. Arveladzé (27e). Kinkladzé (51e s.p.).
Géorgie : Zoidzé - Lobjanidze, Tskhadadzé, Kobiachvili, Chikhradzé - Gogitchaichvili, Nemsadzé, Jamarauli, Ketsbaia (Janachia, 80e) - Kinkladzé, S. Arveladzé. Entr. : Tchivadzé.
Moldavie : Romanenko - Fistican, Tolokonnikov, Testemitanu, Kulibaba - Epureanu, Chishkine (Spinu, 29e), Popovici, Soukharev - Miterev (Rogatchev, 29e). Kletchenko. Entr. : Karas.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	16	6	5	1	0	11	1
2. Angleterre	15	6	5	0	1	11	2
3. Pologne	4	5	1	1	3	3	8
4. Géorgie	3	4	1	0	3	2	5
5. Moldavie	0	5	0	0	5	2	13

Rendez-vous
Le 14 juin 1997
Pologne-Géorgie

GROUPE 3

► Le 8 juin 1997 à Helsinki,
Finlande-Azerbaïdjan : 3-0 (0-0). Arbitre : M. Haimer (LUX). Spectateurs : 13 417. Buts : Vanhala (60e), Litmanen (65e), Sumiala (82e). Avertissements : Jabbarov et Kourbanov pour l'Azerbaïdjan.
Finlande : Niemi - Nuorela, Rissanen, Hyypiae, Koskinen - Nurmela (Valakari, 46e), Litmanen (Nyssönen, 84e), Mahlio, Johansson (Kolkka, 62e) - Sumiala, Vanhala. Entr. : Möller-Nielsen.
Azerbaïdjan : Jidkov - Jabbarov, Galssounov, Ahmedov (Moussaiev, 65e), Litchkine - Abouchev, Gusseinov, Agaiev (Issaiev, 89e), Kuliev - Kourbanov, Kassoumov (Tagizade, 60e). Entr. : Sadikov.

► Le 8 juin 1997 à Budapest,
Hongrie-Norvège : 1-1 (1-1). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Ellieray (ANG). Buts : Rudi (10e) pour la Norvège ; Z. Kovacs (21e) pour la Hongrie. Avertissements : Orosz (12e), Kuttor (62e) pour la Hongrie ; Mykland (37e), Oestenstad (83e) pour la Norvège.
Hongrie : Babos - Lörincz, Banfi, Kuttor, Dombi - Farkashazy, Sandor (Nyilas, 79e), Halmai, N. Nagy (Szlezak, 60e), Orosz (Dragoner, 86e), Z. Kovacs. Entr. : Csank.
Norvège : Grodass - Haaland, H. Berg, R. Johnsen, Björnebye - Rudi, Mykland (J. Flo, 66e), Riekdal, Leonhardsen (Solbakken, 76e) - Strandli, T.A. Flo (Oestenstad, 81e). Entr. : E. Olsen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	11	5	3	2	0	11	2
2. Finlande	7	5	2	1	2	8	6
3. Hongrie	7	5	2	1	2	5	5
4. Suisse	6	4	2	0	2	4	4
5. Azerbaïdjan	3	5	1	0	4	2	13

Rendez-vous
Le 20 août 1997
Finlande-Norvège
Hongrie-Suisse

GROUPE 4

► Le 8-6 à Minsk,
Biélorussie-Ecosse : 0-1 (0-0). Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Çakar (TUR). But : G. McAllister (54e s.p.). Avertissements : Hopkin (11e) et Durie (41e) pour l'Ecosse ; Staniouk (57e) pour la Biélorussie.
Biélorussie : Satsounkevitch - Yakhimovitch, Lavrik, Ostrovski, Staniouk - Orlavski (Balachov, 67e), Gourenko, Dovnar (Belkevitch, 54e), Mir. Romatchenko - Guerassimets, Khlebossolov (V. Makovski, 61e). Entr. : Vergueienko.
Ecosse : Leighton - C. Dailly, C. Burley, Boyd, T. McKinlay (B. McAllister, 79e) - G. McAllister, P. Lambert, Hopkin (S. Gemmill, 88e), Gallacher - D. Jackson (Dodds, 88e), Durie. Entr. : C. Brown.

► Le 8-6 à Tallinn,
Estonie-Suède : 2-3 (0-1). Arbitre : M. Wojcik (POL). Buts : Dahlin (13e), Zetterberg (53e s.p.), K. Andersson (71e) pour la Suède ; Kristal (75e, 84e) pour l'Estonie.
Suède : Hedman - R. Nilsson, P. Andersson, Björklund, Sundgren - Thern, Zetterberg, Mild (Alexandersson, 76e), A. Andersson - Dahlin (Petersson, 72e), K. Andersson. Entr. : T. Svensson.
Estonie : Poom - Kirs, Lemsalu, Hohlov-Simson, Meet - Leetma (Viikmäe, 46e), M. Rooba (Pari, 85e), Oper, Kristal - Reim, Zelinski (Arbeiter, 85e). Entr. : T. Thordarsson.

► Le 8 juin 1997 à Riga,
Lettonie-Autriche : 1-3 (0-0). Buts : Astafiev (66e) pour la Lettonie ; Heraf (55e), Polster (79e), P. Stöger (80e) pour l'Autriche. Expulsion : Pahars (39e) pour la Lettonie.
Lettonie : Karavajev - Troickis, Astafiev, M. Zemlinski, Chevlakov - Stepanov, V. Ivanov, Pahars, Babitchev (Zakresevski, 68e) - Rimkus (Elseleev, 59e), Bleidelis (Stolcers, 64e). Entr. : Gilis.
Autriche : Konsel - Schöttel, Pfeffer, Feiersinger - H. Cerny (Ramusch, 85e), Heraf, Kühbauer, A. Herzog (P. Stöger), Weil (Pfeifenberger, 46e) - Vastic, Polster. Entr. : Prohaska.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	17	8	5	2	1	9	2
2. Autriche	13	6	4	1	1	8	4
3. Suède	12	6	4	0	2	12	7
4. Lettonie	7	7	2	1	4	9	11
5. Estonie	4	7	1	1	5	4	11
6. Biélorussie	4	6	1	1	4	3	10

Rendez-vous
Le 20 août 1997
Estonie-Autriche
Biélorussie-Suède

GROUPE 5

► Le 8-6 à Moscou,
Russie-Israël : 2-0 (2-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Grabher (AUT). Buts : Radimov (8e), Kossolapov (38e). Avertissements : Berkowitz (31e), Ohana (37e). Hazan (58e) pour Israël ; Bestchastnykh (43e), Tsveiba (69e) pour la Russie.
Russie : Ovtchinnikov - Tsveiba, Nikiforov, Onopko - Yanovski, Grichine (Tessipov, 90e), Kossolapov, Alelnitchev, Radimov - Tcherychev (Kovtoune, 83e), Bestchastnykh (Tikhonov, 60e). Entr. : Ignatiev.
Israël : R. Cohen - Halfon, Amsalem, Hazan, Sheiah, Benado - Rosenthal (A. Harazi, 46e), Revivo (Zohar, 56e), Berkowitz, Nimny - Ohana (Mizrahi, 72e). Entr. : Sharf.

► Le 8 juin 1997 à Bourgas,
Bulgarie-Luxembourg : 4-0 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Batista (POR). Buts : Stoichkov (43e s.p.), Kostadinov (47e), Balakov (49e s. .), Letchkov (80e). Avertissement : I. Iliev (52e) pour la Bulgarie ; Weiss (9e), Deville (31e), Langers (39e), Holt (43e), Birsens (48e), Heilers (61e), Vanek (79e) pour le Luxembourg.
Bulgarie : Z. Zdravkov - Nankov, T. Ivanov, I. Iordanov, I. Petkov - Zl. Yankov (Letchkov, 56e), Balakov, I. Iliev (Trendafilov, 84e) - Kostadinov, L. Penev (Borimirov, 67e), Stoichkov. Entr. : Bonev.
Luxembourg : Koch - Vanek, Weiss, Deville, Holt (Thill, 73e) - Birsens, Ganser (Amodio, 81e), Heilers, Theis, Cardoni - Langers (Possing, 87e). Entr. : Philip.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	14	6	4	2	0	15	2
2. Israël	13	7	4	1	2	9	6
3. Bulgarie	12	5	4	0	1	14	5
4. Chypre	4	6	1	1	4	5	14
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	17

Rendez-vous
Le 20 août 1997
Bulgarie-Israël

GROUPE 6

► Le 8 juin 1997 à Valladolid,
Espagne-République tchèque : 1-0 (1-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Dallas (ECO). But : Hierro (40e s.p.). Avertissements : Abelardo (15e) pour l'Espagne ; Repka (10e), Nemec (39e) pour la Rép. tchèque.
Espagne : Zubizarreta - Ferrer, Alkorta, Abelardo - Guardiola, Hierro, Amavisca (Amor, 74e) - Manjarin (Urzaiz, 55e), Alfonso, Kiko (Roberto Rios, 85e), Raul. Entr. : Clemente.
Rép. tchèque : Srnicek - Repka, Rada, Kadlec, Hornak - Latal (Poborsky, 70e), Nedved, Nemec, Cizek (Frydek, 69e) - Smicer, Wagner (Siegl, 73e). Entr. : Uhrin.

► Le 8 juin 1997 à Belgrade,
Yougoslavie-Slovaquie : 2-0 (1-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Mikkelsen (DAN). Buts : Savicevic (17e), Mijatovic (78e). Avertissements : G. Djorovic (25e) pour la Yougoslavie ; M. Zeman (55e) pour la Slovaquie.
Yougoslavie : Kralj - Mirkovic, G. Djorovic, M. Djukic - Jokanovic, S. Mihajlovic, Jugovic, D. Stojkovic, Nadj (Drulovic, 70e) - Savicevic (Govedarica, 89e), Mijatovic. Entr. : Santrac.
Slovaquie : L. Molnar - M. Zeman, Tittel, Karhan, Kinder - Spilar, Tomaschek (J. Simon, 46e), Balis, Majoros (S. Nemeth, 75e), Moravcik - Jancula (J. Kozlej, 83e). Entr. : Jankech.

► Le 8 juin 1997 à Toftir,
Iles Féroé-Malte : 2-1 (2-0). Spectateurs : 6 400. Buts : Uni Arge (6e), Todi Jonsson (41e) pour les Iles Féroé ; G. Agius (47e s.p.) pour Malte. Expulsions : Jan Dam (47e) pour les Iles Féroé ; L. Attard (83e) pour Malte.
Iles Féroé : J.-M. Knudsen - O. Johannesen, Thorsteinsson, O. Hansen, J.K. Hansen - Al. Mörköre, H. Jarnskör, Jan Dam, Ju. Johnsson - Todi Jonsson, Uni Arge. Entr. : Simonsen.
Malte : M. Muscat - Chetcuti, Debono (L. Attard, 33e), N. Turner, S. Vella - Zammit, G. Agius, Carabott, J. Brincat - Saliba, Sultana. Entr. : Kosanovic.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	20	8	6	2	0	21	4
2. Yougoslavie	19	8	6	1	1	23	6
3. Slovaquie	12	6	4	0	2	14	7
4. Iles Féroé	6	7	2	0	5	9	24
5. Rép. tchèque	4	5	1	1	3	7	4
6. Malte	0	8	0	0	8	2	31

Rendez-vous
Le 20 août 1997
Rep. tchèque-Iles Féroé
Le 24 août 1997
Slovaquie-Rep. tchèque

GROUPE 7

► Le 7 juin 1997 à Bruxelles,
Belgique - Saint-Marin : 6-0 (5-0). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Jinku (Rep. tchèque). Buts : Staelens (16e, 85e), Van Meir (26e), Lokonda Mpenza (27e, 45e), Luis Oliveira (33e). Avertissement : Vanucci (24e) pour Saint-Marin.
Belgique : De Wilde - Crasson (Haagdoren, 73e), Van Meir, Vidovic, De Roever - F. Van der Elst (R. Smidts, 85e), Staelens, Lemoine, Van Kerckhoven - Luis Oliveira, Lokonda Mpenza (De Bilde, 73e). Entr. : Leekens.
Saint-Marin : Gasperoni - V. Valentini, M. Valentini, Gobbi (Manzaroli, 72e), Vannucci - W. Guerra, M. Mazza, Della Valle, Gasperoni - Montagna (Gatti, 55e), Bacciocchi (Mularoni, 82e). Entr. : Bonini.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	15	6	5	0	1	23	3
2. Belgique	15	6	5	0	1	16	6
3. Turquie	7	5	2	1	2	10	5
4. Galles	7	6	2	1	3	14	12
5. Saint-Marin	0	7	0	0	7	0	37

Rendez-vous
Le 20 août 1997
Turquie-Pays de Galles

GROUPE 8

► Le 7 juin 1997 à Skopje,
Macedoine-Islande : 1-0 (0-0). Spectateurs : 15 000. But : G. Hristov (53e). Expulsion : T. Micevski (75e) pour la Macédoine.
Macedoine : Ilic - Sedloski, L. Markovski, Babunski, Nikolovski - Zaharievski, Gosev (L. Milosevic, 83e), Sakiri (V. Trenevski, 45e), Glavevski (Sainovski, 71e) - G. Hristov, T. Micevski. Entr. : Hadjilevski.
Islande : Finnbogason - L. Sigurdsson, A. Gretarsson, Bergsson, Gislason (Dadason, 65e) - Si. Jonsson, B. Gudjonsson, T. Gudjonsson, A. Gudjohnsen (H. Sigurdsson, 78e) - B. Gunnlaugsson, Sverrisson. Entr. : Olafsson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	18	6	6	0	0	20	0
2. Macédoine	13	7	4	1	2	19	10
3. Eire	10	6	3	1	2	15	4
4. Lituanie	9	5	3	0	2	6	5
5. Islande	2	5	0	2	3	1	8
6. Liechtenstein	0	7	0	0	7	2	36

Rendez-vous

Le 11 juin 1997
Islande-Lituanie

GROUPe 9

► Le 7 juin 1997 à Kiev,
Ukraine-Allemagne : 0-0. Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Vagner (Hongrie).
Ukraine : Chovkovski - Loujni, Golovko, Vatchouk, Koval - Dimitriouline, Maximov (Chkapenko, 74e), Goussinov, Nagornyak (Bejenar, 88e) - Rebrov (Mikhallenko, 84e), Chevtchenko. Entr. : Szabo.
Allemagne : Köpke - Heinrich, Kohler, Sammer, Helmer, Ziege - Eilts, Wosz (Scholl, 69e), Basler - Klinsmann, Kirsten (Bierhoff, 87e). Entr. : Vogts.

► Le 7 juin 1997 à Porto,
Portugal-Albanie : 2-0 (1-0). Buts : Joao M. V. Pinto (14e), Figo (70e).
Portugal : Vitor Baia - Nelson, Jorge Costa, Fernando Couto, Paulinho Santos - Sergio Conceiçao, Paulo Sousa, Figo (Cadete, 87e) - Joao M.V. Pinto (Nuno Gomes, 67e), Domingos (Pedro Barbosa, 20e). Dani. Entr. : Artur Jorge.
Albanie : Mallosmi - Shduza (Tole, 76e), Xhumba, R. Vata, Shulku - Kacaj, E. Abazi, Bushi, Haxhi - Tare, Zela (A. Vila, 46e). Entr. : Hafizi.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	14	8	4	2	2	7	6
2. Allemagne	12	6	3	3	0	11	4
3. Portugal	12	7	3	3	1	7	2
4. Irlande du Nord	7	7	1	4	2	5	5
5. Arménie	5	6	0	5	1	4	8
6. Albanie	1	6	0	1	5	3	12

Rendez-vous

Le 20 août 1997
Portugal-Arménie
Ukraine-Albanie
Irlande du Nord-Allemagne

Zone Afrique

Le vainqueur de chacun des cinq groupes directement qualifié pour la phase finale en France.

GROUPE 1

► Le 7 juin 1997 à Lagos,
Nigeria-Kenya : 3-0 (2-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Lim Kee Chong (Ile Maurice). Buts : S. Oliseh (12e), Amunike (42e), Oruma (82e). Avertissements : Oparaku (27e), Oruma (83e) pour le Nigeria.
Nigeria : Baruwa - C. Babayaro, West, Okechukwu, Oparaku - S. Oliseh, Adepoju, Amunike, Okocha (W. Oruma, 63e) - Akpoborie (Ohenhen, 77e), Amokachi (Ikpeba, 77e). Entr. : Troussier.
Kenya : Onyiso - Dugo, Luchuku, M. Otieno, Kwarula - Omondi (Onah, 56e), Ochieng, Odhiambo, Okoth - Suleiman, Mururi (Simiyu, 35e). Entr. : Fabisch.

► Le 8 juin 1997 à Conakry,
Guinée-Burkina Faso : 3-1 (1-1). Buts : F. Camara (10e s.p.), Palenfo (27e c.s.c.), S. Oularé (55e) pour la Guinée ; M. Zongo (9e) pour le Burkina Faso.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	13	5	4	1	0	10	3
2. Guinée	9	5	3	0	2	9	5
3. Kenya	7	5	2	1	2	7	10
4. Burkina Faso	0	5	0	0	5	5	13

Le Nigeria qualifié pour la phase finale.

Rendez-vous

Le 17 août 1997
Guinée-Nigeria (à Conakry)
Burkina Faso-Kenya (à Ouagadougou)

Le Nigeria en chiffres

Fédération nationale (NFA, créée en 1945).
Nombre de licenciés : 60 450.
Coupe du monde : 1 participation (1994, 8e de finale, battu 1-2 par l'Italie).
Sélectionneur : Philippe Troussier (FRA, 43 ans).
Equipe type : Abiodun Baruwa - Celestine Babayaro, Taribo West, Uche Okechukwu, Mobi Oparaku - Jay Jay Okocha, Sunday Oliseh, Garba Lawal, Emmanuel Amunike - Daniel Amokachi (Jonathan Akpoborie ou Victor Ikpeba). Finidi George (Tijani Babangida).

GROUPE 2

► Le 8 juin 1997 au Caire,
Egypte-Tunisie : 0-0. Arbitre : M. Dahou (ALG). Egypte : N. El Sayed - I. Hassan, Abdelhadi, Saka, M. Youssef - A. Hassan, Kashaba, Hanafi (Abdelatif, 70e), Emam (A. Sattar Sabry, 55e) - W. Abougreicha. Entr. : El Gohary.
Tunisie : Boumnijel - S. Trabelsi, Boukadida, Badra, Chouchane (Nouira, 90e) - Beya, Ghodbane, Fekih, Souayah (Mkacher, 70e) - Jelassi, Limam (Ben Slimane, 75e). Entr. : Kasperczak.

► Le 8 juin 1997 à Monrovia,
Liberia-Namibie : 1-2 (1-1). Buts : Prince Daye (7e) pour le Liberia ; Shivute (36e), Uri-Khob (80e) pour la Namibie.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	13	5	4	1	0	6	1
2. Egypte	7	5	2	1	2	10	5
3. Liberia	4	5	1	1	3	2	5
4. Namibie	4	5	1	1	3	6	13

La Tunisie qualifiée pour la phase finale.

Rendez-vous

Le 16 août 1997
Tunisie-Namibie (à Tunis)
Le 17 août 1997
Egypte-Liberia (au Caire)

La Tunisie en chiffres

Fédération tunisienne de football (FTF, créée le 28 octobre 1960).
Nombre de licenciés : 25 000.
Coupe du monde : 1 participation (1978 : 3e du groupe 2 ; 1re victoire africaine, contre le Mexique, 3-1).
Sélectionneur : Henri Kasperczak (POL-FRA), 50 ans.
Equipe type : El Ouaer - Chouchane, S. Trabelsi, Boukadida, Badra - S. Fekih, Bouazizi, Beya, Souayah - A. Sellimi, Ben Slimane.

GROUPE 3

► Le 8 juin 1997 à Johannesburg,
Afrique du Sud-Zambie : 3-0 (2-0). Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. El Ghandour (EGY). Buts : Mkhalele (9e), P. Masinga (16e), Williams (74e).
Afrique du Sud : Arendse - Motaung, Tovey, Fish, Radebe - Tinkler, Moshoeu (Moeti, 70e), Khumalo, Mkhalele (Buthelezi, 82e) - P. Masinga, Bartlett (Williams, 54e). Entr. : Barker.
Zambie : D. Phiri - M. Malitoli, Litana, Chongo, Makasa - D. Chilufya, Joh. Bwalya, Tembo, K. Bwalya - Chella (Kangwa, 62e), Lota. Entr. : Mungwa.

► Le 8 juin 1997 à Pointe-Noire,
Congo-R.D. Congo (ex-Zaïre) : 1-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Af. du Sud	10	5	3	1	1	6	3
2. Congo	10	5	3	1	1	5	4
3. Zambie	5	5	1	2	2	5	6
4. R.D. Congo	2	5	0	2	3	4	7

Rendez-vous

Le 17 août 1997
Afrique du Sud-Congo (à Johannesburg)
Zambie-R.D. Congo (à Lusaka)

GROUPE 4

Le 8 juin 1997 à Luanda,
► **Angola-Cameroun : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Massembe (Ouganda). Buts : Akwa (55e) pour l'Angola ; Mboma (48e) pour le Cameroun.
Angola : Marito - Lito, Paulo Silva, Aurélio, Sousa - Neto, Juliao, Carlos Pedro (Jony, 78e), Quinzinho (Castela, 65e) - Paulao, Akwa. Entr. : Neca.
Cameroun : Songo'o - Song, Kalla, Mimboe, Bilong - Njitap Fotso, Foé, Moreau (Mangam, 83e) - Tchami (Massé Missé, 60e), Tchoutang, Mboma. Entr. : Depireux.

► Le 8 juin 1997 à Lomé,
Togo-Zimbabwe : 2-1 (2-0). Buts : B. Salou (8e, 20e) pour le Togo ; Takawira (71e s.p.) pour le Zimbabwe.
Togo : Nibombé Waké - Inoussa, Tchangai, Atty, Agbobli - Abdoulaye, Dotè, Akpalo, Coubadja - Wadja Lantam, B. Salou. Entr. : Zougbédé.
Zimbabwe : Chirambadare - Dinha, Mugeyi, Shonhai, Zviripayi - Mpofu, Tembo, Chitembwe, Masuda - Yohane, Takawira.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	11	5	3	2	0	6	1
2. Angola	9	5	2	3	0	6	3
3. Zimbabwe	4	5	1	1	3	6	5
4. Togo	3	5	1	0	4	3	11

Rendez-vous

Le 17 août 1997
Zimbabwe-Cameroun (à Harare)
Togo-Angola (à Lomé).

GROUPE 5

► Le 7 juin 1997 à Casablanca,
Maroc-Ghana : 1-0 (0-0). Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Magassa (Mali). But : Raghib (78e). Avertissements : Chiba (20e), Azzouzi (90e) pour le Maroc ; Grant (17e), Pelé (48e), Armah (59e), Adjei (67e) pour le Ghana. Expulsion : Armah (64e) pour le Ghana.
Maroc : Brazi - Saber, Rossi, Naybet (Triki, 83e), El Hadrioui - Azzouzi, Chippo, Chiba (Khalif, 83e) - Hadji, Bassir (Raghib, 62e), Fertoute. Entr. : Michel.
Ghana : S. Addo - Amankwah, Armah, Bastios, Adjei - Owusu-Ansah, R. Boateng (Nettey, 68e), A. Pelé, E. Kuffour, Akunnor - Grant (K. Ayew, 46e). Entr. : Israel.

► **Gabon-Sierra Leone :** reporté en raison de la situation en Sierra Leone.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	13	5	4	1	0	12	2
2. Ghana	6	5	1	3	1	7	5
3. Sierra Leone	4	4	1	1	2	2	6
4. Gabon	1	4	0	1	3	1	9

Le Maroc qualifié pour la phase finale.

Rendez-vous

Le 17 août 1997
Maroc-Gabon (à Casablanca)
Le 18 août 1997
Ghana-Sierra Leone (à Accra).

Le Maroc en chiffres

Fédération nationale (FRMF, créée en 1956).
Nombre de licenciés : 336 852.
Coupe du monde : 4 participations (1970 ; 1986, 8es de finale ; 1994, 1er tour).
Sélectionneur : Henri Michel (FRA, 48 ans).
Equipe type : Abdelkader Brazi - Abdelilah Saber, Noureddine Naybet, Youssef Rossi, Abdelkrim El Hadrioui - Rachid Azzouzi, Youssef Chippo, Mustapha Hadji - Said Chiba, Salaheddine Bassir, Ahmed El Bahja (ou Abdeljalil Hadda « Camacho »

Zone Amsud

Les quatre premiers de la poule unique directement qualifiés pour la phase finale en France.

12e journée

► Le 8 juin 1997 à Quito,
Equateur-Chili : 1-1 (1-0). Spectateurs : 42 000. Buts : A. Graziani (43e) pour l'Equateur ; M. Salas (53e) pour le Chili.
Equateur : G. Ibarra - Ivan Hurtado, Ulises de la Cruz, A. Montano, E. Mendez - Constante, Blandin, Oswaldo de la Cruz (Eduardo Hurtado, 60e), A. Delgado (Gilson de Souza, 62e) - Aguinaga, A. Graziani (A. Fernandez, 65e). Entr. : F. Maturana.
Chili : M. Ramirez - Cr. Castaneda, J. Margas, C. Gonzalez, M. Miranda - Musri (F. Cornejo, 57e), Acuna, P. Reyes, J.L. Sierra (Rivero, 71e) - P. Gonzalez (Cl. Nunez, 52e), M. Salas. Entr. : N. Azocta.

► Le 8 juin 1997 à Montevideo,
Uruguay-Colombie : 1-1 (1-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Francisco Dacilde (BRE). Buts : Dario Silva (7e) pour l'Uruguay ; Ricard (51e) pour la Colombie. Avertissements : Dario Silva (33e), Moas (58e), G. Mendez (70e) pour l'Uruguay ; Gaviria (38e), Moreno (62e), Santa (84e) pour la Colombie.
Uruguay : F. Alvez - G. Mendez, Moas, Montero, L. Ramos - Abeijon (Ruben da Silva, 60e), Gonzalo de Los Santos, O'Neill (L. Romero, 83e), Bengoechea - Dario Silva, Recoba (S. Martinez, 60e). Entr. : Ahuntchain.
Colombie : Mondragon - Santa (Estrada, 86e), C. Asprilla, Jorge Bermudez, A. Moreno - W. Cabrera, Gaviria, Serna (J. Perez, 11e), C. Valderrama - Escobar (Bonilla, 45e), Ricard. Entr. : H.D. Gomez.

► Le 8 juin 1997 à Valera,
Venezuela-Bolivie : 1-1 (0-0). Spectateurs : 7 000. Buts : Savarese (62e) pour le Venezuela ; Ramiro Castillo (84e) pour la Bolivie.

► Le 8 juin 1997 à Buenos Aires,
Argentine-Pérou : 2-0 (1-0). Buts : Crespo (45e), Simeone (46e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paraguay	23	10	7	2	1	15	6
2. Argentine	19	11	5	4	2	16	10
3. Colombie	18	11	5	3	3	16	10
4. Bolivie	14	10	3	5	2	15	10
5. Equateur	14	11	4	2	5	15	13
6. Uruguay	14	11	4	2	5	11	15
7. Chili	13	10	3	4	3	18	13
8. Pérou	13	11	3	4	4	11	14
9. Venezuela	2	11	0	2	9	7	33

Rendez-vous

12e journée
Dimanche 6 juillet 1997
Paraguay-Argentine
Chili-Colombie
Venezuela-Equateur
Pérou-Bolivie

Zone Asie

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final cet automne, dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

GROUPE 2

Matches aller
(à Damas, Syrie)

► Le 6-6,
Syrie-Iran : 0-1 (0-0).
But : Ali Dae (65e).

► Le 6-6,
Kirghizistan-Iles Maldives : 3-0 (3-0).
Buts : Alexander Kozanov (4e), Alexander Merznikine (23e), Raylik Bosobov (25e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	6	2	2	0	0	18	0
2. Kirghizistan	3	1	1	0	0	3	0
3. Syrie	0	1	0	0	1	0	1
4. Iles Maldives	0	2	0	0	2	0	20

Rendez-vous

Matches retour
(à Téhéran, Iran).
9-6 Iran-Kirghizistan
9-6 Maldives-Syrie
11-6 Iran-Maldives
11-6 Kirghizistan-Syrie
15-6 Iran-Syrie
15-6 Kirghizistan-Maldives

GROUPE 7

► Le 5-6 à Koweit City,
Koweit-Singapour : 4-0 (3-0).
Buts : Abdullah Saihan (28e), Fawaz Al-Ahmad (34e), Jassem Al-Houaidi (43e), Bashar Abdul-Aziz (78e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koweit	9	3	3	0	0	7	0
2. Liban	4	3	1	1	1	3	4
3. Singapour	1	4	0	1	3	2	8

Rendez-vous

22-6 Liban-Koweit (à Beyrouth)
** Le Koweit est qualifié pour le tour final.*

GROUPE 8

► Le 8-6 à Saigon,
Vietnam-Turkménistan : 0-4 (0-2)
Buts : Agaev (15e, 59e, 63e s.p.), Brochine (20e).

► Le 8-6 à Pékin,
Chine-Tadjikistan : 0-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chine	13	5	4	1	0	9	2
2. Tadjikistan	10	5	3	1	1	10	2
3. Turkménistan	6	5	2	0	3	8	8
4. Viêt-nam	0	5	0	0	5	2	17

Rendez-vous

22-6 Chine-Vietnam
22-6 Tadjikistan-Turkménistan.

GROUPE 9

► Le 6-6 à Bagdad,
Irak-Kazakhstan : 1-2 (1-1).
Buts : Sadok Saadoun (8e) pour l'Irak ; Alexi Klitchine (42e), Vladimir Loginon (51e) pour la Kazakhstan.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kazakhstan	6	2	2	0	0	5	1
2. Iraq	3	2	1	0	1	7	4
3. Pakistan	0	2	0	0	2	2	9

Rendez-vous

11-6 Pakistan-Kazakhstan (à Quetta)

Zone Concacaf

Les trois premiers de la poule finale directement qualifiés pour la phase finale en France.

► Le 8 juin 1997 à San Salvador,
Salvador-Mexique : 3-1 (0-0). But : Luis Garcia (64e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	11	5	3	2	0	13	2
2. Costa Rica	7	5	2	1	2	7	6
3. Etats-Unis	5	4	1	2	1	7	5
4. Jamaïque	5	5	1	2	2	2	9
5. Canada	5	5	1	2	2	1	7
6. Salvador	4	4	1	2	2	2	3

Rendez-vous

Le 29 juin 1997
Salvador - Etats-Unis

FOOTBALL
STAGES ÉTÉ 97
Manuel AMOROS & Eric ROY
Recordman des sélections Equipe de France — Olympique de Marseille
JUILLET / AOUT pour les 7/17 ans
Licencié(e) ou non (en pension ou 1/2 pension)
CENTRE SPORTIF DE LA SOUVINE EN AVIGNON

Encadrement sportif breveté
Diverses animations
Récompenses
« Le meilleur souvenir de tes vacances »
Codec — FACOM — SNCF — peintures gauthier — uhlsport — TGV MÉDITERRANÉE — MONTCLAR — banette — AVIGNON — RENAULT LES VOITURES A VIVRE
Je désire recevoir sans engagement une documentation gratuite ainsi que les modalités d'inscription :
CECAS Stages AMOROS & ROY
Domaine de la Souvine
84140 MONTFAVET - Tél : 04 90 87 71 72
Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....

Trop seul, le grand Brésil

DÉSAFFECTION. *La Bolivie accueille, du 11 au 29 juin, la Copa America, Championnat d'Amérique du Sud des nations. Une épreuve qui risque d'être tronquée par l'absence de la plupart des internationaux sud-américains évoluant en Europe. Seuls, Brésiliens, en provenance du Tournoi de France, et Boliviens, en tant qu'organisateurs, aligneront leurs joueurs vedettes.*

Il y a dix ans, la Conmebol, Confédération sud-américaine, prenait la décision de relancer la plus vieille Coupe internationale de football encore vivante, la Copa America. Il faut dire que cette dame, alors âgée de soixante-dix ans, avait beaucoup perdu de sa fraîcheur. Elle se déroulait sur plusieurs mois, dans différents pays, et dans l'indifférence générale.

En décidant de revenir à la bonne vieille formule, avec une phase finale sur une vingtaine de jours dans un seul pays, la Copa America n'a pas tardé à retrouver ses couleurs. Organisée pour la première fois dans sa nouvelle formule en Argentine, en 1987, elle rencontra aussitôt un vif succès, révélant au passage une jeune équipe colombienne emmenée par Carlos Valderrama qui allait atterrir quelques mois plus tard à Montpellier. Devant ce succès, la Conmebol décida de programmer sa Copa America tous les deux ans (les années impaires), à tour de rôle dans chacun des dix pays sud-américains. La Copa s'est ainsi déroulée, depuis, au Brésil, au Chili, en Equateur et en Uruguay, toujours avec une grande réussite populaire et financière.

C'est maintenant au tour de la Bolivie de recevoir la 38e édition de la Copa America, sixième de la nouvelle formule, avant de transmettre le relais, en 1999, au Paraguay. Une Copa qui se joue à douze depuis 1993, puisque la Conmebol invite désormais à chaque édition deux pays de la Concacaf, la Confédération d'Amérique du Nord, Amérique centrale et Caraïbes. Les Etats-Unis ayant déclaré forfait cette année, pour cause de calendrier surchargé, c'est le Costa Rica qui accompagne le Mexique.

Cette Copa America revue et corrigée est, on l'a dit, un beau succès commercial. Les droits de retransmission se vendent très bien (sauf en France, hélas !), les stades font souvent le plein, et la Conmebol s'y retrouve très largement. Cette année, pourtant, la situation est un peu moins brillante. Les éliminatoires de la Coupe du monde, qui habituellement ne bloquaient que deux mois tous les quatre ans en Amérique du Sud, s'étendent cette fois sur dix-sept mois. Confrontés à un programme d'enfer, avec seize ren-

Le programme

Groupe A
(Cochabamba et Oruro)
11-6 Argentine - Equateur
11-6 Chili - Paraguay
14-6 Paraguay - Equateur
14-6 Argentine - Chili
17-6 Chili - Equateur
17-6 Argentine - Paraguay

Groupe B
(La Paz et Sucre)
12-6 Pérou - Uruguay
12-6 Bolivie - Venezuela
15-6 Bolivie - Pérou
15-6 Uruguay - Venezuela
18-6 Bolivie - Uruguay
18-6 Venezuela - Uruguay

Groupe C
(Santa Cruz de la Sierra)
13-6 Brésil - Costa Rica
13-6 Mexique - Colombie
16-6 Brésil - Mexique
16-6 Colombie - Costa Rica
19-6 Mexique - Costa Rica
19-6 Brésil - Colombie

Quarts de finale
Les 21 et 22 juin.

Demi-finales
Le 25 à Santa Cruz de la Sierra et le 26 à La Paz ou à Cochabamba*.

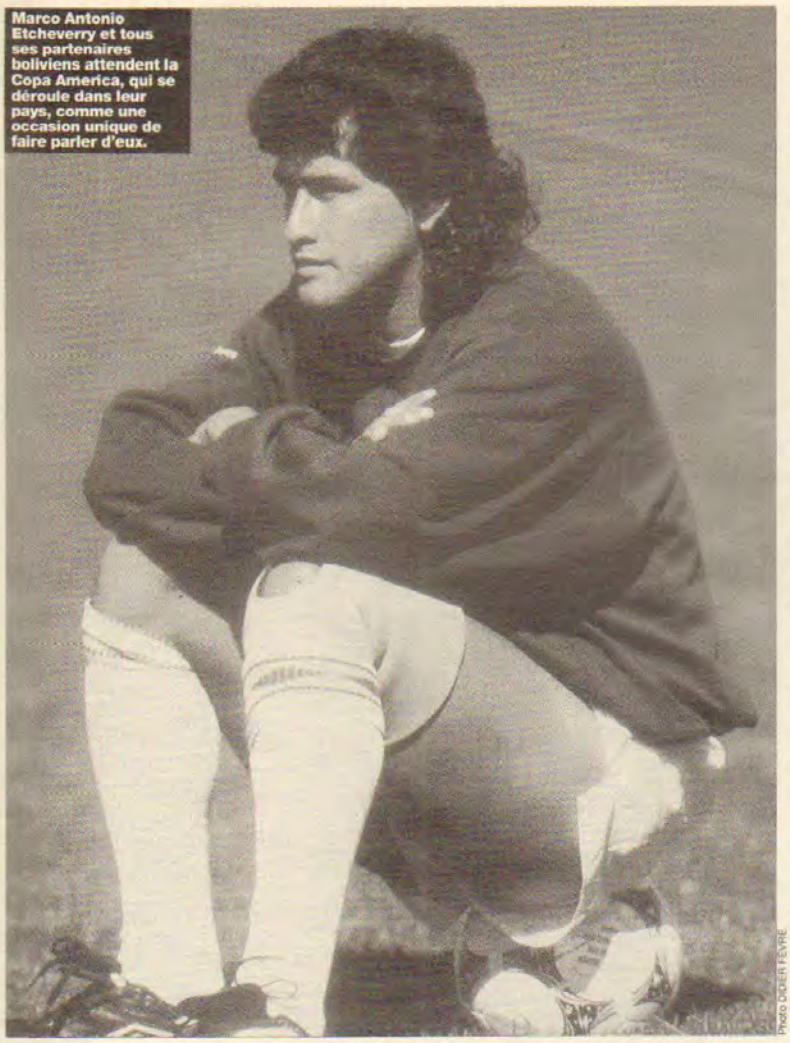
Match pour la troisième place
Le 28 à Oruro.

Finale
Le 29 à La Paz ou à Santa Cruz de la Sierra*.

(*) Les matches signalés par un astérisque se joueront à La Paz uniquement dans le cas où la Bolivie y prendrait part.

Photo BRUNO FABLET

Seule sélection ne participant pas aux éliminatoires de la Coupe du monde, le Brésil en mal de compétition sera présent en Bolivie avec toutes ses stars venues directement du Tournoi de France.



Marco Antonio Etcheverry et tous ses partenaires boliviens attendent la Copa America, qui se déroule dans leur pays, comme une occasion unique de faire parler d'eux.

Photo DIDIER FEVRE

contres éliminatoires chacun, les pays sud-américains ont été obligés de faire des choix. Et ils ont tous choisi, bien sûr, de donner la priorité au Mondial, d'autant que les éliminatoires restent toujours très serrées, n'envoyant que des équipes B à la Copa America.

Conséquence : pour avoir été trop gourmande, la Conmebol a bien du mal à vendre cette année sa Copa America, au grand regret des Boliviens qui ont beaucoup dépensé (60 millions de francs environ) dans la rénovation de leurs stades. A titre d'exemple, à dix jours du coup d'envoi, seuls 171 abonnements avaient été vendus pour les quatre matches programmés à Cochabamba, dont le stade, le Felix-Capriles, peut désormais accueillir jusqu'à 35 000 spectateurs. Et les ventes sont tout aussi décevantes dans les cinq autres villes désignées.

LES GRANDES VEDETTES SERONT ABSENTES

Pour expliquer ce manque d'intérêt du public bolivien, plusieurs arguments sont avancés. A commencer par les médiocres prestations de la Bolivie en Coupe du monde. Certes, l'équipe entraînée par l'Espagnol Antonio Lopez a battu l'Argentine, il y a deux mois, à La Paz. Mais ses chances d'aller en France sont néanmoins très minces. La Bolivie partage actuellement la quatrième place éliminatoire avec l'Equateur, le Pérou et l'Uruguay. Mais sur les sept matches qui lui restent à jouer, six se dérouleront à l'extérieur. Contrairement à ce qui s'était passé pour les éliminatoires de la World Cup 94, la Bolivie n'a pas su, cette fois, faire la différence dans son antre de La Paz, à 3 600 mètres d'altitude. Du coup, les Boliviens n'y croient plus et ne se ruent pas aux guichets des stades...

La deuxième explication de la désaffection des Boliviens pour cette Copa America est bien sûr l'absence des grandes vedettes sud-américaines. La plupart des pays ont préféré laisser au repos leurs meilleurs internationaux, afin de les préserver en vue des prochains chocs de Coupe du monde. Ainsi, l'Argentine, par exemple, sera privée de Diego Simeone (Atletico Madrid), Hernan Crespo et Roberto Sensini (Parme), Gabriel Batistuta (Fiorentina), Javier Zanetti (Inter Milan), Matias Almeyda (Séville) ou Ariel Ortega (Valence), pour ne citer que quelques cas. L'Uruguay se passera d'Enzo Francescoli (River Plate), Dario Silva et Fabian O'Neill (Cagliari), Paulo Montero (Juventus) ou Gustavo Mendez (Vicence). Et les autres pays ont adopté des choix similaires, y compris les plus modestes comme le Pérou, l'Equateur ou le Venezuela. Seuls la Bolivie, pour des raisons évidentes, et le Brésil ont décidé d'aligner toutes leurs vedettes. Le cas du Brésil est certes un peu particulier. Mario Zagallo, le sélectionneur, estime en effet que ses joueurs, qualifiés d'office pour le Mondial 98, manquent singulièrement de compétition. Il voit donc dans cette Copa America, tout comme dans le Tournoi de France, l'occasion d'y remédier et d'échapper à la routine des matches amicaux sans enjeu. Un raisonnement qui l'a poussé à aligner en Bolivie les mêmes joueurs que l'on a pu admirer ces jours-ci en France. Et qui devrait permettre aux organisateurs de cette Copa America de sauver, au moins partiellement, une épreuve sérieusement diminuée.

POUR LES SEPT PAYS SUD-AMÉRICAINS LA PAZ RESTE UNE VILLE MAUDITE

Troisième et dernier problème qui pourrait nuire au succès de cette 38e Copa America, les incertitudes qui pèseront jusqu'au bout sur son calendrier. C'est bien connu, aucun joueur n'aime aller disputer un match à 3 600 mètres d'altitude. En 1963, l'Uruguay n'avait pas hésité à boycotter la seule Copa America programmée jusqu'à cette année à La Paz. Il y a dix-huit mois, à Paris, sept pays sud-américains avaient annoncé qu'ils n'iraient plus à La Paz pour disputer des matches de Coupe du monde. Une décision prise à la suite de la publication d'un rapport de la commission médicale de la FIFA, qui déconseillait de jouer en altitude sans une longue acclimatation préalable. L'intervention à l'époque de Jacques Chirac, pour défendre ses « amis » boliviens, avait évité in extremis ce boycott. Mais cela n'a pas entamé la détermination d'un certain nombre de pays sud-américains. Ils ont même réussi, en avril dernier, à imposer une modification du calendrier de la Copa America. Ainsi, la demi-finale prévue à La Paz, de même que la finale de l'épreuve, se dérouleront dans d'autres villes (respectivement Cochabamba et Santa Cruz), si la Bolivie ne se qualifie pas. Une décision qui a provoqué un coup de colère terrible à La Paz, où tous les membres du comité local d'organisation ont démissionné le mois dernier. Et, bien entendu, cette mesure n'a guère contribué à relancer la vente des billets, les spectateurs ne sachant pas dans quelle ville vont se dérouler les deux matches les plus importants de l'épreuve.

Bref, les arguments ne manquent pas pour affirmer que cette Copa America bolivienne ne restera pas dans les annales. Heureusement, le grand Brésil sera là pour faire oublier tout le reste. Ce sera une belle occasion de voir les champions du monde en titre disputer l'une de leurs dernières compétitions officielles avant le grand rendez-vous de juin 1998. Mais au-delà du Brésil, de nombreux jeunes, souvent inconnus, tenteront tout pour faire oublier les stars absentes et, qui sait, prendre un billet pour la France. L'occasion pour les recruteurs et pour les grands clubs européens d'assister à quelques révélations intéressantes et de découvrir, qui sait, la perle rare. Comme un certain Valderrama, il y a dix ans déjà.

ALEXANDRE VALENTE

Les cinq stades

Initialement prévue pour se dérouler dans six stades, la Copa America 1997 n'aura pour cadre que cinq enceintes différentes. En effet, le stade IV Centenario, dans la ville de Tarija, a en effet été écarté par la Confédération sud-américaine en mars dernier, estimant que les travaux d'infrastructure réalisés dans cette enceinte n'étaient pas suffisants pour assurer la sécurité. Une décision qui avait soulevé de nombreuses protestations de la part de la mairie communiste de Tarija. Voici les cinq enceintes retenues :

LA PAZ
Stade Hernando-Siles.
Altitude : 3 577 mètres.
Capacité : 47 000 spectateurs.

COCHABAMBA
Stade Felix-Capriles.
Altitude : 2 560 mètres.
Capacité : 34 600 spectateurs.

SANTA CRUZ DE LA SIERRA
Stade Tahuichi-Aguilera.
Altitude : 500 mètres.
Capacité : 40 000 spectateurs.

ORURO
Stade Jesus-Bermudez.
Altitude : 3 800 mètres.
Capacité : 30 000 spectateurs.

SUCRE
Stade Patria.
Altitude : 2 800 mètres.
Capacité : 35 000 spectateurs.

Palmarès

1916 Uruguay
1917 Uruguay
1919 Brésil
1920 Uruguay
1921 Argentine
1922 Brésil
1923 Uruguay
1924 Uruguay
1925 Argentine
1926 Uruguay
1927 Argentine
1929 Argentine
1935 Uruguay
1937 Argentine
1939 Pérou
1941 Argentine
1942 Uruguay
1945 Argentine
1946 Argentine
1947 Argentine
1949 Brésil
1953 Paraguay
1955 Argentine
1956 Uruguay
1957 Argentine
1958 Argentine
1959 Uruguay
1963 Bolivie
1967 Uruguay
1975 Pérou
1979 Paraguay
1983 Uruguay
1987 Uruguay
1989 Brésil
1991 Argentine
1993 Argentine
1995 Uruguay

FOOTBALL

Eté 97

STAGE : Hervé REVELLI

29 sélections en équipe de France
6 fois Champion de France
4 Coupes de France
Finaliste Coupe d'Europe

Pour jeunes 8 - 16 ans
à ROUVRES SUR AUBE
(Haute-Marne)
à 40 kms de Langres et Chaumont - 2 heures de Paris

Une journée avec l'A.J.A à AUXERRE

Formule camping

Prix 1390 F.TTC la semaine
Pour inscriptions et dépliant

☎ 03 25 84 24 39 après 20 heures

ou Ecrire: A.S. ROUVRES SPORT LOISIR

Monsieur SIMON 52160 ROUVRES SUR AUBE

Nkono : « Jouer à La Paz c'est usant »

LONGÉVITÉ. *A plus de 43 ans, Thomas Nkono n'est pas près de raccrocher ses gants. L'« araignée noire » camerounaise poursuit sa carrière depuis deux saisons en Bolivie, au Bolivar de La Paz. Un témoin idéal pour juger de la valeur du football bolivien.*

« Thomas, comment êtes-vous arrivé jusqu'en Bolivie dans un club de La Paz ?
Je venais de traverser une crise personnelle. J'avais repris le football en 1992, à Sabadell, en Espagne, après avoir passé une année sans jouer. En 1994, j'ai eu la malchance d'être blessé et j'ai dû arrêter à nouveau pendant six mois. A la Coupe du monde, aux Etats-Unis, les choses ne se sont pas bien passées, comme vous le savez, et j'ai eu beaucoup de chance de trouver un emploi ici, en Bolivie.

Vous vous plaisez ici ?
Disons que les gens m'ont reçu les bras ouverts. J'ai eu la possibilité de montrer toutes mes qualités et je crois que les dirigeants du Bolivar ne sont pas mécontents de moi. Au point de vue professionnel, il n'y a donc rien à dire.

Vous avez même été élu meilleur gardien de Bolivie, l'année dernière, et vous passez toujours pour être l'un des meilleurs étrangers du pays. C'est tout de même étonnant, vu votre âge.
Oui, mais ce sera bientôt fini. A mon avis, il me reste encore une année au plus haut niveau. Si tout se passe bien, j'envisage de terminer ma carrière ici, au Bolivar, l'année prochaine. Et si nous nous qualifions pour la Copa Libertadores, je pourrais continuer une année supplémentaire. Puis, je ferais bien un match d'adieu au Cameroun...

L'altitude ne vous a pas posé problème ?
Si, c'est vraiment difficile de jouer ici, où l'on est à près de 4 000 mètres d'altitude. On brûle ses forces beaucoup plus vite qu'au niveau de la mer. Jouer à La Paz est usant... mais en faisant un effort, et si mon pays me le demandait, je pourrais tenir jusqu'au Mondial 98. Cela dit, ce n'est pas du tout mon objectif primordial. Ce que je veux, c'est mettre un terme à ma carrière d'une manière honorable et laisser aux Boliviens l'image de quelqu'un qui est venu rendre service dans leur pays.

Vous qui avez joué dans tant de pays, aussi bien en Afrique qu'en Europe, que pouvez-vous nous dire du football bolivien ?
C'est un football différent, beaucoup plus lent qu'en Europe ou même au Brésil. Mais les Boliviens sont nettement en avance par rapport au football africain, que ce soit au niveau des installations ou des moyens mis en œuvre.

Y a-t-il un fossé entre les deux ?
Au niveau des clubs, oui. Les Boliviens sont professionnels alors que nous, au Cameroun, on reste totalement amateurs. Le football africain devrait prendre davantage de risques pour arriver à organiser des Championnats d'un bon niveau.

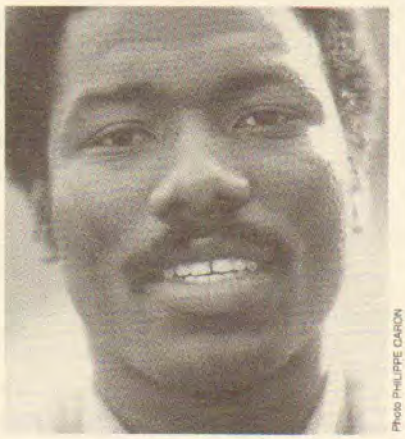


Photo PHILIPPE CARON

Thomas Nkono : « Il me reste encore une année au plus haut niveau. »

Pensez-vous que les Boliviens ont encore une chance de se qualifier pour le Mondial 98 ?
Ce sera difficile. Il aurait fallu faire un sans-faute à domicile et prendre trois ou quatre points à l'extérieur. Pour l'instant, c'est loin d'être le cas. En revanche, ils devraient faire mieux pour la Copa America.

Vous croyez que les pays sud-américains ont eu raison de faire tant de bruit contre l'idée de jouer à La Paz ?
Si tu es bien préparé physiquement et si tu dépasses la peur psychologique que représente le fait de jouer à La Paz, il n'y a pas de problème. Je crois que toute cette affaire n'est que la conséquence des progrès réalisés par le football bolivien sur le plan international. »

Correspondance
AGGÉE CÉLESTIN LOMO MYAZHIOM

ARGENTINE

Palmarès
2 fois champion du monde (1978, 1986), 2 fois finaliste (1930, 1990).
14 fois vainqueur de la Copa America.
Sélectionneur : Daniel PASSARELLA

Photo POPPER/PRESSE SPORTS

Daniel Passarella

Gardiens
Marcelo OJEDA (Tenerife, Espagne)
Ignacio GONZALEZ (Racing Club)
Carlos ROA (Lanus)

Défenseurs
Raul CARDOZO (Velez Sarsfield)
Eduardo BERIZZO (River Plate)
Jorge MARTINEZ (Independiente)
Mauricio PELLEGRINO (Velez Sarsfield)
Mauricio PINEDA (Boca Juniors)
Pablo ROTCHEN (Independiente)
Nelson VIVAS (Boca Juniors)

Milieux
Sergio BERTI (River Plate)
Rodolfo CARDOSO (Hambourg, Allemagne)
Marcelo GALLARDO (River Plate)
Claudio HUSAIN (Velez Sarsfield)
Roberto MONSERRAT (River Plate)
Gustavo LOPEZ (Saragosse, Espagne)
Gustavo ZAPATA (San Lorenzo)
Christian BASSEDAS (Velez Sarsfield)

Attaquants
Jose Luis CALDERON (Independiente)
Julio CRUZ (River Plate)
Marcelo DELGADO (Racing Club)
Martin POSSE (Velez Sarsfield)

MEXIQUE

Entraîneur : Bora MILUTINOVIC (Yougoslavie)

Gardiens
Hugo PINEDA (America)
Adolfo RIOS (Veracruz)

Défenseurs
Pavel PARDO (Atlas)
Claudio SUAREZ (Guadalajara)
Gabriel de ANDA (Santos)
Joel SANCHEZ (Guadalajara)
Ramon RAMIREZ (Guadalajara)

Milieux
Alberto COYOTE (Guadalajara)
Nicolas RAMIREZ (Santos)
Joaquin DEL OLMO (Vitesse, Pays-Bas)
Marcelino BERNAL (Toluca)
Benjamin GALINDO (Santos)
Ricardo PELAEZ (Necaxa)
Eustacio RIZO (U. Autonoma de Guadalajara)

Attaquants
Enrique ALFARO (Toluca)
Luis GARCIA (America)
Luis HERNANDEZ (Necaxa)
Luis Roberto Alves « ZAGUINHO » (Atlante)
Manuel ABUNDIS (Toluca)
Carlos HERMOSILLO (Cruz Azul)

BOLIVIE

Palmarès
Une fois vainqueur de la Copa America.
Entraîneur : Antonio Lopez (Espagne)

Gardiens
Carlos TRUCCO (Atletico Hidalgo, Mexique)
Mauricio SORIA (Jorge Wilstermann)
José Carlos FERNANDEZ (Destroyers)

Défenseurs
Marco SANDY (Bolivar)
Eduardo JIGUCHI (Bolivar)
Miguel Angel RIMBA (Bolivar)
Luis CRISTALDO (Bolivar)
Juan Manuel PENA (Valladolid, Espagne)
Oscar SANCHEZ (The Strongest)
Ricardo TORRICO (Universitario, Pérou)

Milieux
Ivan CASTILLO (Bolivar)
Ramiro CASTILLO (Bolivar)
Vladimir SORIA (Bolivar)
Mauro BLANCO (The Strongest)
Sergio CASTILLO (The Strongest)
Erwin « Platini » SANCHEZ (Boavista, Portugal)
Marco Antonio ETCHEVERRY (Washington DC United, Etats-Unis)
Julio Cesar BALDIVIESO (Yokohama Marinos, Japon)
Jose Milton MELGAR (Blooming)
Ruben TUFINO (Blooming)
Mauricio RAMOS (Guabira)

Attaquants
Jaime MORENO (Washington DC United, Etats-Unis)
Milton COIMBRA (Lanus, Argentine)
Limbert GUTIERREZ (Blooming)
Limbert MENDEZ (Guabira)

PARAGUAY

Palmarès
Deux fois vainqueur de la Copa America. Cinq fois finaliste de la Copa America.
Entraîneur : Paulo Cesar CARPEGIANI (Brésil)

Gardiens
José Luis CHILAVERT (Velez Sarsfield, Argentine)
Ruben Martin RUIZ DIAZ (Monterrey, Mexique)
Danilo ACEVAL (Cerro Porteno)

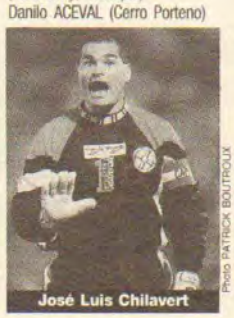


Photo PATRICK BOUTROUX

José Luis Chilavert

Défenseurs
Pedro SARABIA (Banfield, Argentine)
Juan Carlos VILLAMAYOR (Corinthians, Brésil)
Juan Ramon JARA (Necaxa, Mexique)
Jorge ALCARAZ (Cerro Porteno)
Arnaldo ESPINOLA (Internacional Porto Alegre, Brésil)
Francisco ARCE (Gremio, Brésil)
Celso AYALA (River Plate, Argentine)

Milieux
Estanislao STRUWAY (Portuguesa, Brésil)
Roberto ACUNA (Independiente, Argentine)
Harles BOURDIER (Olimpia)
Richard GOMEZ (Cerro Porteno)
Gustavo SOTELO (Guarani)
Francisco ESTECHE (Olimpia)
Derlis SOTO (Guarani)

Attaquants
José CARDOZO (Toluca, Mexique)
Aristides ROJAS (Estrémadure, Espagne)
Hugo OVELAR (Guarani)

BRÉSIL

Palmarès
Quatre fois champion du monde (1958, 1962, 1970, 1994). Une fois finaliste (1950).
Quatre fois vainqueur de la Copa America.
Entraîneur : Mario Lobo ZAGALLO

Gardiens
Claudio TAFFAREL (Atletico Mineiro)
CARLOS GERMANO (Vasco da Gama)

Défenseurs
Marcos Evangelista de Morais « CAFU » (Palmeiras)
« ZE MARIA » Marcelo Ferreira (Parme, Italie)
ROBERTO CARLOS Da Silva (Real Madrid, Espagne)
« ZE ROBERTO » Da Silva Junior (Real Madrid, Espagne)
« ALDAIR » Nascimento dos Santos (AS Roma, Italie)
Marcelo GONÇALVES Costa Lopes (Botafogo)
MARCIO Roberto dos Santos (Atletico Mineiro)
Vagno CELIO do Nascimento SILVA (Corinthians)

Photo BRUNO FABLET

Silva de Oliveira Giovanni

Milieux
MAURO DA SILVA Gomes (Deportivo La Corogne, Espagne)
FLAVIO CONCEIÇAO (Deportivo La Corogne, Espagne)
Carlos Caetano Bledorn « DUNGA » (Jubilo Iwata, Japon)
Carlos CESAR SAMPAIO Campos (Yokohama Flugels, Japon)
Djalma Feitosa Dias « DJALMINHA » (Palmeiras)
LEONARDO Nascimento de Araujo (Paris-Saint-Germain, France)
GIOVANNI Silva de Oliveira (FC Barcelone, Espagne)
DENILSON de Oliveira (Sao Paulo FC)

Attaquants
RONALDO Luis Nazario de Lima (FC Barcelone, Espagne)
ROMARIO da Souza Faria (Flamengo)
Arilson de Paula « PAULO NUNES » (Gremio)
EDMUNDO Alves de Souza Neto (Vasco da Gama)

CHILI

Palmarès

Quatre fois finaliste de la Copa America (1955, 1956, 1979, 1987).

Entraîneur : Nelson ACOSTA

Gardiens

Nelson TAPIA (Universidad Catolica)
Marcelo RAMIREZ (Colo Colo)
Nelson COSSIO (Audax Italiano)

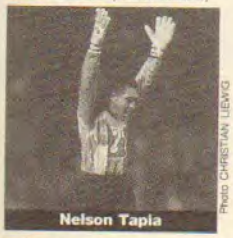


Photo CHRISTIAN LIEWIG

Nelson Tapia

Défenseurs

Ronald FUENTES (Universidad de Chile)
Cristian CASTANEDA (Universidad de Chile)
Ricardo ROJAS (Universidad de Chile)
Miguel PONCE (Universidad de Chile)
Marcelo MIRANDA (Cobreloa)
Javier MARGAS (Universidad Catolica)
Dante POLI (Universidad Catolica)
Nelson PARRAGUEZ (Universidad Catolica)
Pedro REYES (Colo Colo)
Juan Carlos GONZALEZ (Colo Colo)
Moises VILLARROEL (Santiago Wanderers)
Jorge GOMEZ (Temuco)

Milieux

Victor Hugo CASTANEDA (Universidad de Chile)
Clarence ACUNA (Universidad de Chile)
Cristian MORA (Universidad de Chile)
Esteban VALENCIA (Universidad de Chile)
Luis MUSRRI (Universidad de Chile)
Jose Luis SIERRA (Colo Colo)
Mario SALAS (Colo Colo)
Jaime RIVEROS (Cobreloa)
Alejandro OSORIO (Universidad Catolica)
Marcelo VEGA (Santiago Wanderers)
Luis CHAVARRIA (Concepcion)

Attaquants

Rodrigo GOLDBERG (Universidad de Chile)
Pedro GONZALEZ (Cobreloa)
Claudio NUNEZ (U. Nuevo Leon, Mexique)
Ivo BASAY (Colo Colo)
Fernando VERGARA (Colo Colo)
Marcelo SALAS (River Plate, Argentine)
Juan CASTILLO (Temuco)

COLOMBIE

Entraîneur : Hernan Dario GOMEZ

Gardiens

Farid MONDRAGON (Independiente, Argentine)
Miguel CALERO (Deportivo Cali)

Défenseurs

Wilmer CABRERA (America Cali)
Carlos ASPRILLA (America Cali)
Jorge BERMUDEZ (Benfica, Portugal)
Antonio MORENO (Tolima)
Francisco MOSQUERA (Atl. Nacional Medellin)
Ivan Ramiro CORDOBA (Atl. Nacional Medellin)
Jose Fernando SANTA (Atl. Nacional Medellin)

Milieux

Victor PACHECO (Junior)
Andres ESTRADA (Deportivo Cali)
Edison MAFFLA (Deportivo Cali)
Martin ZAPATA (Deportivo Cali)
Victor BONILLA (Deportivo Cali)
John Wilmer PEREZ (Deportivo Cali)
Mauricio SERNA (Atletico Nacional Medellin)
Herman GAVIRIA (Atl. Nacional Medellin)
Neider MORANTES (Atl. Nacional Medellin)

Attaquants

Hamilton RICARD (Deportivo Cali)
Walter ESCOBAR (Deportivo Cali)
Luis ZULETA (Union Magdalena)
Victor ARISTIZABAL (Sao Paulo FC, Brésil)

PÉROU

Palmarès

Deux fois vainqueur de la Copa America.

Entraîneur : Juan Carlos OBLITAS (l'équipe sera dirigée par son adjoint, Freddy TERNERO).

Gardiens

Julio BALERIO (Sporting Cristal)
Miguel MIRANDA (Deportivo Municipal)

Défenseurs

Norberto SOLANO (Sporting Cristal)
Jorge SOTO (Sporting Cristal)
José SOTO (Puebla, Mexique)
Juan REYNOSO (Cruz Azul, Mexique)
Percy OLIVARES (Cruz Azul, Mexique)
Alfonso DULANTO (UNAM, Mexique)

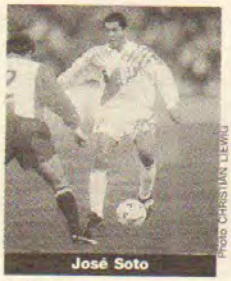


Photo CHRISTIAN LIEWIG

José Soto

Milieux

Roberto PALACIOS (Puebla, Mexique)
Juan JAYO (Alianza Lima)
Juan Carlos BAZALAR (Alianza Lima)
José PEREDA (Universitario)
José CARRANZA (Universitario)
Roger SERRANO (Sporting Cristal)

Attaquants

Flavio MAESTRI (Hercules, Espagne)
German CARTY (Atlante, Mexique)
Julio DE ANDRADE (Sporting Cristal)
Waldir SAENZ (Alianza Lima)

COSTA RICA

Entraîneur : Horacio CORDERO (Argentine)

Gardiens

Hermidio BARRANTES (Cartagines)
Erick LONNIS (Saprissa)

Défenseurs

Ronald GONZALEZ (Saprissa)
Luis MARIN (Alajuelense)
Harold WALLACE (Alajuelense)
Javier DELGADO (Alajuelense)
Austin BERRY (Alajuelense)

Milieux

Benjamin MAYORGA (Herediano)
Mauricio SOLIS (Derby County, Angl.)
Joaquin GUILLEN (Alajuelense)
Wilmer LOPEZ (Alajuelense)
Ronald CHAVES (Alajuelense)
Luis Diego ARNAEZ (Alajuelense)
Roy MYERS (Pachuca, Mexique)
Jafet SOTO (Moriela, Mexique)

Attaquants

Hernan MEDFORD (Pachuca, Mexique)
Paulo WANCHOPE (Derby County, Angl.)
Allan OVIEDO (Herediano)
Norman GOMEZ (Cartagines)
Gerald DRUMMOND (Saprissa)
Froylan LEDEZMA (Alajuelense)
Ronald GOMEZ (Sporting Gijon, Espagne)

URUGUAY

Palmarès

Deux fois vainqueur de la Coupe du monde (1930, 1950). Quatorze fois vainqueur de la Copa America. Cinq fois finaliste.

Entraîneur : Juan AHUNTCHAIN

Gardiens

Robert SIBOLDI (U. Nuevo Leon, Mexique)
Fernando ALVEZ (Penarol)

Défenseurs

Leonardo RAMOS (Estudiantes, Argentine)
Tony GOMEZ (Nacional)
Eber MOAS (Monterrey, Mexique)
Hector RODRIGUEZ (Colon, Argentine)
Tabaré SILVA (Defensor Sporting)

Milieux

Pablo BENGOECHEA (Penarol)
Nelson ABELJON (Nacional)
Javier DELGADO (Danubio)
Gonzalo DE LOS SANTOS (Penarol)
Andrés FLEURQUIN (Defensor Sporting)
Alvaro RECOBA (Nacional)
Marcelo ROMERO (Penarol)
Marcelo SARALEGUI (Colon, Argentine)

Attaquants

Sergio MARTINEZ (Boca Juniors)
Sebastian ABREU (San Lorenzo, Argentine)
Ruben DA SILVA (Rosario Central, Argentine)
Josemir LUJAMBIO (Huracan Corrientes, Argentine)
Luis ROMERO (Penarol)
Yari SILVERA (River Plate)

ÉQUATEUR

Entraîneur : Francisco MATURANA (Colombie). Pendant la Copa America, l'équipe sera dirigée par son adjoint, Luis FERNANDEZ TORRES

Gardiens

Alex CEVALLOS (Emelec)
Geovany IBARRA (El Nacional)

Défenseurs

Alberto MONTANO (Barcelona)
Edmundo MENDEZ (Deportivo Cuenca)
Eduardo SMITH (Emelec)
Ulises DE LA CRUZ (LDU Quito)
Ivan HURTADO (Atletico Celaya, Mexique)
Wagner RIVERA (Barcelona)
Omar de Jesus BORJA (El Nacional)
Victor Angel VALENCIA (Espoli)

Milieux

Wellington SANCHEZ (El Nacional)
Kleber CHALA (El Nacional)
Osvaldo DE LA CRUZ (El Nacional)
Jimmy BLANDON (Deportivo Cuenca)
Hector GONZALEZ (Olmedo)
Marco CONSTANTE (El Nacional)

Attaquants

Angel FERNANDEZ (Emelec)
Ariel GRAZIANI (Emelec)
Agustin DELGADO (Dep. Independiente Medellin, Colombie)
Edison MALDONADO (Aucas)
Raul NORIEGA (Barcelona)

VENEZUELA

Entraîneur : Eduardo BORRERO (Colombie)

Gardiens

Rafael DUDAMEL (Independiente Santa Fe)
Cesar ESPINOZA (Estudiantes)
Cesar BAENA (Caracas FC)

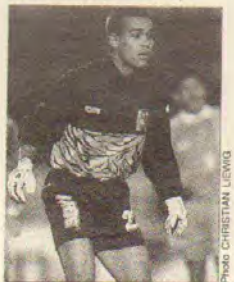


Photo CHRISTIAN LIEWIG

Rafael Dudamel

Défenseurs

Alexander ECHENIQUE (Tachira)
Jesus RODRIGUEZ (Estudiantes)
David McINTOSH (Minerven)
José VALLENILLA PACHECO (Trujillanos)
José Manuel REY (Caracas FC)
Leonardo GONZALEZ (Caracas FC)
Hector RIVAS (Caracas FC)

Milieux

Andrew PAEZ (Mineros)
William GONZALEZ (Mineros)
Luis RAMOS (Zulia)
Elvis MARTINEZ (Caracas FC)
Gerson DIAZ (Caracas FC)
Juan Carlos SOCORRO (Las Palmas, Espagne)
Gabriel MIRANDA (Caracas FC)
Robert RODALLEGA (Minerven)
Gabriel URDANETA (Zulia)
Jesus VALIENTE (Trujillanos)
Sergio HERNANDEZ (Tachira)
Felix HERNANDEZ (Tachira)

Attaquants

John MEDINA (Zulia)
Gianni SAVARESE (Metro Stars, Etats-Unis)
Rafael CASTELLIN (Caracas FC)
Daniel NORIEGA (Mineros)
Juan GARCIA (Caracas FC)

MARDI 10 Juin 1997 N° 2 670

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-853. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2557), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2357), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBE, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2364), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christen FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shuichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dalrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINIAJOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Algérie : 140 DA. Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, La Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). CEE : 790 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2668 de *France Football*, daté du mardi 3 juin 1997, a été tiré à 289 770 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

BROCHAGE : BROCHAGE 93.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Dortmund : Hitzfeld passe la main

ALLEMAGNE. Après le président, l'entraîneur ! Moins de deux semaines après sa victoire en Coupe des champions, le Borussia Dortmund se retrouve face à un grand vide. Lors d'une conférence de presse organisée à la hâte, vendredi, le président, Gerd Niebaum, qui avait auparavant déclaré qu'il ne se représenterait pas, a créé une nouvelle sensation en annonçant qu'Ottmar Hitzfeld n'entraînerait plus le Borussia la saison prochaine.

Malgré une offre alléchante du Real Madrid (près de 9 millions de francs par an), Hitzfeld va rester à Dortmund en tant que... directeur sportif. Officiellement, c'est lui qui recherche son propre successeur. Mais qui acceptera de travailler sous son autorité, pour ne pas dire dans son ombre ? Les spéculations vont bon train sur le nom de son successeur : on parle de Jupp Heynckes, l'ex-entraîneur de Tenerife, de Christopher Daum, en poste à Leverkusen, et d'Uli Stielike mais c'est l'Helvète Christian Gross, deux fois champion de Suisse avec les Grasshoppers de Zurich, qui tient la corde.

Correspondance Rainer KALB

Un voyage pour rien ?

ALGÉRIE. Tant attendu, le déplacement de l'équipe nationale au Sénégal ne s'est pas très bien passé. Furieux des piètres commodités mises à la disposition de la délégation, le sélectionneur Mehdaoui a préféré abréger le séjour à Dakar et même annuler le second match amical programmé dimanche dernier. Voilà qui n'arrange pas son programme de préparation au choc contre la Côte d'Ivoire en éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 1998, dans une dizaine de jours.

L'Algérie a tout de même rencontré les Lions sénégalais jeudi dernier (0-0). Mehdaoui, qui se veut confiant, devra pourtant gérer un groupe amoindri par trop d'absences, celles de Tasfaout (qui a rejoint Guingamp) et du pivot central Lazizi (Stade Tunisien) étant venues s'ajouter à celle d'Amrouche, suspendu.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Punik malgré tout

ARMÉNIE. Le torchon brûle entre la Fédération et le Punik d'Erevan, sacré champion pour la deuxième saison d'affilée. L'affaire remonte au 22 avril. Ce jour-là, Punik affronte Van. Alors qu'il reste une minute à jouer et que les deux équipes sont à égalité, l'arbitre siffle la fin du match.

Un joueur du Punik signale son erreur à l'homme en noir qui demande aux vingt-deux acteurs de regagner la pelouse. Les dirigeants de Punik empêchent alors leurs joueurs de reprendre la rencontre, pensant que le match serait donné à rejouer.

Mais la Fédération ne l'a pas entendu de cette oreille. Elle a infligé plus de 1 000 francs d'amende au club et six mois de suspension à son président, Robert Hayrabedian. La Fédé a également sanctionné l'entraîneur de Punik, Khoren Hovanissian, de six mois d'interdiction de banc de touche et d'un mois d'interdiction d'organisation de matches amicaux... ainsi que de stages de l'équipe nationale ! Or Hovanissian est également sélectionneur...

Correspondance Souren BAGHDASSARIAN

Le Rapid laisse le titre à Salzbourg

AUTRICHE. En début de saison, personne n'eût misé un seul schilling sur la jeune équipe de Salzburg. Le Rapid Vienne et le Sturm Graz d'Ivica Osim étaient les favoris du Championnat. A trois journées de la fin, le club viennois, finaliste de la Coupe des Coupes 96 (battu par Paris-SG), était encore en tête, mais les Salzbourgeois s'accrochaient toujours et leur tenacité a payé.

Mais malgré des mérites indéniables, c'est surtout à la folie du Rapid que Salzbourg doit son titre. Déjà privé du Français Samuel Ipoua (suspendu pour cinq des six derniers matches) et du francophile Andreas Heraf (également suspendu), le champion en titre a concédé un nul fatidique (2-2) contre le modeste Ried, le 20 mai. Il a, à cette occasion, non seulement perdu deux points importants mais également deux joueurs, expulsés à leur tour, le Russe Mandreko et l'inépuisable « Didi » Kühbauer, qui vient de signer à la Real Sociedad. On pensait que ces deux cartons rouges allaient faire réfléchir les joueurs, mais le week-end suivant, lors du match décisif à Salzbourg, René Wagner, le buteur tchèque, et Trifon Ivanov, le défenseur bulgare, ont vu rouge à leur tour.

Ce titre, Salzbourg le doit aussi un peu à lui-même. A sa capacité à renaître après le départ de sept des joueurs qui l'avaient mené en finale de la Coupe de l'UEFA. L'homme du renouveau est Heribert Weber. Promu entraîneur (à la suite du Croate Baric) alors qu'il venait à peine de mettre fin à sa carrière de joueur, il a dû rebâtir une équipe. Il a pris sa charge à bras-le-corps.

Passionné, Weber vit à l'hôtel alors que sa femme et ses deux filles demeurent à Graz. Il passe son temps à réfléchir sur les matches à venir, et, lorsqu'il n'est pas sur un terrain de foot, il visionne des vidéos. Austère, discipliné, il sourit rarement. Même la qualification pour la Ligue des champions ne l'a pas déridé. Il estime, en effet, que son équipe manque d'expérience pour tenir à nouveau un rôle intéressant sur la scène européenne...

Correspondance Christian FILLITZ

Arménie

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Karabagh - Kotaik 3-2
Tsement - Zankezour 6-1
Chirak - Punik 0-1
Tsement - Erevan 1-2

19e journée

Erevan - Kotaik Abovian 3-1
Zankezour Goris - Armée Erevan 3-0
Karabagh Erevan - Chirak Gumri 0-3
*Homenmen Erevan - Arabkir Erevan 0-3
Ararat Erevan - Tsement Ararat 2-0
*Van Erevan - Punik Erevan 3-0

Classement

1. Punik Erevan, 47 pts ; 2. Erevan, 46 pts ; 3. Ararat Erevan, 43 pts ; 4. Chirak Gumri, 38 pts ; 5. Van Erevan, 33 pts ; 6. Tsement Ararat, 33 pts ; 7. Kotaik Abovian, 25 pts ; 8. Karabagh Erevan, 23 pts ; 9. Homenmen Erevan, 19 pts ; 10. Zankezour Goris, 9 pts ; 11. Arabkir Erevan, 9 pts ; 12. Armée Erevan, 4 pts.

COUPE

Finale

► Le 28 mai à Erevan,
Ararat Erevan (D 1) - Punik Erevan (D 1) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Ghazarian. But : Babayan (6e).
Ararat Erevan : H. Abrahamian - Assoyan, Kspeyan, Ayvasian, Mkrian (Aminian, 30e) - Nigoyan, V. Abrahamian, Hovakimian, Galstian - A. Minassian (Kotcharian, 76e), Babayan (Barseghian, 72e). Entr. : Andreassian.
Punik Erevan : Avaguian - Mkritchian, Hovsepian, V. Khatchatrian, Tonoyan (Chahgueldian, 46e) - Boghossian (R. Khatchatrian, 55e), Mkhitarian, Tchakhalian (V. Minassian, 46e) - V. Avetissian, A. Avetissian, Sanamian. Entr. : Hovannissian.

Biélorussie

CHAMPIONNAT

7e journée

Torpedo - Neman 0-2
Locomotive 96 - Kommounalnik 0-0
Ataka - Dynamo-93 0-1
Naftan-Devon - Belchina 1-2
Molodetchno - Dynamo Minsk 1-1
Dnepr - MPKC 1-2
Dynamo Br. - Transmach 2-2
Chakhtior - Torpedo-Kadino 0-1

8e journée

Belchina - Kommunalnik 4-1
Dynamo-93 - Dynamo Minsk 0-0
Molodetchno - Neman 1-1
Dynamo Br. - Chakhtior 3-2
Dnepr - Torpedo 1-1
Naftan-Devon - Torpedo-Kadino 5-1
Ataka - Transmach 1-0

9e journée

Kommunalnik - Chakhtior 3-1
Torpedo - Dynamo Br. 1-3
Neman - Dnepr 1-1
Torpedo-Kadino - Molodetchno 2-0
Dynamo Minsk - Locomotive-96 6-1
Belchina - Dynamo-93 3-1
MPKC - Ataka 4-0
Transmach - Naftan. Devon 0-1

Classement

1. Belchina, 24 pts ; 2. MPKC, 19 pts ; 3. Dynamo Minsk, Locomotive-96, 18 pts ; 5. Dnepr, 15 pts ; 6. Dynamo-93, Naftan-Devon, Dynamo Br., 14 pts ; 9. Neman, Ataka, 12 pts ; 11. Torpedo-Kadino, 10 pts ; 12. Kommounalnik, 8 pts ; 13. Torpedo, 7 pts ; 14. Transmach, 5 pts ; 15. Molodetchno, 4 pts ; 16. Chakhtior, 1 pt.

Buteurs

1. A. Khlebossolov (Belchina), 8.
2. V. Makovski (Dynamo Minsk), V. Stripeikis (Naftan-Devon), 6.

COUPE

Finale

25 mai 1997

► **Belchina (Bobrouisk) - Dynamo 93 (Minsk) : 2-0.**
Buts : Smirnykh (82e), Balachov (86e).

Brésil (Sao Paulo)

CHAMPIONNAT

Tour final

Sao Paulo FC-Corinthians 1-1
FC Santos-Palmeiras 4-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corinthians	7	3	2	1	0	7	4
2. Sao Paulo FC	7	3	2	1	0	6	2
3. FC Santos	3	3	1	0	2	7	5
4. Palmeiras	0	3	0	0	3	1	10

Danemark

CHAMPIONNAT

30e journée

Silkeborg IF - Aalborg AB 1-1
OB Odense BK - Lyngby FC 4-3
Vejle BK - Aarhus GF 1-1
AB Copenhague - FC Copenhague 0-1
Brönby IF - Hvidovre IF 3-1
Herfolge BK - Viborg IF 1-0

31e journée

Hvidovre IF - Silkeborg IF 0-1
FC Copenhague - OB Odense BK 1-0
Aalborg AB - AB Copenhague 1-3
Viborg IF - Vejle BK 1-1
Aarhus GF - Brönby IF 2-3
Lyngby FC - Herfolge BK 1-1

Classement

1. Brönby IF, 65 pts ; 2. Herfolge BK, 60 pts ; 3. Vejle BK, 58 pts ; 4. Aarhus GF, 52 pts ; 5. Aalborg AB, 49 pts ; 6. Silkeborg IF, 48 pts ; 7. OB Odense BK, 47 pts ; 8. FC Copenhague, 46 pts ; 9. Lyngby FC, 44 pts ; 10. AB Copenhague, 43 pts ; 11. Viborg IF, 36 pts ; 12. Hvidovre IF, 32 pts.

Estonie

CHAMPIONNAT

7e journée

FC Flora Tallinn - Tallinna Sadam 0-1
FC Marlekor Tallinn - FC Lantana Tallinn 1-1
Trans Narva - Lelle SK 2-0

Classement

1. FC Lantana Tallinn, 34 pts ; 2. FC Flora Tallinn, 31 pts ; 3. Tallinna Sadam, FC Marlekor Tallinn, 18 pts ; 5. Lelle SK, 17 pts ; 6. Trans Narva, 16 pts.

Buteur

1. Bragin (FC Lantana), 18.

COUPE

Finale

► **Tallinna Sadam - FC Lantanna Tallinn : 3-2 (2-2).** Stade : Tallinn Maarjamäe. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Jüri Saar. Avertissements : Golitson, Krom, Švets, Makarov, Borissov, Karin. Buts : Krom (11e et 34e), O'Konnel-Bronin (70e) pour Tallinna Sadam ; Bragin (10e), Gruznov (43e) pour FC Lantana Tallinn.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 270 F TTC
Pour 10 lignes : 532 F TTC
Pour 15 lignes : 730 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rét. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DIVERS

Réussissez votre Sport, Perfectionnez vos Etudes
IIECS
FOOTBALL - ETUDES
• 6e à la terminale
• Suivi sérieux et strict
• Cours petites unités
• Rattrapage scolaire
ECOLE DE MONITEURS
• à partir de 18 ans
• Tous sports
• Effectif réduit
• Soutien scolaire
Institut International d'Education Culturelle et Sportive
170, av. Wilson - 93100 Montreuil • Tél. : 01 48 59 89 74 • Fax : 01 48 59 73 23

Particulier vd
● lot France Football de 1977 à 1993
● collection complète Onze + lot Onze Mondial
● Géo du 1 au 139
Tél. (répondeur) 01.48.81.13.45

OFFRES

AS Louveciennes (Pf1) rech. joueurs seniors (niv. PH) + 1 arbitre pour la saison 97-98 Intéressés financ. s'abst 39.16.34.38 (9 h 30 - 11 h 30) 30-71-29-85 (20 h 30 - 22 h 30)

Club CDM recherche joueurs non mutés, poste 4, 5, 8, 10 Sur région parisienne. Prime Tél. 06.11.37.61.55

Club foot, sud de l'Aisne, ambitieux (actuel. 1re div. district) rech. joueurs, niv. régional Pos. emploi (niv. bac, BTS) Env. CV sous rét. 1142 à France Football, Manchette Pub. 25, avenue Michelet 93405 Saint-Ouen, qui transmettra

Club district 95 ambitieux, convivial, recrute niv. 2 initiateur encadrement de jeunes Maratra! 01.34.28.71.10

Club Franche-Comté cherche joueur niv. DH mini n° 1, 7, 8, emploi mairie MNS ou BEESAN exigée Tél. 03.84.62.71.36

Club ambitieux, DSR, dépt. 44 cherche joueur N3, DH Emploi mairie avec contrat administ., police, conduct. travaux. Tél. 02.40.91.12.59

Club PH ambitieux, région Bourgogne, recherche joueurs français, 22 à 28 ans, niveau DH minimum numéro 1, 8, 10 et attaquants Emplois proposés : préparateurs commandes, comptables bac + 2, tourneurs ou rectifieurs qualifiés, bac pro., d'autres possibilités Env. CV sous rét. 1143 à France Football Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93405 Saint-Ouen, qui transmettra

Club DH, Vendée (85) cherche joueurs, poste attaquant ou milieu, niveau N1, N2, N3 avec emploi électricien ou comptable Tél. 02.51.47.84.96

Club DH Ouest rech. un défenseur central, un attaquant niv. N1 à N3 Emploi prof. EPS Env. CV sous rét. 1144 à France Football Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen Cedex

Club PH 94 recherche un libero, un avant-centre, un déf. gaucher, un gardien Poss. emploi chauffeur ou commerciat, tél. au 01.48.83.68.87

DEMANDES

Ex-pro, 50 ans, 20 ans entr. BE1, niveau district et Ligue, cherche club + emploi Tél. 03.26.42.40.05

Joueur 23 ans, niv. N1 cherche club Nat., CFA, CFA 2, étudie toute proposition Tél. 05.45.32.24.90

Entraîneur BEES 1 ex-pro argentin cherche club DH, N3. Etudie toute proposition Tél. 04.94.99.94.65

Michel Albaladejo ex-pro, ch. club pour ent. ou centre de formation BE2, Tél. 02.37.46.60.60 ou 04.91.66.82.12

Ex-joueur D3, D4, poste 6 et 8 cherche club PH, DHR avec poss. emploi région brestoise Tél. 02.96.50.71.86

Entr.-joueur ou joueur non muté, niv. DH, BEES 1 Etudie toute proposition Tél. 01.64.39.55.76

Joueur exp. PL à D3 rech. club sérieux contre emploi, poss. entraîn. jeunes Tél. 03.85.57.71.88

Entr. joueur 29 ans, BE1, 5 ans exp., 2 montées, cherche club amb., sérieux Etudie toute proposition Tél. 03.84.54.12.28

Joueur 28 ans ex. stag. pro, milieu offensif, attaquant, niv. Nat., BEES 1 cherche club, étudie toute proposition Tél. 05.56.76.13.95

Entraîneur diplômé, motivé, sérieux, compétent, cherche club ambitieux, structuré Tél. 04.93.84.21.56

Hongrie

BARRAGES — *Match retour*

III Ker (D 1) - Diosgyor (D 2) 1-0 (0-2)
Dunafer (D 2) - Stadler (D 1) 2-2 (1-2)

Diosgyor monte en D 1, Stadler se maintient.

Japon

CHAMPIONNAT — *12e journée*

Avispa Fukuoka - Santrecze Hiroshima 0-1
Kashima Antlers - Bellmare Hiratu 2-1
Kashima Reysol - Gamba Osaka 4-1
Nagoya Grampos - Jef United 3-2
Vissel Kobé - Yokohama Marinos 2-1
Yokohama Flüg - Kyoto Purple S. 0-1
Cerezo Os. - Shimizu S-Pulse 1-2
Jubilo Iwata - Verdy Kawasaki 0-1

Classement

1. Kashima Antlers, 22 pts ; 2. Yokohama Flügels, 21 pts ; 3. Kashiwa Reysol, 21 pts ; 4. Bellmare Hiratsuka, 20 pts ; 5. Yokohama Marinos, 20 pts ; 6. Shimizu S-Pulse, 19 pts ; 7. Santrecze Hiroshima, 18 pts ; 8. Gamba Osaka, 18 pts ; 9. Jubilo Iwata, 17 pts ; 10. Nagoya Grampus E., 15 pts ; 11. Cerezo Osaka, 13 pts ; 12. Kyoto Purple Sanga, 12 pts, 13. Urawa Reds, 11 pts ; 14. Vissel Kobé, 11 pts ; 15. JEF United Ichihara, 10 pts ; 16. Verdy Kawasaki, 10 pts ; 17. Avispa Fukuoka, 6 pts.

Norvège

CHAMPIONNAT — *18e journée*

Bodo-Glimt - Molde 4-0
Kongsvinger - Lyn 1-1
Haugesund - Skeid 2-1
Tromsö - Viking 1-1
Stabaek - Stromsgodset 0-1

Classement

1. Strömsgodset, 24 pts ; 2. Rosenborg, Brann, 16 pts ; 4. Kongsvinger, 15 pts ; 5. Bodo-Glimt, Viking, Molde, Lillestroem, 14 pts ; 9. Stabaek, 12 pts ; 10. Tromsö, Haugesund, 11 pts ; Skeid, 10 pts ; 13. Lyn, 6 pts ; 14. Sogndal, 4 pts.

Pays-Bas

Barrages pour la montée — *Groupe A*

FC Zwolle (D 2)-RKC Waalwijk (D 1) : 1-0.
ADO La Haye (D 2)-Emmen (D 2) : N. C.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zwolle	6	2	2	0	0	3	0
2. RKC Waalwijk	3	2	1	0	1	2	1
3. ADO La Haye	0	1	0	0	1	0	2
4. Emmen	0	1	0	0	1	0	2

Groupe B

Go A. Eagles (D 2)-NEC Nimègue (D 1) : 3-1.
Cambuur L. (D 2)-VV Venlo (D 2) : 3-2.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Go Ahead Eagles	6	2	2	0	0	5	2
2. Cambuur L.	3	2	1	0	1	4	4
3. NEC Nimègue	3	2	1	0	1	3	3
4. VV Venlo	0	2	0	0	2	3	6

**Le vainqueur de chaque groupe monte (ou se maintient) en Division 1.*

Roumanie

CHAMPIONNAT — *33e journée*

AS Bacau - Poli. Timisoara 2-0
Ceahlaul Piatra - Universitatea Cluj 3-1
Steaua Bucarest - FC National 3-1
Otelul Galati - Otelul Targoviste 6-1
Gloria Bistrita - Jiul Petrosani 3-0
Petrolul Ploiesti - Sportul Bucarest 7-1
FC Brasov - FC Arges Pitesti 3-0
FC Farul Constanta - Dinamo Bucarest 2-1
Rapid Bucarest - Univ. Craiova 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	70	33	22	4	7	82	39
2. FC National	62	33	19	5	9	65	37
3. Dinamo Bucarest	56	33	17	5	11	54	33
4. Otelul Galati	54	33	16	6	11	52	39
5. Ceahlaul Piatra	52	33	15	7	11	51	47
6. AS Bacau	50	33	15	5	13	40	41
7. FC Arges Pitesti	47	33	13	8	12	44	37
8. FC F Constanta	46	33	14	4	15	44	48
9. Rapid Bucarest	45	33	12	9	12	43	40
10. Petrolul Ploiesti	43	33	12	7	14	47	43
11. Univ. Craiova	43	33	12	7	14	46	49
12. Sportul Bucarest	42	33	12	6	15	36	50
13. Gloria Bistrita	41	33	11	8	14	38	43
14. Universitatea Cluj	41	33	12	5	16	53	65
15. Jiul Petrosani	41	33	12	5	16	33	60
16. Otelul Targoviste	38	33	11	5	17	31	51
17. Poli. Timisoara	35	33	10	5	18	44	63
18. FC Brasov	32	33	9	5	19	41	59

Russie

CHAMPIONNAT — *12e journée*

Lokomotiv Moscou - Spartak Moscou 1-3
Rostov - Novorossiysk 0-0
Nizni-Novgorod - Torpedo Moscou 1-0
Voronej - Yaroslavl 1-2
Dinamo Moscou - Sotchy 1-0
Vladikavkaz - Volgograd 3-2
Kaliningrad - Tchelny 4-1
Tioumen - Saint-Pétersbourg 0-1
Samara - SCKA Moscou 1-0

Classement :

1. Dinamo Moscou, 26 pts ; 2. Spartak Moscou, 25 ; 3. Volgograd, 24 ; 4. Rostov, 20 ; 5. Vladikavkaz, Torpedo Moscou, Lokomotiv Moscou, Sotchy, Novorossiysk, 17 ; 10. Samara, 16 ; 11. Saint-Pétersbourg, Kaliningrad, 15 ; 13. CSKA Moscou, Nizni-Novgorod, Yaroslavl, 14 ; 16. Tcheliny, 12 ; 17. Tioumen, 10 ; 18. Voronej, 7.

Slovaquie

CHAMPIONNAT — *29e journée*

DAC Dunajska - FC Nitra 2-0
Inter Bratislava - Dukla Banska Bystrica 0-3
SK Zilina - Tatran Presov 1-0
FC Kosice - Tauris Rimavska 2-0
Spartak Trnava - Slovan Bratislava 4-0
Petrimex Prievidza - Chemlon Humenne 2-1
Artmedia Petrzalka - Lok. Kosice 1-0
Kerametal Dubnica - JAS Bardejov 3-2

Classement

1. Spartak Trnava, 69 pts ; 2. FC Kosice, 67 pts ; 3. Slovan Bratislava, 47 pts ; 4. Inter Bratislava, 45 pts ; 5. Tatran Presov, 43 pts ; 6. Dukla Banska Bystrica, 41 pts ; 7. Lok. Kosice, JAS Bardejov, Artmedia Petrzalka, 37 pts ; 10. SK Zilina, 36 pts ; 11. Petrimex Prievidza, DAC Dunajska, 34 pts ; 13. Chemlon Humenne, Tauris Rimavska, 33 pts ; 15. Kerametal Dubnica, 32 pts ; 16. FC Nitra, 17 pts.

Suisse

COUPE — *Finale*

► Le 8-6 à Berne.
FC Sion-FC Lucerne : 3-3 (2-2). Spectateurs : 28 400. Arbitre : M. Détruche. Buts : Meyrieu (1re), Gaspoz (28e), Lukic (84e s.p.) pour Sion ; Wolf (17e, 68e s.p.), Kögl (42e) pour Lucerne.
FC Sion : S. Lehmann - Luiz Milton (Quentin, 85e) - Gaspoz, Biaggi, Wicky, Zambaz - Lonfat, Veiga (Chassot, 68e), Meyrieu (Roberto Assis, 100e) - Ah. Ouattara, Lukic. Entr. : Bigon.
Lucerne : Mutter - Gmür, Woll, Van Eck, Baumann - Moser, T. Wyss, Koilov, Kögl - Yenay (Sermeter, 86e), Aleksandrov (Sawu, 75e). ^ Sion vainqueur 5 tirs au but à 4.

Slovénie

COUPE — *Finale aller*

► Le 4 juin 1997 à Ajdovscina.
Primorje Ajdovscina - Maribor Branik : 0-0.
Finale retour le 11 juin à Maribor.

Yougoslavie

CHAMPIONNAT — *Groupe A* — *21e journée*

Hajduk Rodic MB - Mladost L. 2-1
Cukaricki Stankom - Rad 1-1
Zemun - Borac 2-0
Becej - Partizan Belgrade 0-3
Buducnost - Vojvodina 2-1
Proleter - Etoile Rouge Belgrade 0-0

32e journée

Partizan Belgrade - Cukaricki Stankom 1-1
Borac - Rad 1-2
Vojvodina - Proleter 0-1
Zemun - Hajduk Rodic MB 3-1
Mladost L. - Buducnost 0-1
Etoile Rouge Belgrade - Becej 1-0

33e et dernière journée

Hajduk Rodic MB - Borac 3-0
Cukaricki Stankom - Etoile Rouge Belgrade 4-1
Becej - Vojvodina 3-2
Buducnost - Zemun 2-1
Proleter - Mladost L. 1-0
Rad - Partizan Belgrade 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan Belgrade	84	33	26	6	1	88	17
2. E. R. Belgrade	78	33	25	3	5	77	30
3. Vojvodina	53	33	15	8	10	49	35
4. Hajduk Rodic MB	44	33	12	8	13	34	37
5. Proleter	42	33	12	6	15	46	49
6. Zemun	41	33	10	11	12	40	37
7. Cukar. Stankom	41	33	11	8	14	35	46
8. Mladost L.	41	33	12	5	16	45	59
9. Rad	40	33	10	10	13	33	38
10. Buducnost	39	33	11	6	16	26	44
11. Becej	38	33	11	5	17	34	48
12. Borac	14	33	4	2	27	22	91

ARCHIVES

Championnat d'Europe Espoirs

Groupe 1

► Le 8-6 à Köge.
Danemark - Bosnie-Herzégovine : 5-0 (4-0). Spectateurs : 1 468. Buts : Thomas Gravesen (12e, 29e), Alex Nörlund (23e), Peter Grauland (43e), Peter Madsen (77e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	13	6	4	1	1	7	3
2. Danemark	9	5	3	0	2	11	6
3. Croatie	6	5	2	0	3	5	6
4. Slovénie	6	5	2	0	3	5	7
5. Bosnie-Herzégov.	4	5	1	1	3	3	9

Groupe 2

► Le 30-5 à Katowice.
Pologne - Angleterre : 1-1.

► Le 6-6 à Poti.
Géorgie - Moldavie : 1-0 (0-0). But : Georgy Demetradze (46e s.p.).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	12	6	3	3	0	5	1
2. Italie	11	6	3	2	1	17	3
3. Pologne	4	5	0	4	1	4	6
4. Géorgie	4	4	1	1	2	1	7
5. Moldavie	3	5	1	0	4	3	13

Groupe 3

► Le 7-6 à Vaasa.
Finlande - France : 1-1 (0-0). Spectateurs : 2 130. Arbitre : M. Gerner (Danemark). Buts : Taïno (80e) pour la Finlande ; Giuly (47e) pour la France. Avertissements : Puhakainen à la Finlande ; Grenet, Bardon, Giuly, Diawara et Savini à la France. Expulsion : Savini (90e) à la France.
Finlande : Jaasas kelasinen - Koskinen, Relini, Iliola, Hakanpaeae (Roiko, 57e) - Kuivasto, Jani Jussila, Salli, Lindeloef (Taïno, 71e) - Juha Jussila, Rantala (Puhakainen, 57e).
France : V. Fernandez - Louis-Jean, Ferrier, Meride, Devaux - Grenet, Allou, Giuly, Savini - Bardon (Rool, 90e), Lepaul (K. Diawara, 70e). Entr. : Domenech.

► Le 7-6 à Budapest.
Hongrie - Norvège : 2-0 (0-0). Spectateurs : 3 000. Buts : Roland Pest (86e), Attila Kriston (87e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	11	5	3	2	0	7	3
2. Norvège	10	5	3	1	1	15	7
3. Suisse	4	4	1	1	2	8	10
4. Finlande	5	5	1	2	2	4	7
5. Hongrie	3	5	1	0	4	4	11

Groupe 4

► Le 7-6 à Minsk.
Biélorussie - Écosse : 1-0 (0-0). Spectateurs : 5 000. Buts : Nikolai Ryndiouk (71e).

► Le 7-6 à Valmiera.
Lettonie - Autriche : 1-3 (0-0). Spectateurs : 1 300. Buts : Rene Aufhauser (52e), Markus Weissberger (78e), Ronald Brunmeyer (85e) pour l'Autriche ; Vladimir Kolichnitchenko (60e) pour la Lettonie.

► Le 7-6 à Tallin.
Estonie - Suède : 0-2 (0-0). Spectateurs : 500. Buts : Joakim Persson (51e), Erik Johansson (85e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Biélorussie	16	6	5	1	0	13	3
2. Suède	15	6	5	0	1	15	6
3. Autriche	13	6	4	1	1	17	7
4. Écosse	7	8	2	1	5	8	13
5. Lettonie	5	6	1	2	4	2	10
6. Estonie	1	7	0	1	6	3	19

Groupe 5

► Le 7-6 à Nessebar.
Bulgarie - Luxembourg : 3-0 (2-0). Spectateurs : 2 500. Buts : Georgi Batchev (5e), Hristo Yovov (11e), Rosen Emilov (78e).

► Le 7-6 à Moscou.
Russie - Israël : 1-1 (0-0). Spectateurs : 12 000. Buts : Titov (70e) pour la Russie ; Kopelofir (73e s.p.) pour Israël.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Israël	17	7	5	2	0	16	6
2. Russie	13	6	4	1	1	22	4
3. Bulgarie	9	5	3	0	2	10	5
4. Chypre	4	6	1	1	4	9	14
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	2	29

Groupe 6

► Le 7-6 à Novi Sad.
Yougoslavie - Slovaquie : 1-0 (0-0). Spectateurs : 3 000. Buts : Ivan Tomic (78e s.p.).

► Le 7-6 à Burgos.
Espagne - République Tchèque : 4-0 (1-0). Spectateurs : 15 000. Buts : Victor (17e), Oscar de Paula (67e), Roger (82e s.p.), Felipe (90e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	19	7	6	1	0	14	3
2. Yougoslavie	12	6	4	0	2	7	3
3. Slovaquie	7	4	2	1	1	10	2
4. Rép. Tchèque	3	5	1	0	4	5	10
5. Malte	0	8	0	0	8	0	18

Rendez-vous

23-8 : Slovaquie - Rép. Tchèque.

Groupe 7

► Le 6-6 à Malines.
Belgique - Saint Marin : 3-0 (0-0). Buts : Tom Callivé (52e), Youri Pardo (67e), Carl Hoefkens (72e s.p.).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	13	6	4	1	1	16	3
2. Pays de Galles	12	6	4	0	2	9	5
3. Belgique	10	6	3	1	2	13	7
4. Turquie	9	5	3	0	2	9	4
5. Saint Marin	0	7	0	0	7	1	31

Groupe 8

► Le 7-6 à Stip.
Macédoine - Islande : 1-1 (0-0). Arbitre : M. Kandare (Slovaquie).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	15	5	5	0	0	9	4
2. Islande	10	5	3	1	1	9	4
3. Eire	6	4	2	0	2	8	2
4. Macédoine	1	5	0	1	4	1	12
5. Lituanie	0	3	0	0	3	2	7

Rendez-vous

11-6 : Islande - Lituanie (à Hafnarfjordur).

Groupe 9

► Le 6-6 à Kiev.
Ukraine - Allemagne : 1-1 (1-0). Buts : Youri Seleznyov (43e) pour l'Ukraine ; Markus Schroth (62e) pour l'Allemagne. Expulsion : Seleznyov (61e) à l'Ukraine.

► Le 6-6 à Aveiro.
Portugal - Albanie : 1-1 (0-0). Spectateurs : 5 000. Buts : Ricardo Silva (77e s.p.) pour le Portugal ; Martini (47e) pour l'Albanie.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	13	5	4	1	0	10	2
2. Ukraine	10	6	3	1	2	12	4
3. Portugal	9	5	3	0	2	10	8
4. Albanie	3	4	1	0	3	5	13
5. Arménie	0	4	0	0	4	5	15

Les sept meilleurs premiers des neuf groupes sont qualifiés pour les quarts de finale. Les deux « moins bons » premiers se disputent la dernière place qualificative lors d'un barrage par matches aller/retour.

Coupe Kirin

► Le 8-6 à Tokyo.
Japon - Croatie : 4-3 (1-0). Spectateurs : 50 136. Arbitre : M. Kim (Corée du Sud). Buts : Hirano (34e), Kazu Miura (49e, 53e) et H. Morishima (89e) pour le Japon ; Asanovic (78e, 85e) et Vlaovic (88e) pour la Croatie.
Japon : Y. Kawaguchi - Akita, T. Nakamura, Saito, Ihara, Soma - Hirano (Ito, 77e), Y. Honda (M. Yamaguchi, 53e), Nanami, Nakata (H. Morishima, 77e) - Kazu Miura. Entr. : Shu Kamo.
Croatie : Ladic - Jerkan, Pavlicic (Ergovic, 46e), Simic - Butorovic, Balajic, Prosinecki (T. Erceg, 74e), Asanovic, Pralija (K. Jurcic, 59e) - Cvitanovic, Vlaovic. Entr. : Blazevic.

Rendez-vous

12-6 : Croatie - Turquie (à Sendai)
15-6 : Japon - Turquie (à Osaka)

Amicaux

► Le 4-6 à Viljandi.
Estonie - Azerbadjian : 1-0 (0-0). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Lajkus (Lettonie). But : Kirs (73e).
Estonie : Poom - Kirs (Nommik, 88e), Leinsalu, Hohlov-Simson, Meel (Allas, 79e) - Viikmäe (Arbeiter, 82e), M. Rooba, Oper, Kristal - Reim (Leetma, 70e), Zelinski. Entr. : T. Thordarson.
Azerbadjian : Jidkov - Agaiev, Gaissoumov, Djabarov, Litchkine - Abouchev (Kerimov, 78e), Y. Gousseinov (H. Mamedov, 75e), B. Moussaiev, Gouliev - K. Kourbanov (Kassoumov, 75e), Isayev (Tagizadé, 55e). Entr. : Sadikov.

► Le 4-6 à Saint Louis (Missouri).
Etats-Unis - Paraguay : 0-0. Spectateurs : 7 016. Arbitre : M. Baharmast.
Etats-Unis : Friedel - Burns, Agoos, Balboa, Lalas - Mason (Washington, 64e), Sorber, Brose (Maisonneuve, 46e), Harkes - Wynalda, Kirovski. Entr. : Sampson.
Paraguay : Chilavert - Villamayor, Alcarez, Sarabia, Struway - Rojas, Gomez, Sotelo (Bourdier, 77e), Cardozo (Brizuela, 69e) - Acuna (Jara, 84e), Soto (Ovelar, 82e). Entr. : Carpeggiani.

► Le 5-6 à Dakar.
Sénégal - Algérie : 0-0.

Nettoyage de printemps

BRÉSIL. L'Atletico Parana suspendu un an ; son président, Mario Celso Petraglia, et celui de la commission d'arbitrage de la Fédération (CBF), Ivan Mendes, radiés à vie ; celui des Corinthians, Albert Dualib, écarté de ses responsabilités pour deux ans : le tribunal supérieur de la justice sportive n'a pas donné dans la demi-mesure.
Il faut écrire que le scandale qui a éclaté il y a moins d'un mois sur TV Globo a de quoi désstabiliser le football auriverde. La chaîne de télévision avait diffusé des enregistrements téléphoniques compromettant ces trois dirigeants. On y entendait notamment Ivan Mendes proposer à Mario Petraglia l'aide de ses hommes en noir au club de Curitiba. Cette exclusion devrait sauver Fluminense, relégué sportivement l'an dernier.
Pendant que les Corinthians perdaient au prétoire leur président, ils remportaient sur le terrain leur 22e titre de champion de l'État de Sao Paulo grâce à un match nul (1-1) contre le Sao Paulo FC, jeudi devant 60 000 spectateurs.

Boksic retourne à la Lazio

ITALIE. Un an après avoir quitté Rome pour la Juventus de Turin, le Croate Alen Boksic revient dans la Ville éternelle. L'ancien attaquant de l'Hajduk Split et de l'OM n'était pas toujours titulaire à la Juve et la concurrence s'annonçait encore plus forte pour la saison à venir avec l'arrivée du jeune Filippo Inzaghi, meilleur buteur du Calcio sous le maillot d'Atalanta. L'annonce du retour de Boksic à Rome a d'ailleurs été faite le lendemain de l'officialisation du transfert d'Inzaghi à la Juventus.
A la Lazio, où il a déjà trois saisons, Boksic va se retrouver au sein d'une formation considérablement renforcée selon le vœu de Sergio Cragnotti, son patron, et de Dino Zoff, son président. Arrivent également Roberto Mancini, l'expérimenté attaquant de la Sampdoria, que l'on croyait à Gênes pour la vie, et le Yougoslave Vladimir Jugovic, en provenance de... la Juventus.

Guadalajara, dix ans après

MEXIQUE. Club le plus populaire du pays, Guadalajara attendait son dixième titre depuis... dix ans. C'est désormais chose faite puisqu'il vient de battre les Toros de Neza en finale du tournoi d'été. Le score final (6-1) est éloquent, mais il était pourtant vierge à la mi-temps. Tout s'est décanté en seconde période. Naples a ouvert la marque à la 50e minute. Douze minutes plus tard, les Toros avaient encaissé quatre buts. La suite ne fut qu'une formalité et Naples a réussi un quadruplé.
Cette victoire est d'autant plus symbolique qu'elle a été acquise avec une équipe 100 % mexicaine alors que la plupart des autres clubs se sont lancés à la chasse aux mercenaires (Bakero, Butragueno, Belodedici, Dumitrescu, Michel et même Schuster). Guadalajara pratique un jeu offensif, inspiré par Ricardo Ferretti, son entraîneur brésilien, le seul étranger de la bande.

Correspondance JOSÉ LUIS JIMENEZ

Doublé pour Steaua

ROUMANIE. En trois jours, le Steaua Bucarest a conforté sa domination sur le football roumain en venant deux fois nettement à bout du FC National, son rival de la capitale. La première fois, c'était en finale de la Coupe. Le club de l'armée s'y est imposé (4-2) grâce, notamment, à un doublé de Sabin Illie.
L'addition fut presque aussi lourde pour le FC National le samedi suivant en Championnat. Cette fois, Sabin Illie a réussi un triplé qui assurait un beau succès aux siens (3-1) et une avance de cinq points à une journée de la fin. Steaua ne peut donc plus être rattrapé.
Avec d'ores et déjà 31 buts à son actif, Sabin Illie se dirige vers le titre de meilleur buteur. Surnommé le « Ronaldo des Carpathes », pour son efficacité et son crâne rasé, il devrait rejoindre un grand club étranger. Mais pas Galatasaray où son frère Adrian a lui aussi été sacré champion (de Turquie) aux côtés de Hagi et Filipescu.

Correspondance RADU TIMOFTE

Sion double la mise

SUISSE. Frédéric Meyrieu termine mieux la saison qu'il ne l'a débutée. De la vaste légion à l'étranger, le transfuge de Lens est le seul à avoir remporté un doublé. Quatre jours après avoir été sacré champion avec le FC Sion, il a largement contribué à la victoire sur Lucerne en finale de la Coupe, dimanche à Berne.
Meyrieu a marqué d'entrée de jeu, ouvrant un festival offensif qui s'achevait sur la marque de 2-2 à la mi-temps. Après les citrons, chaque équipe inscrivait un penalty. Le score en restait là, malgré un but de la tête de l'Ivoirien Ouattara (pour Sion) refusé pour un hors-jeu discuté, à la dernière minute de la prolongation.
Cette fois encore, les joueurs du Valais sont donc allés jusqu'au bout du suspense, aux tirs au but. C'est la première fois dans l'histoire de cette compétition que la décision s'est ainsi faite. Sion remportait l'épreuve (5 à 4). Quentin, le dernier tireur, assurant la victoire de son équipe une semaine avant son mariage. Lucerne se consolera en disputant l'an prochain la Coupe des Coupes.

Correspondances NADINE CRAUSAZ

COURRIER

Hommage au Roi

Tel un coup de tonnerre sur le monde du foot, tu as décidé d'arrêter, le jour du Seigneur, au sommet de ta carrière. Nous voilà tristes à mourir.

Ah ! Tu nous en a fait voir de toutes les couleurs. Maintenant, nous voilà orphelins. Toi, l'amoureux du ballon rond, du beau geste, l'habitué des coups de gueule, tu es parti... L'ombre de ton col relevé ne cessera de planer (comme une mouette !) sur le monde du foot et Old Trafford. A celui qui, quatorze années durant, nous a fait rêver, crier, hurler, rire et pleurer,

A ce Roi qui a atteint nos cœurs au plus profond. On t'aimera toujours, Eric...

Christophe Dupuy
24600 Ribérac

Stop aux tirs au but

Coupes de France, de la Ligue, Gambardella. Autant de finales jouées aux tirs au but. Trop c'est trop !

Outre son côté aléatoire, ce système rejette la responsabilité de l'échec sur le joueur ayant manqué son tir. Injuste ! Ensuite, il influence négativement le jeu en permettant à certaines équipes de prendre un minimum de risques et de compter sur un exploit ou quelque action tordue.

Mon idée pour remédier à ce problème ? Jouer une prolongation mort subite, au-delà de cent vingt minutes s'il le faut. Enfin, pourquoi ne pas envisager une prolongation sans gardien de but ?

Frédéric Belley
56000 Vannes

Et un de plus !

Et voilà ! Ibou a brillé, Ibou s'en va. Combien encore d'exilés ? Les compter ferait trop de peine. Je ne suis qu'un jeune et modeste footballeur, mais également supporter des clubs français. On nous dit d'être patriotes, voire chauvins. Pourquoi ? Pour voir nos clubs rejetés au niveau des perdants, des losers... Alors, qui supporter ? Quel club admirer ? Qui tente d'endiguer l'exode ? Si ce n'est par cette pâle tentative de considérer les footballeurs comme des artistes...

(...) J'aimerais, quelquefois, ne pas me poser tant de questions.

Christophe Quehen

Marseille recalé

C'est l'histoire d'un lycéen, en classe terminale, qui vient d'échouer au baccalauréat.

— Ce n'est pas grave, lui dit-on. Tu es admis au repêchage.

— Non, merci, répond le jeune lycéen d'un air dédaigneux. Ça me ferait trop de travail. Je vais rater mes vacances. Le bac, de toute façon, je l'aurai l'année prochaine. »

Cette petite histoire me fait penser à Robert Louis-Dreyfus, le nouveau patron — ambitieux, paraît-il — de l'OM. Son club, au terme d'une saison morose, a néanmoins l'opportunité d'accrocher le wagon européen par le biais de la Coupe Intertoto. Mais non, RLD fait la fine bouche. Il préfère attendre la saison prochaine pour accéder directement à l'UEFA. Il y croit dur comme fer, le nouveau patron de l'OM. Le Championnat qui vient de s'achever ne lui a donc pas servi de leçon. Pourtant, à l'intersaison, le recrutement de l'OM, sans être exceptionnel, avait de l'allure avec les Pedros, Letchkov, Köpke et autres Gravelaine... La mayonnaise n'a cependant pas pris.

RLD et tout le staff marseillais seraient-ils devins pour spéculer ainsi sur l'avenir ? Sont-ils bien sûrs, ces Messieurs, que l'OM figurera l'année prochaine dans le peloton de tête ?

Malgré la belle équipe qu'on nous promet pour bientôt, je n'en suis pas persuadé. On dit, d'ailleurs, qu'il vaut mieux tenir que courir.

Refuser l'Intertoto, c'est se moquer des joueurs qui, en dépit d'une saison irrégulière, ont acquis sur le terrain le droit de disputer l'épreuve et, peut-être, d'accéder ainsi à la Coupe de l'UEFA.

Refuser l'Intertoto, c'est encore se moquer ouvertement du fier et fidèle public marseillais qui donne tant à son club.

Refuser l'Intertoto, enfin, c'est manquer à sa mission, quand d'autres clubs en France, eux, aimeraient tant participer à cette épreuve. Bastia, Lyon ou Auxerre l'ont bien compris et pourtant ils ont effectué une belle saison.

Puissiez-vous, monsieur RLD, faire preuve d'humilité et méditer cette leçon. A moins, bien entendu, que, selon vous, l'OM ne joue la Coupe d'Europe que s'il est qualifié directement pour la finale de la Ligue des champions. On peut rêver, n'est-ce pas ?

C'est l'histoire d'un lycéen, en classe de terminale, qui vient d'échouer au baccalauréat.

— Ce n'est pas grave, lui dit-on, tu es admis au repêchage.

— Non merci, répond le jeune lycéen d'un air dédaigneux. Ça me ferait trop de travail. Je vais rater mes vacances. Le bac, de toute façon, je l'aurai l'année prochaine.

Bonnes vacances alors, monsieur Robert Louis-Dreyfus.

T.B.
Paris

De l'erreur humaine

A l'attention de Bernard Brochand, dirigeant du Paris-SG

Lors du match OM-PSG, vous avez rendu l'arbitrage responsable du piètre comportement de votre équipe. Aujourd'hui, vous devez certainement les glorifier et les couvrir de fleurs puisque le hors-jeu nantais imaginaire vous permet d'obtenir une deuxième place. Imméritée.

L'erreur d'arbitrage est lourde de conséquence et, en tant que supporter marseillais, la main de Vata est toujours dans ma mémoire. Il est trop facile de se cacher derrière la sempiternelle excuse : « l'erreur est humaine » pour pardonner les fautres arbitrales.

On repariera encore de vidéo mais, un jour ou l'autre, il faudra trouver une solution à cet épineux problème.

Claude Tammi
69100 Villeurbanne

Ballon et exploitation

Votre article, « Naissance d'un ballon », paru dans le numéro du 26 mai, peut être mis en parallèle avec un rapport du Christian Aid in Britain (équivalent du Secours populaire français) publié dernièrement.

Il y est question de jeunes Asiatiques qui, pour quelques francs par jour, cousent des ballons de foot dans des conditions insupportables. (...) Ce rapport insiste notamment sur le fait que les puissants Umbro et Adidas, en toute connaissance de cause, dictent leurs exigences de productivité à ces sous-traitants. C'est aussi ça, le foot !

Philippe Pageau
44300 Nantes

PHILATÉLIE

CARLOS AU BÉNIN

Par Gilles Thévenon

A moins d'un an du match d'ouverture, le prochain Mondial retient l'attention d'un nombre grandissant d'administrations postales. La République du Bénin vient à son tour d'émettre une série composée de six valeurs (40, 50, 75, 100, 135 et 200 CFA) et d'un petit feuillet vendu 1 000 CFA. Les six timbres montrent des actions de jeu. Pas de joueurs béninois sur ces représentations, mais on remarquera la silhouette de... Carlos Valderrama sur le bloc souvenir ! Son nom n'apparaît pas, mais le doute n'est guère permis. Une présence et un choix qui ne sont, en fait, pas aussi surprenants que cela quand on sait que ces timbres ont été imprimés à Cuba, et que le capitaine de l'équipe de Colombie, même absent de la prochaine Copa America, demeure l'un des plus fameux joueurs d'Amérique latine.

En vente chez les négociants en philatélie.

JEUX VIDÉO

INTERNATIONAL SUPERSTAR SOCCER PRO

Après les améliorations successives apportées aux versions Super Nintendo, Megadrive puis Playstation, voici la version 3 D de Deluxe : ISS Pro, sur Playstation. Ce nouveau jeu exploite au maximum les capacités de la machine, héritant de toutes les qualités de ses prédécesseurs, mais recevant en prime de fabuleux graphismes en 3 D. Nouvelle référence du foot sur console, ce produit à la jouabilité extraordinaire est accessible dès l'âge de dix ans.

379 francs.

BANDE DESSINÉE

Tout ça pour ça !

Histoires de Coupes du monde/Brésil 1950

«SI LE BRÉSIL L'EMPORTE, MON CHER FLAVIO, LE POSTE DE CONSEILLER MUNICIPAL VOUS REVIENDRA À COUP SÛR.»
SÉLECTIONNEUR DU BRÉSIL, & ADMIRAL FLAVIO COSTA MÈNE AUSSI UNE CARRIÈRE POLITIQUE.
O BRASIL HA DE GAUHAR
TANDIS QUE FLAVIO REÇOIT, SON ÉPOUSE DISTRIBUE À L'ENTRÉE DES STADES DES TRACTS VANTANT LES PERFORMANCES DE SON MARI AVEC L'ÉQUIPE NATIONALE.
* Le Brésil va gagner.
LES COSTA ONT TOUT PRÉVU. SAUF LE PLUS IMPROBABLE : LA VICTOIRE DE L'URUGUAY SUR LE BRÉSIL EN FINAL.
TOUT S'EFFONDRE AUTOUR DE FLAVIO COSTA. APRÈS AVOIR PERDU LA COUPE DU MONDE, IL S'INCLINERA AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES.

Dessin LEM/Texte ÉRIC LEMAIRE

TÉLÉ

Une affaire d'hommes

VISITE. Business humanum est *consacre son émission du samedi 14 juin à 12 heures sur La Cinquième au Stade de France. Une occasion unique de visiter les coulisses d'un des plus gros chantiers du monde. Comme si vous y étiez...*

L'émission *Business humanum est* est avant tout pédagogique. Samedi, elle évoquera le Stade de France sous l'angle du bâtiment et des travaux publics. Un thème loin du sport. Explications avec son rédacteur en chef, Rémy Champseix : « Chaque semaine, nous abordons un thème différent. A travers une entreprise, nous essayons de découvrir un secteur économique. Aujourd'hui, le BTP, un travail dur et non sans risques. Il ne faut pas oublier que, chaque jour en France, trois ouvriers décèdent sur un chantier. Nous avons choisi l'option du Stade de France et sa construction pharaonique. Nous avons tourné en coulisse pour découvrir le fonctionnement des travaux au quotidien. Notre émission n'est pas là pour provoquer des polémiques, mais pour apporter son éclairage sur un secteur précis. »

Pour une émission de 54 minutes, Olivier Farines et son équipe sont partis trois jours en repérage avant de tourner pendant six jours. Ils ont recueilli près de soixante-dix témoignages. Dont une quarantaine d'interviews très cosmopolites seront diffusées au cours de l'émission, y compris celles des quatre architectes. Mais l'équipe de tournage, composée d'un journaliste réalisateur, d'un assistant, d'un cadreur et d'un ingénieur du son, est partie caméra sur l'épaule pour tourner en situation. Elle propose une vraie balade sur le chantier.

Images et chiffres à l'appui, on découvrira le début du projet, les 40 000 plans et l'avancement des travaux. Claude Constantini, l'un des architectes, avoue qu'il « jongle avec cinq balles » : technicité, fonctionnalisme, économie, temps et esthétique. Il parle aussi de chiffres records : cinquante sous-traitants, 100 000 m² de bureaux, quatre-vingt mille sièges, 6 700 m² de grillage.

Un Stade de France qui prend tournure. Ici, la pose du toit en forme de disque.

Photo: SIPA PRESSE

3,5 MF POUR UNE PELOUSE

Pour cette émission, l'équipe de tournage et son rédacteur en chef voulaient des images chocs : « Nous souhaitions filmer la levée du toit. Mais des intempéries ont bouleversé nos plans. Heureusement, nous avons sur bobines la pose du dernier élément. » Un toit fait de plusieurs disques ovales qui représentent une fois et demie la tour Eiffel. Un toit dont les maîtres d'œuvre sont allemands, la construction polonaise et la conduite des plus grandes grues du monde belge et anglaise. On découvre donc que ce Stade de France a été réalisé par une main-d'œuvre cosmopolite.

D'autre part, un électricien, un plombier, un peintre apportent leur éclairage sur la réalisation de ce monument. Sans oublier la visite de l'endroit, près de Fontainebleau, où la future pelouse est entretenue. Une pelouse de 6 centimètres d'épaisseur, composée de deux espèces d'herbes différentes et qui coûtera près de 3,5 millions de francs. L'émission sera ainsi découpée en plusieurs parties : quarante-cinq minutes de témoignages et huit minutes de macro-économie. On retrouvera quatre rubriques consacrées à l'histoire des techniques de construction, de l'homme préhistorique à nos jours, à la crise du BTP, à l'organisation d'un des plus grands chantiers du monde, sans oublier la sécurité sur celui-ci. Le tout présenté par Thomas Hervé, plus sobre que d'habitude au cours de cette émission, au dire de son rédacteur en chef.

NATHALIE VOLANTE

À VOIR

- **Mardi, 20 h 15, Canal+ :** Angleterre - Brésil.
- **Mercredi, 20 h 30, TF 1 :** France - Italie.
- **Dimanche, 20 h 45, M 6 :** Zone interdite.
- **Lundi, 14 heures, Eurosport :** cérémonie d'ouverture du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie.

Programme

Semaine du Semaine du 10 juin au 16 juin

MARDI

18 heures — RTPI
Benfica-Boavista (finale de la Coupe du Portugal). Rediffusion le 11 à 5 heures.

19 heures — AB Sports
Finale, 3e match du Championnat de l'État de Sao Paulo.

20 h 15 — Canal +

20 h 15 — DSF
Angleterre-Brésil (Tournoi de France). Commentaires Charles Biétry, Thierry Gilardi, Cyril Linette et Victor Alves. Rediffusion le 11 à 12 h 15 et 16 heures.

22 h 30 — Eurosport

22 h 30 — Eurosport 21
World Cup Legends (9e partie). Commentaires de Mickaël Batard et Nicolas Souchon. Rediffusion le 11 à 13 heures, le 14 à 23 heures et le 16 à 17 heures.

MERCREDI

10 h 30 — TM-C
Football mondial.

14 h 30 — La Cinquième
Pelé, la saga du foot (11e partie). Rediffusion.

19 heures — AB Sports
Washington United-Colorado (Championnat des Etats-Unis).

20 heures — Eurosport 21
Trivières-Sambreville (finale du foot en salle).

20 h 30 — TF 1
France-Italie (Tournoi de France). Direct. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

21 h 15 — DSF
Hattrick Bundesliga 2. Rediffusion le 12 à 9 h 30 et 15 h 30.

22 h 45 — DSF
France-Italie (Tournoi de France). Différé. Rediffusion le 12 à 17 heures et 20 h 15.

JEUDI

12 h 30 — La Cinquième
Demain les jeunes. Les métiers du sport : un premier emploi dans le sport.

15 heures — DSF
Futbol mundial. Rediffusion à 19 h 45, le 13 à 14 heures et 22 h 30.

19 heures — AB Sports
Morelia-Guadalajara (demi-finale, play-off du Championnat mexicain).

VENDREDI

19 heures — AB Sports
Jubilo Awata-Verdy Kawasaki (12e journée du Japon).

20 heures — Eurosport 21
Foot en salle.

20 h 35 TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

SAMEDI

12 heures — La Cinquième
Chantiers BTP : le stade de France.

13 heures — TM-C
Football mondial.

18 h 35 — ARD
Energie Cottbus-VfB Stuttgart (finale de la Coupe d'Allemagne).

19 heures — AB Sports
Un match du Championnat argentin.

20 h 30 — TVE1
Un match de la 41e journée de Championnat d'Espagne.

DIMANCHE

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Invité : Aimé Jacquet. Retour sur le Tournoi de France avec lui. Bilan de la saison 96-97 et le point sur les éliminatoires de la Coupe du monde.

11 h 48 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

14 heures — La Cinquième
Pelé, la saga du foot (12e partie). Rediffusion le 18 à 14 h 30.

16 h 30 — DSF
Futbol mundial. Rediffusion à 19 h 45 et le 10 à 9 h 15.

18 heures — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.

20 h 45 — M 6
Zone interdite. Présenté par Patrick de Carolis. Des amours de fans. Romain, douze ans, rencontre David Ginola ; Francis, quarante-sept ans, passionné du Stade Lavallois.

22 heures — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Canal +
L'Équipe du dimanche. Présentée par Thierry Gilardi.

22 h 45 — TVE1
El Domin... gol.

0 heure — RTPI
Domingo desportivo. Rediffusion le 9 à 7 heures.

LUNDI

14 heures — Eurosport

14 heures — Eurosport 21
Cérémonie d'ouverture de la onzième édition du Championnat du monde des moins de 20 ans. En direct de Malaisie.

15 heures — Eurosport

15 heures — Eurosport 21
Malaisie-Maroc (Championnat du monde, groupe A). En direct de Shah Alam. Rediffusion le 17 à 10 h 30 et à 14 heures.

17 heures — Eurosport

17 heures — Eurosport 21
World Cup Legends (9e partie).

19 heures — AB Sports
Universidad Chili-Wanderers (Championnat du Chili).

20 h 30 — TF 1
Coupe du monde 98. « Passionnément ».

22 h 30 — DSF
Hattrick international.

23 heures — Eurosport

23 heures — Eurosport 21
Eurogoals.

TOUS LES JOURS

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

RENDEZ-VOUS AVEC BECKENBAUER.
Paris-SG côté coulisses, l'émission présentée par Karl Olive sur Yvelines Première, consacre son émission du mercredi 11 juin à 19 heures à Franz Beckenbauer. Un grand rendez-vous avec le Kaiser. Toute l'équipe boucle ainsi la saison en beauté.

LA FINALE UEFA CARTONNE !
11,3 millions de téléspectateurs italiens ont assisté à la finale retour de Coupe UEFA Inter Milan-Schalke 04, diffusée par le réseau public RAI, soit une part de marché de 46,2 %. Côté allemand, la rencontre, diffusée par la chaîne privée hertzienne Sat 1, a été suivie par 13,68 millions de personnes, soit une PDM de 51,8 %, atteignant une pointe de 15,6 millions de téléspectateurs au moment des tirs au but ayant permis au club de la Ruhr de s'assurer le trophée en terre lombarde. Ce score constitue un record pour une chaîne privée allemande, aucune n'étant parvenue à obtenir une part de marché aussi importante depuis 1993.

Passion de

Elle préfère le terrain, Elisabeth Loisel. Ça tombe bien puisqu'elle va quitter les bureaux de la FFF pour succéder à Aimé Mignot, au poste d'entraîneur de l'équipe de France féminines.

femme

CHALLENGE. *Elisabeth Loisel, ancienne capitaine de l'équipe de France, porte un dévouement à sa discipline qui confine au sacerdoce. Animatrice nationale à la FFF depuis 1989, elle prendra en main la sélection féminine après le Championnat d'Europe féminin, qui débute le 29 juin. Elle sera la première femme française entraîneur à ce niveau. Un défi qu'elle affronte avec un enthousiasme contagieux.*

Par ARNAUD RAMSAY
Photos JEAN-LOUIS FEL

Chef. Nom masculin. Celui qui dirige, qui a l'autorité sur quelque chose, quelqu'un qui sait se faire obéir. La définition du Larousse donne une idée assez précise de la vocation d'Elisabeth Loisel. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, elle a toujours eu le goût de diriger les autres. « Je pense avoir l'âme d'un chef. Déjà, en cour de récréation, c'est moi qui organisais et menais les parties de foot », avoue-t-elle sans forfanterie. Depuis, sur les terrains gazonnés écumés durant sa carrière de joueuse, elle a régulièrement endossé le brassard de capitaine. Le rôle lui va si bien que, sitôt achevé le Championnat d'Europe, pour lequel la France s'est qualifiée pour la première fois, l'adjointe du sélectionneur va prendre du galon. Elisabeth succède en effet à Aimé Mignot, soixante-cinq ans en décembre, vainqueur de la Coupe de France avec Lyon comme joueur et entraîneur, patron des Bleues depuis dix ans : « Lorsque j'ai débarqué, après un coup de fil de Fournet-Fayard aussi inattendu que bienvenu, Elisabeth était capitaine. Mais, par son rayonnement, sa clairvoyance et son intelligence de jeu, elle était déjà un peu mon adjointe. C'est une meneuse de femmes, stricte, soucieuse du moindre détail et dont l'aura plaide en sa faveur », raconte-t-il en écarquillant ses grands yeux.

A trente-trois ans, l'âge du Christ, Elisabeth Loisel, qui anime également l'équipe de France des moins de vingt et un ans, emprunte un chemin de croix dont elle a conscience qu'il est des plus ardus. Le challenge ne l'effraie pas. Au contraire, elle a hâte de le relever. Normal dans une famille où l'on entre en football comme en religion. Cet atavisme l'a naturellement incitée à imiter son père et ses oncles, qui se sont illustrés en Championnat de France amateurs, pendant que maman jonglait entre percolateur et commentaires au *Café des Sports*, qu'elle tenait à Etrepilly, en Seine-et-Marne. « J'ai très vite été conditionnée et je jouais avec les garçons du village. Puis je suis devenue le premier membre de l'équipe féminine de Meaux à douze ans. » Portée vers le but, dotée d'un bons sens technique et d'une solide condition physique, elle se promène aux avant-postes. Son talent n'échappe pas aux recruteurs du Stade de Reims, qui ne laissent pas filer l'occasion. Lycéenne footballeuse, elle poursuit son irrésistible ascension avec, en guise de modèles, « Bathenay et aussi Platini, le joueur pas l'homme, que je trouve trop calculateur ».

ELLE DÉLAISSE L'ORDINATEUR POUR ALLER SUR LE TERRAIN

Après quatre saisons de bulles de champagne, où, à sa demande, elle troque son poste d'avant-centre pour celui de milieu défensif ou de libero, Elisabeth signe à Saint-Maur, son bac en poche. Sept ans de bonheur, dont les deux derniers comme entraîneur-joueuse. « Seule Isabelle Musset, qui coache Hénin-Beaumont, en N 1 B, et moi sommes titulaires du BE 2. Il faudrait que davantage de femmes tentent l'aventure comme éducatrices ou cadres dans le football. » En 1989, ▶

Elisabeth peut ôter ses crampons avec le sentiment du devoir accompli. Son palmarès est sans tache : sept titres de champion, 41 sélections en équipe de France dont, dès 1984, elle devient capitaine.
Sa carrière sur le terrain achevée, Elisabeth continue néanmoins de courir une demi-heure chaque matin et compte persévérer dans le foot. Une opportunité se présente rapidement via la Fédération, qui lui concocte sur mesure la fonction d'animatrice nationale, chargée du développement du foot féminin. Aussitôt, elle abandonne sans regret son emploi, fastidieux, au service des licences à la Ligue de Paris. Nichée dans un bureau du cinquième étage, à gauche de l'escalier, dans un petit recoin, Elisabeth délaisse souvent son ordinateur pour aller sur le terrain superviser les joueuses et surtout se battre pour vaincre l'indifférence chronique des médias envers sa discipline. Patiemment, elle tisse sa toile. Sa petite entreprise ne connaît pas la crise. En outre, elle donne à entendre sa voix lors des réunions de la DTN. « Je suis arrivée en même temps que Gérard Houllier. C'est lui qui m'a suggéré d'assister à ces réunions. J'y prends la parole sans complexe et ne cesse d'y apporter ma touche féminine. »

« CHEZ LES FILLES, ON JOUE L'OFFENSIVE À TOUT VA »

Cela passe d'abord par se défaire des clichés inhérents au sujet. Premier d'entre eux : les filles jouant au foot seraient des garçons manqués. Elisabeth balaie l'observation d'un tacle appuyé. « On a tellement souffert de cette image que je n'ai même plus envie de répondre... Pourtant, je vous assure que les joueuses sont des femmes bien dans leur peau. A-t-on idée de demander à un danseur s'il se trouve féminin ? Non. Alors, pourquoi les femmes n'auraient-elles pas le droit de jouer au ballon ? Tout est question d'état d'esprit », déclare la future homologue d'Aimé Jacquet, intronisée dans cette fonction à l'instar de ses collègues suédoises et allemandes. Le second piège consiste à comparer les deux footballs. Erreur encore. « Cela n'a rien à voir avec les garçons. En sélection, on joue avec trois attaquants. C'est l'offensive à tout va chez nous. Certes, notre frappe de balle est moins lourde, mais, d'un point de vue technique, le niveau s'est considérablement amélioré. On n'a vraiment pas à rougir. D'ailleurs, l'an dernier, lors d'un pot commun avec eux, ils paraissaient, pour certains, sincèrement intéressés. Deschamps, Blanc ou Lama par exemple leur ont posé plein de questions. »
Jusqu'à présent, chez les filles de l'équipe de France, le football se résume à une passion. Ainsi, lors des déplacements, les joueuses règlent elles-mêmes leurs factures de téléphone et autres faux frais. Seule compensation : 210 francs d'argent de poche alloués par séjour. « J'ai obtenu pour elles 150 francs par jour à l'Euro. Et puis la Fédération prend aussi en charge les congés sans solde si l'absence est due à un match international. » Elisabeth ne ménage pas ses efforts pour améliorer le confort de ses joueuses. Celles-ci, qui toutes l'appellent Babette, en sont conscientes. Sandrine Roux, trente ans, sourire fondant, gardien de but de Saint-Maur et capitaine de l'équipe de France : « Je l'ai côtoyée en club, et je lui voue un profond respect. Nos rapports ont inévitablement changé, mais c'est elle la patronne. Sur le terrain, c'était une battante. Elle n'a pas changé. » Elisabeth porte son sport et ne laisse rien au hasard. Ainsi, sous son impulsion, conjuguée à celle d'Aimé Mignot, les membres de l'équipe de France vont arborer fièrement un ensemble Daniel Hechter qui en impose. La carte de la féminité toujours, ce qui n'exclut pas de peaufiner sa préparation physique par des séances de renforcement musculaire adaptées à la morphologie de chacune et élaborées par le kiné fédéral.

Au-delà de l'aspect pécuniaire, la professionnalisation des joueuses est une réalité inéluctable. Elisabeth parie ainsi sur une vaste entreprise : un centre national de formation et d'entraînement. Une sorte d'INF version filles rattaché à un CREPS et qui pourrait servir de pôle olympique pour Sydney. « Le projet est à l'étude. Il permettrait à de jeunes pratiquantes entre seize et vingt ans, après sélection, d'allier entraînement quotidien et cycle scolaire. » La meilleure publicité pour un tel chantier serait de briller au Championnat d'Europe. Un podium pourrait provoquer une saine émulation. Elisabeth Loisel, elle, est déjà plongée dans les éliminatoires du Championnat du monde 1999 aux Etats-Unis, qui démarrent en octobre. Pour cette campagne, elle a désigné son adjoint en sélection. Ce sera Jacques Delestre, CTD (conseiller technique départemental) en Vendée, ex-joueur de CFA et acteur de la montée d'Abbeville en D 2. Mais, avant de songer à une quelconque qualification, Elisabeth entend bien profiter de la Coupe du monde en France afin de générer des répercussions pour le foot féminin. « L'événement se présente bien : deux benjamines seront intégrées dans chaque équipe en lever de rideau. Et ce n'est qu'un début. »

A. R.

En route pour l'Euro

Avant d'entamer le Championnat d'Europe, la France, qui officiera pour le match d'ouverture le 29 juin en Suède face à l'Espagne, a disputé une série de matches amicaux. En avril, les Bleues se sont facilement imposées devant la Belgique, à Mouscron (3-0), puis se sont envolées pour une semaine aux Etats-Unis pour y affronter les championnes olympiques. Un séjour encourageant, ponctué de deux courtes défaites (4-2 à Greensboro, en Caroline du Nord, et 2-1 à Tampa, en Floride). Les joueuses ont ensuite rencontré, le 7 mai à Trappes, la Norvège, championne du monde en titre (0-0). Le dernier match amical les mettra aux prises, le 18 mai à Orry-la-Ville, avec les modestes Irlandaises. Un ultime test en attendant le rassemblement prévu à Clairefontaine pour les 20 joueuses qui participeront à la phase finale du Championnat d'Europe des nations, en Suède et en Norvège.

Les Françaises, en grande pompe, étaient réunies à Clairefontaine avant de disputer l'Euro en Norvège.

Jacquet : « Briser certains tabous ridicules »

SOUTIEN. *Le sélectionneur des Bleus, à la différence de Noah dans le tennis, n'a pas l'intention d'entraîner les filles. En revanche, il s'intéresse à leur progression et ne tarit pas d'éloges sur sa future homologue.*

« Aimé, quel regard portez-vous sur le football féminin ?
Il faut briser certains tabous ridicules. Je constate amèrement que la France est un pays trop conservateur, où l'on n'apprécie pas de bousculer les traditions. Une bonne fois pour toutes, les femmes qui jouent au foot ne sont pas des garçons manqués. Cette image tend à disparaître mais elle a la peau dure.

Allons, les footballeurs seraient-ils machos ?
Sûrement, oui. Il s'agit presque d'un combat d'arrière-garde. Moi, je peux vous garantir que les pratiquantes sont bien dans leur peau. Leur jeu est enthousiaste, alerte et souvent spectaculaire. Il a une identité. Il faut le laisser vivre et ne pas bêtement le comparer à celui des hommes. Parmi l'élite, le niveau monte sensiblement. Le potentiel existe. Malheureusement, il n'en va pas de même à la base où les structures régionales demeurent encore trop faibles. Il manque aussi de techniciens et la formation des cadres chez les femmes est peu suivie. On observe également un décrochage après la mixité, à quatorze ans. Si les résultats suivent, la dynamique de groupe devrait résoudre ce problème d'organisation et susciter des vocations. Le football a tout à y gagner.

Comment jugez-vous l'action d'Elisabeth Loisel ?
Je la connais bien. Elisabeth est une bosseuse, passionnée, introvertie, pleine de fraîcheur et d'abnégation, avec qui il est plaisant de discuter. Elle est aussi têtue que compétente. En plus, Elisabeth va toujours de l'avant. Elle a beaucoup de mérite à s'impliquer totalement ainsi et déploie une formidable énergie pour promouvoir sa discipline. Ça n'était pas évident. Je suis heureux de constater que ses efforts commencent à payer. En plus, c'est une sacrée joueuse. Lors des réunions avec la DTN, le soir à Clairefontaine, pour se détendre, on dispute des parties de foot. Et vous pouvez me croire, le duo Loisel-Jacquet, c'est quelque chose. On est très complices sur le terrain. Notre association a si bien fonctionné que, depuis, on n'ose plus nous mettre ensemble.

Irez-vous les encourager au Championnat d'Europe ?
En dépit de ma volonté, je n'aurai absolument pas le temps. Par contre, j'ai donné des conseils à Elisabeth et à Aimé Mignot sur la façon d'aborder psychologiquement et de se préparer à une telle épreuve. Je les ai ainsi encouragés à accepter une mini-tournée aux Etats-Unis afin de se mesurer par deux fois aux championnes olympiques.

Selon vous, au plus haut niveau, les rapports se sont-ils harmonisés entre hommes et femmes ?
En tout cas, je m'y emploie. L'an dernier, comme nous étions ensemble en stage à Clairefontaine, nous avons organisé une rencontre entre les joueurs et les joueuses. Et la greffe a bien pris. C'est encourageant. »

A. R.

Football féminin, mode d'emploi

PRATIQUE. *Pour toutes celles qui veulent jouer, et qui ne savent pas comment s'y prendre, voici comment fonctionnent les structures.*

« La destinée de la femme et sa seule gloire sont de faire battre le cœur des hommes. » L'affirmation est signée Balzac. A défaut de susciter pour le moment de tels sentiments ballon au pied, les féminines ont conquis leur légitimité de haute lutte. Reconnue officiellement par la FFF le 29 mars 1970, la discipline dispose aujourd'hui d'un réservoir de 25 000 licenciées (dont 15 000 de moins de 16 ans) pour 900 clubs ou sections féminines. Jusqu'à 14 ans, la mixité est la règle à 85 %. Dans le Championnat de France, on dénombre trois divisions nationales (12 clubs en N 1 A, 30 en N 1 B et 42 en Interrégional), parmi lesquelles les clubs phares sont Juvisy, Lyon, Toulouse et Saint-Brieuc, où, à défaut de D 2, on peut toujours se consoler en applaudissant les filles.

Les équipes de France (les A, les moins de 21, de 18 et de 16 ans) appartiennent désormais au Gotha mondial du football. Dans les tribunes, les spectatrices figurent également de plus en plus nombreuses. Environ 8 % du public du Parc des Princes est composé de femmes (contre 25 % en Angleterre, d'après une étude britannique). De Françoise Giroud à Marie Laforêt, sans oublier Marguerite Duras et son interview sublime, forcément sublime, de Michel Platini dans *Libération*, elles aiment ça et ne s'en cachent pas.
La planète Foot, à son tour, adopte une coloration féminine. On compte plus de 6 millions de licenciées, et 55 pays ont participé aux éliminatoires du Championnat du monde de 1995. Auréolés de l'or olympique à Atlanta, les Etats-Unis, à l'instar du Japon, devraient instaurer, dès la saison prochaine, un Championnat professionnel (et certaines Françaises en tournée ont déjà tapé dans l'œil des recruteurs). En finale, les Américaines ont battu les Chinoises, qui, comme d'autres sportives du pays, sont employées d'Etat. La finale à Athens (Géorgie) s'est disputée devant 76 000 spectateurs, et — cocorico ! — l'un des arbitres de touche était une Française.

A. R.

Pour tous renseignements, s'adresser à la FFF (01-44-31-73-00) ou sur Minitel (3615 FOOT).